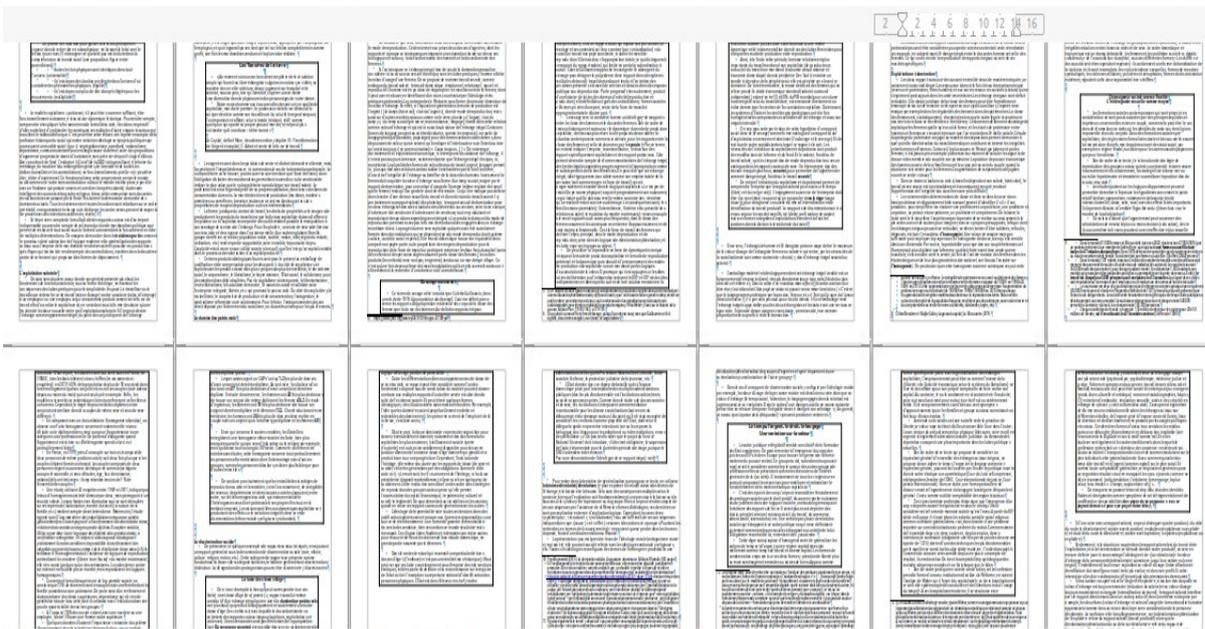


« bla, bla, bla... » Eh ben, voilà !



Surproduction idéologique et chute de la productivité politique

Un roman graphique sans image
et qui ne raconte pas d'histoire

Table des matières

L'échange inégal	
Valorisation et dévalorisation des rapports humains.....	5
Si vous n'avez pas le temps.....	5
Introduction	8
Première partie Un processus de désenchantement du monde	10
Une crise de la conscience européenne Les Lumières radicales	11
Raison et révolution	14
Deuxième partie	
Les rapports sociaux comme consommation productive.....	16
Le Capital, ça compte	16
Ressources ou espèces de capital ? Multiplicité des marchandises	17
« <i>Un réductionnisme économiciste</i> »	18
Interactions et structures	20
Marchés et champs	22
Techniques de pêche en eaux troubles	24
L'exploitation salariale	25
Les Tannés-es de la terre	25
La domination patriarcale	26
Du sexage au sexariat	27
Exploitation et domination	30
L'homogamie	31
La discrimination sociale	34
La lutte des classes d'âge	34
Déterminations spatiales, relations sociales	37
Le temps, l'argent, le droit, le langage	40
« <i>La petite minute scientifique</i> »	45
La foire aux fétiches	47
Le marché de la déconstruction	49
Un, deux, trois... Soleil !	50
Troisième partie	
« <i>Productrices et producteurs de tous les pays...</i> »	52
Structural, systémique, institutionnel	52
Camarades, encore un peu de courage !	55
Coup double et double-jeu	56
Production matérielle, organisationnelle, et intellectuelle.....	58
La fausse monnaie de nos rêves	60
« <i>Ces corps qui comptent</i> »	63
Procès de production = procès de travail + procès de valorisation	67
Une petite histoire de <i>design</i> politique	68
« <i>Intersectionnel, c'est çui qui dit, qui est !</i> »	73

Libre échange Marchandises et idéologies	74
Organisation en non-mixité	77
Contr'Un	78
Conclusion	80
Avertissement	80
La guerre, le <i>care</i> , la grève	82
Alors... ? « <i>Qu'est ce que tu proposes, camarade ?</i> »	83
Annexe 1	84
Une histoire à cauchemarder à genoux	84
Une très brève nouvelle de <i>social fiction</i>	87
Annexe 2	
Techniques de marketing à l'usage des productrices et producteurs d'idéologies ..	89
Annexe 3 Microcosmes Théorie des champs	92

L'échange inégal¹

Valorisation et dévalorisation² des rapports humains

Temps de lecture : deux laps et demi.

Si vous n'avez pas le temps...

Un résumé de l'intention de ce texte : prendre au sérieux la saturation de l'ensemble du monde social par les catégories capitalistes. Une façon de ne pas être tiré à reculons, faute de regarder lucidement et en face la dynamique en cours et, peut-être, faire ainsi jouer la force de l'adversaire pour le neutraliser : « *Aikido socio - politico...* » La conséquence logique de ce modèle théorique proposé, modèle qui sous-entend le « tout se passe comme si... », est que l'échange inégal et marchand reconfigure en permanence les interactions sociales les plus banales autant que les stratégies des groupes sociaux pour le maintien ou la subversion de l'ordre existant.

Il s'agit aussi de mettre à l'épreuve cette hypothèse : « *L'oppression est multiple et croisée mais ses causes ne le sont pas.* » selon l'expression de Grégory Meyerson³. Ou plus caricaturalement : « *Les causes sont uniques et les conséquences sont multiples* ». On ajoutera cependant que le mode de production capitaliste s'est constitué en système, dans lequel « causes » et « effets » exercent des actions réciproques. Ce qui constitue son analyse et son abolition en défis majeurs pour le genre humain.

La première partie abordera succinctement le contexte historique au sens large, pour réintroduire la longue durée, et proposera l'hypothèse d'une « crise intellectuelle mondiale » pour rendre compte de l'état actuel de la critique sociale et des mouvements d'émancipation. Ce qui permet de mettre au centre de l'exposé ces

- 1 Précisons que cette notion, promue par l'économiste Emmanuel, est utilisée dans le cadre du commerce international avec un sens restreint : « *L'échange est inégal du fait des écarts de rémunération du facteur travail selon les régions du monde. Les pays pauvres vendent des biens bon marché, parce que la main d'œuvre est sous-payée, là où les pays riches vendent des biens à haute valeur ajoutée, qui sont chers. Cela se traduit par une exploitation des pays pauvres, car du fait du différentiel de salaire, les pays riches peuvent acheter à bon marché les marchandises à bas prix exportées par les pays pauvres.* » (Wikipédia) Dans le texte qui suit, il n'est pas question de « pays » mais de « classes » au sens général. On se situe dans le cadre des mécanismes complexes de l'exploitation différentielle du travail par le capital opérant à l'échelle mondiale. Dans le cadre du contrat de travail ou du contrat marital, l'échange en question est officiellement « égal » et réellement inégal. Dans ce domaine également : « *Tout est exact mais rien n'est vrai.* » ou du moins valide, véridique, vérifiable ou vérifié, selon l'obédience.
- 2 Il existe également le terme « déprécier » pour exprimer en comptabilité la perte de valeur d'un actif. « Dévaloriser » renvoie au même mouvement mais dans un sens plus large que seulement comptable, pour s'appliquer à des caractéristiques sociales ou morales. On emploie « dévaluer » quand il s'agit d'une action d'une institution légitime (banque centrale) et indique donc un cadre structurel, contraignant et global. Quant à « démonétiser », il s'agit de dépouiller une monnaie de sa valeur officielle et « démonétariser » revient à sortir (de fait ou de droit) une marchandise des échanges marchands.
- 3 « *Repenser le marxisme noir, réflexions sur Cedric Robinson* », de Gregory Meyerson, Cultural Logic, 2000.

« causes », historiquement déterminées : les logiques capitalistes. Logiques qui permettent l'appropriation d'un sur-travail par l'exploitation, logiques initiées dans le champ économique, sur-travail identifié sous le nom de plus-value et présente, sous la forme, idéologisée, du profit. Cette relation sociale, salariale dans sa forme commune, reconfigure d'autres relations préexistantes (patriarcale, par exemple) tout en étant modifiée en retour. Elles s'imposent aussi dans le domaine des luttes sociales.

On tentera de contourner les polémiques qui opposent le primat de l'économie et des classes sociales *versus* la centralité des *cultural studies* et l'infra-politique des subalternes. Ou sur d'autres rings, l'Occident rationnel, blanc et mâle aux Suds non-blancs, décoloniaux, et les subjectivités des femmes et des corps féminisés et marginalisés...

Pour se faire, on mettra, dans **la deuxième partie**, au centre de cette généralisation la double dimension de la marchandise capitaliste (valeur d'usage/valeur d'échange) et les processus permettant l'échange inégal entre agent-es et groupes sociaux. Après une présentation sommaire des processus discriminatoires permettant de renforcer cet échange inégal (dévalorisation/déévaluation), on abordera dans **la troisième partie**, les dynamiques théoriques et militantes permettant d'intervenir sur les termes de l'échange pour tenter, au contraire, d'en modifier les conséquences, c'est-à-dire de minorer, d'annuler, voire d'inverser, l'inégalité de l'échange. Sans que cette stratégie égalisatrice d'ailleurs ne soit mise en œuvre au sein des organisations elles-mêmes (notion de plus-value politique, comme profit réservé aux états-majors). La notion de travail institutionnel permettant de comprendre ces formes renouvelées d'exploitation du travail politique sera abordé dans un autre texte.

Dans ces stratégies, il s'agit de définir une « classe » (au sens descriptif), supposée homogène relativement à un ou plusieurs rapports. Ensuite, de la mobiliser et de la faire reconnaître, face aux propositions concurrentes, comme face au pouvoir central. Puis, d'intervenir en son nom pour obtenir par la lutte et la négociation des modifications du système des prix (économiques et sociaux) afin de changer les termes de l'échange dans lequel la « classe » est impliquée, de gré et de force. Ces modifications peuvent tenter de se pérenniser, face à la menace d'une contre-offensive des adversaires ou des ennemis, dans des institutions renouvelées, dans le droit (national, international), la culture, l'art, les représentations mentales. Ou seulement dans les faits, ce qui nécessite une dépense toujours renouvelée d'engagements et de luttes.

Là encore, c'est bien l'analyse des rapports capitalistes de production, en l'occurrence la position médiane et médiatrice des producteurs et productrices de marchandises idéologiques, qui permet de mettre à nouveau au centre de l'analyse des « causes » : le contexte capitaliste dans sa spécificité et dans son actualité.

Pour les vraiment pressé-es : Plan pour une étude des marchandises idéologiques du capitalisme intégral, c'est-à-dire une synthèse d'un plus haut niveau entre logiques capitalistes et logiques étatiques.

- 1) **Première partie** : Une (hypo)thèse théorique : les effets de la sécularisation en cours des rapports sociaux
- 2) **Deuxième partie** : Une (anti)thèse pratique : la généralisation de la marchandisation, comme consommation productive des rapports sociaux
- 3) **Troisième partie** : Une (fou)thèse socio-logique : les stratégies des producteurs et productrices de marchandises idéologiques
- 4) **Annexes** : deux « comptes » sociaux, un court résumé de marketing politique, et des extraits savants pour finir. Extraits exhibés pour tenter d'arracher une forme de légitimité avec l'autorité d'un grand nom, faute d'être en possession des titres exigés sur le marché officiel.

« Agités par l'esprit de vérité ils trépignaient et hurlaient :
- *Le Capital est Dieu.*

- *Le Capital ne connaît ni patrie, ni frontière, ni couleur, ni races, ni âges, ni sexes ; il est le Dieu international, le Dieu universel, il courbera sous sa loi tous les enfants des hommes ! s'écria le légat du Pape, en proie au transport divin. Effaçons les religions du passé ; oublions nos haines nationales et nos querelles religieuses, unissons-nous de cœur et d'esprit pour formuler les dogmes de la foi nouvelle, de la Religion du Capital. »*

extrait de *La Religion du Capital*, Paul Lafargue, 1886.

Introduction

Il sera pris en compte dans le début de ce texte des éléments profanes et *bas de gamme* des grandes croyances religieuses. Ces fragments des discours et des pratiques sont supposés imprégner les cerveaux des humains et déterminer en partie leurs actions réciproques, avec des intensités et des sincérités variables. Les humains y ont été exposés pendant des millénaires et le sont encore aujourd'hui, en dépit d'un mouvement de sécularisation, inégal selon les aires géographiques, où s'entrechoquent des retours de dogmatisme, des routines, des indifférences et quelques rares affirmations d'incroyance. Ces systèmes de croyance sont également présents dans l'environnement social sous la forme de productions matérielles (signes religieux, monuments, etc) et culturelles (livres, œuvres artistiques, etc.).

Le monolithe religieux est séparé ici en deux pour rendre compte de l'effet du mouvement de sécularisation évoqué plus haut, engageant une fragmentation des dogmes : d'une part, l'existence éternel d'un principe créateur (la foi en un dieu), extérieur à la matérialité du monde terrestre et inconnaissable par la seule raison humaine. D'autre part, l'immortalité de l'âme humaine, ce qui implique que l'existence terrestre est secondaire par rapport à un accès promis à une dimension révélée qui donne sens aux vicissitudes de la vie « ici bas » et récompense le consentement à l'ordre social sacré, incarné par l'autorité des maîtres dans les mondes sociaux et familiaux.

On pourrait évoquer déjà ici une autre partition binaire : celle de la marchandise capitaliste. Binaire, hiérarchisée et antagonique puisque la valeur d'échange, comme équivalent général, est le « bien » d'un revers matériel, contingent, un « mal » nécessaire : la valeur d'usage. Les dogmes des sociétés précapitalistes, considérés comme « production symbolique », ont été également affectés par le processus de sécularisation. En ce sens, la transcendance, le sacré sont l'équivalent de la valeur au sens général (moral tout autant que social) du terme et les enjeux liés au salut ou à la damnation sont l'équivalent de la valeur d'usage. Le sociologue Max Weber ne parlait-il pas des prêtres comme des « dispensateurs de biens de salut » ?

Récompenses pour le peuple « élu » (en version sécularisée les riches) et punitions pour les « impies » et les mécréants (les pauvres).

On peut suggérer en passant, sans approfondir faute de compétences reconnues et donc de légitimité, les prolongements possibles dans la gamme des productions symboliques : mythes, religions, représentations, formes artistiques et ... langage. La linguistique basique distingue le signifiant (les bruits de bouche et les gestes des mains à l'état potentiel et/ou effectués, y compris leurs formes écrites ou symboliques, pour

faire *simpliste*) et le signifié (les images mentales, conscientes et inconscientes, au-delà de leur formulation par le langage). Au petit jeu des analogies, on rappelle que la marchandise qui médiatise les échanges sociaux et matériels en régime capitaliste se comprend comme une réalité double et contradictoire : valeur d'usage = signifiant. Et valeur d'échange = signifié. Avec la nécessité supplémentaire d'adjoindre les positions inégales, sur le marché linguistique sur lequel se déploie le « commerce mutuel », de locuteurs et locutrices, donc un échange lui aussi inégal, qui sera abondamment évoqué plus bas. Cette analogie, qui reste à démontrer, et cette généralisation des échanges marchands et inégaux, pourrait être un critère pour pouvoir expliquer rationnellement pourquoi le capital est arrivé, « *suant le sang et la boue par tous les pores* », pour la première fois dans l'histoire humaine, à imposer son hégémonie sur toutes les autres formes d'organisations sociales. La langue du capital trouve un de ses points d'appui en subvertissant à son avantage le langage humain. Si la nature parle le langage des mathématiques pour Galilée⁴, le monde social capitaliste parle la langue de la comptabilité en partie double... (« *Tu crois qu'il comprend quelque chose à ce qu'il raconte ?* » « *Non, je ne crois pas...* »)...⁵

4 « La philosophie est écrite dans cet immense livre qui continuellement reste ouvert devant les yeux (je dis l'Univers) mais on ne peut le comprendre si, d'abord, on ne s'exerce pas à en connaître la langue et les caractères dans lesquels il est écrit. Il est écrit dans une langue mathématique, et les caractères en sont les triangles, les cercles, et d'autres figures géométriques, sans lesquelles il est impossible humainement d'en saisir le moindre mot ; sans ces moyens, on risque de s'égarer dans un labyrinthe obscur. » Galileo Galilei, *L'Essayeur*, 1623.

5 Un psaume d'un grand livre sacré pour tenter de justifier le propos... « *La valeur ne porte donc pas écrit sur le front ce qu'elle est. Elle fait bien plutôt de chaque produit du travail un hiéroglyphe. Ce n'est qu'avec le temps que l'homme cherche à déchiffrer le sens du hiéroglyphe, à pénétrer les secrets de l'œuvre sociale à laquelle il contribue, et la transformation des objets utiles en valeurs est un produit de la société, tout aussi bien que le langage.* » Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, Section 1, chapitre 4 : Le caractère fétiche de la marchandise et son secret.

Première partie

Un processus de désenchantement du monde

Des processus fondamentaux et irréversibles ont lentement émergés avec la modernité capitaliste : un mode de production et d'extraction de surplus bouleversant la productivité désormais fondée sur l'exploitation du travail humain et de son environnement matériel et biologique, une obtention et une contestation de l'ordre social autorisant l'émergence du champ politique, une division sociale du travail fondée sur des spécialisations allongeant les chaînes de commandement et d'interdépendances, des représentations du monde social désormais surabondantes et en concurrence, des connaissances instrumentales et une rationalisation de leurs mises en œuvre, etc. Ces « révolutions » ou processus évolutifs, formant un système à la fois cohérent et contradictoire, ont, pour la première fois dans l'histoire humaine, dévalorisé et dévalué les dogmes religieux. Les irrationalités et les superstitions les plus extravagantes peuvent être abandonnées par certain-es. Si le principe créateur divin s'est transfiguré en un nouveau fétiche dans les existences concrètes d'une fraction de l'humanité actuelle, l'immortalité de l'âme et ses interrogations métaphysiques perdurent, sous une forme transfigurée, malgré leur absence de signification réelle et rationnelle (« *Le sens de la vie : pourquoi suis-je né-e ici et maintenant ?* »). Une hypothèse est que, d'une part, le nouveau principe sacré, juge suprême auquel tout est rapporté, soit l'équivalent général de tous des échanges sociaux : l'argent, forme fétichisée du capital. Et que, d'autre part, cette immortalité de l'âme et l'importance du salut dans « l'autre monde », devenues proprement impensables, s'incarnent désormais dans une immortalité « ici-bas » « matérialiste » du groupe humain d'identification. Ce groupe est désormais aux prises avec l'ensemble du genre humain, dont il est devenu également impensable de ne pas le considérer comme une unicité. C'est la hiérarchie implicite ou explicite entre ces groupes, à travers les inégalités et les luttes qu'elles suscitent, qui traduit cette soumission à la nouvelle idole. Ce couple dynamique capital – stratégie de reproduction et les relations sociales capitalistes qu'il produit sont au cœur de ce texte. C'est un des processus induits par la mondialisation capitaliste étendant son hégémonie à ce monde terrestre désormais fini et clos sur lui-même. *Pas d'évasion possible de leur planète...*

Cet effacement en cours de la transcendance, inhérente aux dogmes, qui laisse apparente la part terrestre, est souvent décriée ou adulée en la réinterprétant avec les catégories morales : dénonciation du « matérialisme » et déploration de la « perte des valeurs », etc.

Des dérivés de ce processus de sécularisation mal assumé peuvent être observés dans des productions idéologiques et culturelles visant différentes catégories de consommateurs et consommatrices. La collapsologie, qui recycle un désir morbide d'en finir avec le monde réel et en appelle à une destruction devenue aussi nécessaire qu'inéluctable, créatrice d'une rédemption pour la fraction de l'humanité rédimée, rachetée, ayant crû dans les prophètes. Une version haut de gamme repoussant toute allusion à la « Nature », puise sans vergogne dans les étals technologiques pour parer ses oracles d'existences extra-terrestres sur Mars ou d'un hypermonde de trans-humains améliorés. Une autre forme de transition écologique...

Une crise de la conscience européenne Les Lumières radicales

[...] les Lumières – en tant que mouvement à la fois européen et mondial – s’attaquèrent aux racines de la culture européenne traditionnelle, balayant la croyance dans le sacré, la magie, la monarchie et l’organisation hiérarchique de la société ; elles anéantirent, sur le plan intellectuel, mais aussi jusqu’à un certain point pratique, toute légitimation de la monarchie, de l’aristocratie, de la subordination des femmes aux hommes, de l’autorité ecclésiastique et de l’esclavage, principes qui furent remplacés par ceux d’universalité, d’égalité et de démocratie. L’importance des Lumières est donc tout autre pour la compréhension de l’essor du monde moderne que celle de la Réforme ou de la Renaissance : il y a ainsi une certaine disproportion dans la façon dont les unes et les autres sont traitées dans l’historiographie existante. (préface, p. 25)

Si à l’avenir de telles influences devaient se diffuser largement [...] l’humanité ne se préoccuperait plus que du bonheur individuel dans cette vie. Pour beaucoup, c’était là une perspective particulièrement inquiétante.

Ce véritable drame affectait aussi profondément les gens du commun, y compris les illettrés, qui n’avaient reçu aucune instruction. Que savaient-ils, demandera-t-on peut-être, de la révolution scientifique ou des nouvelles idées philosophiques ? On suppose souvent que ce bouleversement n’atteint pas toutes les couches de la société, et qu’il laissa presque inchangées les conceptions et les perspectives de la grande majorité. Pourtant, s’il est vrai que la révolution intellectuelle de la fin du XVII^e siècle fut avant tout une crise des élites – courtisans, officiers, savants, noblesse et clergé –, c’était justement ces élites qui façonnaient, dirigeaient et fixaient les contours de la culture populaire. Par conséquent, une crise intellectuelle les affectant ne pouvait manquer d’avoir rapidement des conséquences sur l’attitude des gens du commun, et non simplement sur la minorité des artisans lettrés et de la petite bourgeoisie. Il ne fait pas de doute que certains officiers, théologiens et universitaires caressèrent l’idée de confiner les plus inquiétants changements intellectuels à la sphère de l’élite cultivée, afin de préserver les structures existantes de l’autorité et de la croyance au sein du petit peuple. Ainsi, après 1650, alors que, sous l’influence des conceptions nouvelles certains contestaient de plus en plus l’existence de l’enfer et de la réalité des tourments éternels des damnés, on considéra la possibilité de préserver la majorité de la

population d'une telle incrédulité. Mais une tromperie aussi massive aurait impliqué de restructurer tout le système des relations culturelles entre les élites et le peuple au moyen d'un mensonge et d'une imposture consciente, systématique et universelle, ce qui n'était guère réalisable.

En pratique, il n'était pas possible de protéger les gens du commun de la révolution philosophique qui transformait les vues et la conduite des élites européennes. Pour beaucoup, les conséquences qui en découlaient paraissaient particulièrement alarmantes. (introduction, p. 32)

Les Lumières radicales
La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650 – 1750)
Jonathan I. Israel
Éditions Amsterdam, 2020

Comme hypothèse, on pourra suggérer que l'époque actuelle est une intrication de crises ayant leur temporalité propre, mais qui forment une dynamique (accélération et accumulation) historiquement inédite. Il ne sera pas nécessaire de fournir à nouveau l'inventaire des domaines dans lesquels les contradictions prennent des formes destructrices et périlleuses. Mais on insistera pour le propos sur la « crise de la conscience » non plus européenne mais mondiale : les différentes « écoles de pensée » qui proposent leurs services et leurs marchandises pour interpréter l'état actuel du monde et le transformer (en fonction des intérêts de leur clientèle, ou des leurs propres) sont submergées par un doute, voire une angoisse, qui résultent de leur position sociale. Elles ont l'équipement mental, individuel et collectif (connaissances, institutions de recherche, lobbies, cercles d'étude, etc.), leur permettant de comprendre en partie le péril de la situation mais sans disposer de moyens matériels autres que dérisoires pour agir, surtout pour celles et ceux qui prétendent le subvertir. Certes, ceux et celles œuvrant au maintien de l'ordre social peuvent afficher plus facilement une forme de tranquillité d'esprit et de confiance. Mais ce texte ne prend pas en compte leurs diverses propositions pour maintenir et renforcer la « doxa », l'idéologie dominante, la pensée unique⁶.

Comme ces professionnel-les sont bien formé-es par les institutions qui les légitiment, ils et elles peuvent convertir (au sens religieux du terme) ou sublimer cette angoisse en assurance, notamment à destination de leur clientèle. C'est ici que la dialectique se révèle être la religion de leur salut : « *Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.* » peuvent-elles et ils proclamer, à la suite du poète et philosophe Friedrich Hölderlin.

En effet, comment maintenir, avec de nouveaux bréviaires, la capacité d'enrôlement et de mobilisation des masses de croyant-es, si on dresse le constat qu'il n'y a plus rien de récupérable, de recyclable dans le monceau d'hécatombes et de ruines qui résulte de siècles de violence capitaliste ? D'une manière un peu réaliste, indispensable à cette époque sécularisée qui ne compte plus guère sur les miracles, on ne peut croire et faire croire au paradis à venir du fond d'un enfer terrestre.

6 On renvoie au texte publié sur ce blog pour quelques développements permettant de comprendre l'imposition et le renforcement comme la contestation de cette « religion matérialiste du capital » qu'est la doxa, à la fois idéologie et pratiques : *Pour un asociétisme*.

Heureusement, pour ces travailleurs et travailleuses intellectuel-les, elles et ils ne vivent généralement pas, ou plus, dans les régions les plus basses de l'espace social.

Contrairement à la glorieuse époque que l'on peut situer au début du XX^e siècle, durant laquelle les mouvements d'émancipation s'avançaient vers des terrains encore inexplorés, riches de promesses, un siècle plus tard les bilans ont été tirés. L'enthousiasme de la nouveauté s'est quelque peu atténué. Les fidèles sont gagnés par l'incroyance voire l'indifférence.

On peut suggérer que cette crise de la conscience mondiale des travailleurs et travailleuses intellectuelles peut permettre de comprendre la grave confusion qui affecte le champ de production dans lequel ils et elles œuvrent en tant que professionnel-les. Des rapprochements idéologiques d'individus ou d'organisations, par exemple entre courants conservateurs voire réactionnaires et courants progressistes voire révolutionnaires sont observés, alors qu'ils étaient impensables dans un état antérieur de ce champ. On assiste à l'irruption de marchandises qui ne bénéficient pas des labels autrefois exigés pour être mises sur le marché. Des modes (au double sens du mot) renouvelé-es de fonctionnement collectif puisent largement dans les nouvelles formes d'organisation du travail productif néo-keynésiennes (plateformes et réseaux, sous-traitance, *freelance*, polyvalence et intermittence, fragmentation des tâches et du travail, numérisation, virtualisation, etc.) et sont utilisés pour tenter de pallier la baisse de la productivité du travail politique des formes anciennes (organisations hiérarchisées et disciplinées, avec une division capitaliste du travail de type taylorienne).

Enfin, dans ces circonstances, on assiste à une exacerbation de la concurrence « libre et non faussée » entre ces professionnel-les, hommage rendu lui aussi à l'époque. Pour ne pas abonder dans le sens d'une dynamique négative, on pourra suggérer que ces affrontements sont l'un des obstacles majeurs pour que ce processus évolutif sorte des régressions actuelles et tente de renouer avec des processus progressifs (on ne dira pas progressistes, voire progrès, car le procès en « occidentalisation » de la pensée ne serait pas loin...).

« *Travailleurs et travailleuses intellectuel-les de tous les pays... !* »

Mais les contraintes structurales expliquent en partie l'incapacité à effectuer cette « prise de conscience » d'intérêts de classe communs. Leur formation et leur insertion professionnelle sont profondément marquées par la concurrence, habilement entretenue par leurs employeurs et commanditaires. Diviser pour mieux régner est aussi d'usage dans les régions intermédiaires de l'espace social. Il suffit de considérer l'ambiance chaleureuse qui règne au sein des mondes académiques⁷...

Parions néanmoins sur leurs caractéristiques sociales pour surmonter les obstacles que leurs maîtres dressent sur une possible convergence d'intérêts, afin de préserver leur position de commandement. Ces caractéristiques, nécessaires à leurs fonctions actuelles (organisation et légitimation ou contestation de l'ordre capitaliste),

7 On mentionnera en passant les règles actuelles de fonctionnement du champ scientifique, la massification inégalitaire des études supérieures produisant une abondante armée de réserve d'agent-es surqualifié-es, le recrutement sur CDD non statutaire et une précarisation des carrières, le rôle de l'Agence Nationale de la Recherche en France, l'impératif de la publication, le classement et la compétition impliquant chercheurs et chercheuses, le financement sur « appel à projet », la place prise par l'administratif, les partenariats publics-privés, les hiérarchies implicites et l'auto-censure, l'extrême morcellement des disciplines qui tend à « savoir pratiquement tout sur à peu près rien », etc. On rajoutera l'autonomie de plus en plus faible du champ scientifique vis à vis des intérêts spécifiques des champs économiques et politico-médiatiques.

sont contradictoirement ce qui permettrait de sortir de cette « crise de la conscience mondiale ».

Pour continuer la comparaison avec l'époque des Lumières, c'est aussi à cette période que s'est amorcé le processus d'accumulation de connaissances sur l'univers physique et biologique, connaissances qui ont rendu possible la modernité sous sa version capitaliste. Il n'est pas utile de rappeler encore ici la convergence entre les intérêts des détenteurs et détentrices du capital et ceux des détentrices et détenteurs du savoir. Mais les connaissances sur le monde social sont restées, elles, malgré quelques bases indispensables utilisées de manière pratique et surtout à l'avantage des dominants, dans un état d'indétermination et d'ébauches, sans qu'aucun consensus de base ne se dégage, sans qu'aucun langage spécifique et commun ne soit adopté. Les enjeux sont en effet encore plus vitaux pour le maintien de l'ordre capitaliste : il y a des domaines de connaissances proprement explosifs quand ils concernent l'arbitraire du pouvoir et la légitimité des instances de légitimation. La raison et la science, la « technologie », sont maintenant des armes d'autorité et d'efficacité entièrement aux mains des maîtres et de leurs servant-es. A l'inverse, la démarche scientifique ainsi instrumentalisée a été dévaluée et dévalorisée par certains mouvements se réclamant de l'émancipation du genre humain. C'est là une impasse. La réévaluation et la revalorisation de la méthode scientifique sont une démarche (une des marches, aussi) qui peut, certes, sembler mener à des situations inconfortables car l'élaboration des connaissances dans leurs spécialisations ne se confronte avec son acceptation qu'après coup : la science n'est pas démocratique, aucun vote n'est requis de l'humanité entière pour qu'un consensus se fasse entre scientifiques, temporairement, sur une théorie ou une autre. C'est pourtant de cette impasse que les courants progressistes doivent sortir. Car cette impasse ne mène qu'à une régression, une nostalgie pour des époques et des rapports sociaux disparu-es, un demi-tour sans issue. Et la révolution opère un tour complet du monde sur lui-même... !

Une démarche scientifique pour aborder le social peut être (peut-être) indispensable pour surmonter cette concurrence pour en rendre raison. Pour recycler des slogans bien oubliés, et en se rappelant que leurs applications réelles furent souvent dogmatiques : « *Seule la vérité (scientifique sur le monde social) est révolutionnaire !* » On préférera, comme petit-moyen, parler de modèle de validité à la place de « vérité ».

Raison et révolution

Quand ta pensée invoque ta confiance
Avec la science il faut te concilier
C'est le savoir qui forge la conscience
L'être ignorant est un irrégulier
Si l'énergie indique un caractère
La discussion en dit la qualité
Entends, réponds mais ne sois pas sectaire
Ton avenir est dans la vérité

Le Triomphe de l'Anarchie (1901)
Parole de Charles d'Avray

Un dernier parallèle avec l'époque des Lumières pour insister sur une différence importante. Au XVII^e et XVIII^e siècles, l'ordre social s'arc-boutait sur un ordre immuable, la tradition semblait être une défense contre le changement. Mais les modifications matérielles et sociales intervenues au long de ces siècles ont rendus possible et efficace un bouleversement des normes et des hiérarchies. Le mode de production capitaliste⁸, en s'imposant d'abord sous sa forme commerciale puis industrielle, a promu la production de masse, y compris pour les biens culturels. Actuellement, certains courants intellectuels progressistes semblent essayer de trouver dans la tradition ou dans des références enchantées à des sociétés précapitalistes un appui pour leurs luttes (localisme, anti-technologisme, bio-régionalisme, fédéralisme, pachamamisme, etc.). D'autres se lancent dans une course sans fin, concourant à la prolifération et à la saturation des marchés idéologiques.

Ce qui serait, semble-t-il, plus pertinent, c'est de sortir des logiques productives artisanales des premiers et de l'emprunt sans retenue ni critique par les seconds des logiques productives du capitalisme de plateforme (réseau, communication, numérisation, accélération et modes instantanées). Il s'agirait de jeter dans la bataille des « intellectuel-les collectifs » qui retourneraient la raison contre ceux « *qui se servent des armes de la raison pour asseoir ou justifier un empire arbitraire.*⁹ »

8 « La Bourgeoisie n'existe qu'à la condition de révolutionner sans cesse les instruments de travail, ce qui veut dire le mode de production, ce qui veut dire tous les rapports sociaux. La conservation de l'ancien mode de production était, au contraire, la première condition d'existence de toutes les classes industrielles antérieures. Ce bouleversement continu des modes de production, ce constant ébranlement de tout le système social, cette agitation et cette insécurité perpétuelles, distinguent l'époque bourgeoise de toutes les précédentes. Tous les rapports sociaux traditionnels et figés, avec leur cortège de croyances et d'idées admises et vénérées, se dissolvent ; celles qui les remplacent deviennent surannées avant de se cristalliser. Tout ce qui était solide et stable est ébranlé, tout ce qui était sacré est profané, et les hommes sont forcés, enfin, d'envisager leurs conditions d'existence et leurs relations réciproques avec des yeux dégrisés. » Karl Marx et Friedrich Engels, *Le Manifeste du Parti communiste*, 1848.

9 Pierre Bourdieu, *Les abus de pouvoir qui s'arment ou s'autorisent de la raison*, Contre-feux, Éditions Raison d'Agir, 1998, p. 26.

Deuxième partie

Les rapports sociaux comme consommation productive

Prenant au sérieux les effets du désenchantement capitaliste du monde et de la généralisation de marchés différenciés, on se propose de considérer l'ensemble des rapports sociaux, au-delà donc du seul champ économique, comme re-structurés par la forme de l'échange *inégal*, dont la finalité sans fin est l'accumulation du capital sous ses différentes espèces (économique, informationnel, social) et, conséquemment, le maintien d'un statut social voire son amélioration.

Le Capital, ça compte

Les différentes espèces et volumes de capital, leurs différentes formes selon les types d'enjeux et de jeux sociaux, sont une extension apparente de son acception en économie. En fait, c'est la « science » économique, et sa critique, qui en présente une définition trop restreinte. Une économie générale des pratiques sociales doit considérer le capital informationnel (lié en grande partie aux études et donc, en partie, à son milieu d'origine) et social (reconnaissance et appartenance à un groupe hiérarchisé), tout autant que le capital économique (revenus et patrimoines).

Il est assez difficile et peut-être réducteur de donner des évaluations chiffrées (le capital informationnel = tant d'années d'étude ; le capital social = tant de relations mobilisables de tel statut), cependant on pourrait suggérer ici que la multiplicité des comptes sociaux (sur les réseaux du même nom : comptes Facebook, Twitter, Instagram, etc.) , relevant d'initiatives privées du côté de l'offre comme du côté de la demande, les comptes bancaires et d'assurance, les comptes relevant de la puissance publique (pour la France : compte EduConnect, FranceConnect, Compte Personnel de Formation, compte Campus France, compte Mon Espace Santé, compte Pôle Emploi, compte VIE Volontaire International en Entreprise, compte RO1 Réserviste de l'Armée, Compte Retraite, Compte C'est Fini la Vie) sont l'expression subjective et marchande du poids objectif des espèces et volumes de capital. En attendant le portefeuille d'identité numérique, en préparation au niveau de l'Union Européenne (identité, formalités administratives, transactions commerciales, prestations de santé, etc.) concentré sur un même portail.

On laisse le soin à la lectrice et au lecteur d'imaginer un jeu de la vie moderne et connectée dans lequel ces comptes publics et privés seront synthétisés avec les divers données disponibles dans les fichiers.

Une vie à crédit... social !

Chaque marchandise humaine est tenue, avec réticence ou enthousiasme, de se présenter, simultanément ou alternativement, sur un marché spécifique (marché du travail, matrimonial, relationnel, politique, idéologique, culturel, etc.) pour tenter de maintenir, voire d'accroître, le volume de capital qu'elle incarne et dont elle est porteuse, menacée qu'elle est par les processus de dévalorisation et de dévaluation (vieillesse sociale et biologique, obsolescence des connaissances, des représentations, des potentialités). Plus radicalement, les marchandises humaines qui ne s'engagent pas dans ces échanges, se trouvent, plus radicalement, démonétisées, synonyme de mort sociale. « *Se vendre et acheter autrui, ou périr socialement.* »

L'accélération de la rotation des flux (existences humaines, marchandises, argent, informations) et la masse toujours plus grande des humains, de leurs relations et des capitaux, exercent une action destructrice sur ceux et celles qui n'ont plus les moyens de rester dans la course. Quant à ceux et celles qui restent, de gré et de force dans ce jeu inégal et concurrentiel, les institutions, les normes, mais aussi les régularités sociologiques n'autoriseront qu'une partie des échangistes à maintenir ou accroître leurs ressources, au détriment de celles et ceux qui seront exploités, dominés, privés, dépossédés.

Ressources ou espèces de capital ? Multiplicité des marchandises

L'analyse économique standard considère les facteurs de production : travail, machines, matières premières ou semi-finies, services, organisations, brevets, etc., et les produits destinés aux marchés : marchandises, services et formes immatérielles (connaissances, brevets, notoriété) faisant également l'objet de transaction ; le tout baignant actuellement dans la finance. Cette approche distingue ainsi le capital physique, humain, immatériel et financier.

Une approche sociologique s'intéresse aux espèces de capital (économique, culturel ou informationnel, social et symbolique) et aux volumes de ces différentes espèces que peuvent mobiliser les agents sociaux dans leurs stratégies de reproduction. Ces espèces de capital forment l'enjeu des rapports de forces et des luttes se déroulant dans des champs spécifiques (voir **Annexe 3**).

Une approche plus récente tente de palier à la difficulté de quantifier les espèces de capital qui ont cours dans les champs culturels ou politiques en proposant d'étendre la notion de marchandises, comme produits des rapports de production dans le cadre d'une division capitaliste du travail. Ainsi dans le champ de la production intellectuelle, ce sont à la fois des connaissances et des idéologies qui sont produites et jetées dans la circulation. Dans le champ politico-médiatique, le travail institutionnel opère sur les représentations du monde social qui sont incorporées et manipulées dans et par les cerveaux des agents sociaux : les *habitus* sociaux. Pour résumer, ce qui est à la fois la condition et le résultat de la production et de la reproduction capitaliste, ce sont les êtres humains, leurs conditions matérielles d'existence et les connaissances et idéologies, ces trois ingrédients assurant la dynamique contradictoire du capitalisme intégral et des

luttons de classes.

Cette approche nécessite en outre de définir la mesure et la substance de ce qui est en jeu, est produit et circule dans ces multiples espaces sociaux en tant que temps de travail, dans sa triple dimension de durée, d'intensité et de densité, c'est-à-dire relatif au volume d'informations que cette activité transfère dans le cadre de sa consommation productive de marchandises. Finalement de considérer la production et la circulation de l'information, de la matière et de l'énergie dans l'ensemble du système capitaliste.

Pour la compréhension de ce qui suit, c'est la capacité de modifier les termes de l'échange à son profit qui définira l'échangiste occupant la position dominante. C'est-à-dire pouvoir agir sur les deux faces de la marchandise humaine inextricablement liées : sur sa valeur d'échange, donc sur son cours à la hausse ou à la baisse et sur sa valeur d'usage dont il s'agit de tirer partie au mieux. Cette définition permet de généraliser cet échange inégal aux rapports sociaux qui ne peuvent se définir strictement que comme des échanges monétaires, visant à maximiser un capital économique (rapports sociaux de sexe, rapports d'exploitation extra ou hors salariat, rapports de discrimination, rapports de domination idéologiques). D'un autre côté, cela permet de rappeler l'enjeu que constitue la durée, l'intensité et la densité du travail à côté des questions de prix et de salaires. Les rapports sociaux non économiques mettent cet enjeu en position centrale : le stress, la discipline, les violences et menaces de violences, les normes et contraintes incorporées sont d'autres armes pour imposer la loi d'airain de l'exploitation.

L'exubérance du social ne se réduit évidemment pas à ce modèle. Les existences sont faites d'une infinité d'interactions, de comportements, de pratiques et de rêves, individuelles et collectives. On considérera cependant que toutes ces proliférations foisonnantes se développent à la condition que la relation sociale sous-jacente fondamentale ne soit pas affectée. C'est-à-dire la logique d'accumulation du capital qu'on rappelle dans sa formule synthétique : A (argent) – M (marchandise : moyens de production et force de travail) – P (procès de production) – M' (marchandise comme produit du travail) – A' (argent accru de la plus-value). « *Parlez, chantez, dansez, jouez, dormez, baisez, rêvez, luttons, bossez surtout, mais que règne la religion matérialiste du capital : **A – M – P – M' – A' !*** »

« Un réductionnisme économiciste »

C'est le verdict qui s'abat souvent sur ces démarches qui ramèneraient toute la vie sociale à des rapports monétaires et marchands. On rappelle que le point de vue de ce texte est, à l'inverse, de considérer l'approche économique comme une réduction des dynamiques plus globales ayant cours en régime capitaliste (le propos ne s'applique pas pour des époques antérieures) dans des univers différenciés et partiellement autonomes (champ politique, idéologique, social). De proposer une économie généralisée des échanges sociaux et non pas de tout ramener à des « histoires d'argent ». On tient à préciser ici que cette hypothèse (les rapports sociaux fondamentaux s'organisent

selon les logiques capitalistes) ne suppose pas que tous les faits pouvant être observés, même ceux de très grandes ampleurs, relèvent de cette logique. L'irrationalité et l'excès sont tout à fait compatibles avec la rationalité marchande.

Pour les tenants de ce verdict, on rappellera qu'ils et elles n'avaient pas à aller chercher cette marchandise-ci (mais ce n'en est même pas une, voir la **conclusion**) sur le marché artisanal local ou dans un petit magasin discount et dans le bas de la gondole, où il faut se mettre à genoux pour les prix bas et les produits bas de gamme. A moins qu'ils et elles n'aient été voir dans le rayon « Dates limites de consommation courtes » ou « Zéro gaspi »... voire qu'elles et ils n'aient fait de la récup' dans les poubelles ! Pour les produits plus sophistiqués plein d'hommages savants et de querelles virulentes, ces consommateurs et consommatrices auront à se diriger vers leurs magasins et étals favoris, remplis de marchandises distinguées et distinguantes.

Comme le dit la chanson « *Que pour chacun, la table soit servie. Le ventre plein, l'homme peut discuter* » et on ne considère pas avec un mépris hautain les améliorations apportées, hier et avant-hier, à la condition économique donc matérielle de certain-es humain-es exploités-es, par des organisations réformistes. On laisse aux avant-gardes révolutionnaires autoproclamées leurs jugements péremptoires sur le « trade-unionisme » comme sur le « gauchisme » ou le « spontanéisme ». On leur rappellera néanmoins que leur grandiloquence de bateleurs ne sert qu'à recruter des fidèles éblouis par les « lendemains qui chantent » de façon à garnir les premiers rangs des bataillons se lançant à l'assaut du ciel. Et prenant les premières balles. Sur la route de la révolution mondiale, les fossés théoriques sont comblés par les cadavres des croyant-es, laissant ainsi la voie praticable pour que les état-majors tentent de s'installer dans les fauteuils, s'ils sont laissés vacants par les anciens maîtres.

La dynamique de ces rapports inégaux, et les antagonismes qui leur sont inhérents, nécessitent pour leur efficacité, relative, des ingrédients idéologiques et culturels (représentations dominantes) mais aussi très matériels (normes et institutions). D'une part pour légitimer le gagnant ou la gagnante de « tricher » avec les règles, lui fournir les techniques efficaces et ainsi contourner la proclamation officielle d'un échange égal, d'autre part, pour tenter de rendre acceptable pour le ou la protagoniste la dissonance cognitive d'un jeu censément égal dont il ou elle est presque toujours perdant ou perdante.

On considérera ici simplement les rapports entre deux individus, sachant que les formes réelles concernent des chaînes plus longues et des rapports multiples, entre plus de deux individus, comme ci-dessous le cas d'un intermédiaire imaginaire (voir la discrimination sociale), et entre plusieurs classes (sociales et de sexe).

Interactions et structures

L'importance accordée à une approche en termes d'interactions ou de structures recoupe des luttes idéologiques et politiques : individus / société, subjectif / objectif, etc. Bien que ce soit l'approche inter-individuelle qui soit abordée dans ce texte, les structures sociales et les stratégies qu'elles imposent seront en arrière fond. Leur synthèse peut s'effectuer en accordant une place à la production idéologique : discours et textes d'agent-es sociaux en lutte pour imposer une grille de lecture et d'actions sur le monde social, abordée en **troisième partie**.

Néanmoins, on propose une petite scène pour illustrer le propos, en empruntant le contexte à une métaphore issue d'un texte souvent évoqué, qui a introduit le concept d'intersectionnalité. Kimberlé Crenshaw (1989) a proposé l'image de l'intersection de quatre routes en prenant le cas d'un accident. Elle considère la multiplicité des causes et conséquences sociales. On pourrait parler d'imbrication ; on utilisera dans ce texte le terme d'intrication, « *pour faire encore plus compliqué...* »

On considérera ici le simple croisement de deux véhicules, chacun restant sur sa voie de circulation. Le conducteur ou la conductrice peut, en une fraction de seconde, croiser le regard de son homologue et, selon ses pré-supposés et ses stéréotypes incorporés et plus ou moins inconsciemment, faire une (et souvent une seule) hypothèse globale et indistincte sur l'humain qu'il ou elle croise. De la reconnaissance faciale automatisée avant l'heure, le cerveau humain est extrêmement performant dans ce genre d'exercice : genre, âge, caractéristiques distinctives ou discriminantes sont inextricablement mêlées avec d'autres éléments qui échappent souvent à la conscience et qui ont trait avec ce que l'on pourrait appeler le masque de l'autre : le type et l'âge du véhicule, son standing supposé, son état d'entretien, etc. Éléments d'un langage qui sous-entend un rang, un statut, une profession (parfois explicitement : camion de livraison, fourgonnette d'artisan-e, ambulance, véhicule de police...), en tout cas une position dans la hiérarchie sociale.

Voilà une interaction sociale. Et pourtant, l'essentiel est dans le hors-champ : quelle trajectoire spatiale et sociale amène cette rencontre ? Pourquoi dans ce lieu, à cette heure (types de trajet, horaires et lieux de travail) ? Quels sont tous les éléments socialement pertinents qui rendent cette rencontre possible voire inévitable ? Alors qu'elle est vécue sous la forme de la rencontre imprévisible relevant du hasard (voir l'encadré sur **l'homogamie**). Une présentation plus compréhensive devrait rendre compte de ce croisement comme de la rencontre entre une histoire sociale matérialisée par le réseau (routier) et une histoire individuelle (la ou le pilote). L'agent-e existe en faisant exister l'ensemble des régularités et des règles en vigueur (prise en compte du code de la route, par exemple).

La somme infime d'informations que donne la description en termes d'interaction sera mieux comprise quand on la compare à ce que donnerait la prise en compte de l'ensemble des interactions et trajectoires routières (et sociales) nécessaires pour rendre possible et compréhensible celle-ci. Et le nombre proprement infini d'autres éléments liés à l'histoire du réseau routier ainsi que des structures sociales. Enfin, le nombre encore plus grand (!) d'interprétations possibles du sens de cette interaction-là, mais qui sont comme censurées ou refoulées par les « lunettes » sociales (ou pourrait dire aussi les œillères...) des agent-es, leur faisant voir la situation d'une manière souvent unique et prétendument univoque reliée à leur position et leur trajectoire spatiale et sociale.

Cette scène illustre les limites d'une approche spatialiste (voir l'encadré : **Déterminations spatiales, relations sociales**).

Chaque échangiste se présente donc sur le marché comme offreur d'une valeur d'échange et d'une valeur d'usage. Si le vendeur accepte de céder sa valeur d'usage, c'est qu'il a en vue la valeur d'échange de l'acheteur. On peut donc parler de regards croisés où chacun considère chez l'autre ce qu'il tente de favoriser ou de valoriser pour son propre compte, tout en prétendant l'inverse. Une source sans fin de double jeu, d'ambiguïté, d'ambivalence : très loin d'un marché libre et non faussé où chaque échangiste disposerait de toutes les informations... D'autant que l'échange est inégal structurellement. Pour un échange « égal », il serait nécessaire de choisir un autre mot...

On procédera des rapports les plus fondamentaux aux rapports les plus intriqués dans des contextes multiples. Les deux premiers ensembles renvoient au mode de production du soubassement matériel de l'existant (le capitalisme) et du mode de reproduction des existences humaines (le patriarcat). Ces deux modes fonctionnent en pratique de manière intriquée et ce n'est que pour les besoins de l'analyse qu'ils sont distingués l'un de l'autre. Ils se sont influencés mutuellement (voir l'encadré **Du sexage au sexariat**). Ces deux ensembles ont pour point commun de paraître suffisants en eux-mêmes pour produire et reproduire la réalité sociale par une consommation productive de leurs diverses composantes humaines et matérielles. Mais ils s'opposent dans la mesure où le premier s'organise à partir d'une séparation fondatrice entre les agent-es défini-es comme détenteurs et détentrices des moyens de production et d'autres de leur seule force de travail (classes bourgeoise et prolétaire), dont la réunion productive s'effectue de manière potentiellement conflictuelle, génératrice de tensions et d'affrontements. Le second se présente comme apparemment sous-tendu par une propension à réunir les deux classes d'agent-es (classes des hommes et des femmes) qui réduirait une tension préalable et produirait une réunion potentiellement unificatrice et productive. En langage clair, l'équivalent de l'attraction d'un sexe pour un autre ou le même ne semble pas pouvoir être décelée dans les relations salariales...

On présentera ensuite des marchés (« *Oui, là il manque un 's'...* ») sociaux où d'autres catégories ou classes d'agent-es sont aux prises, dans le cadre des deux précédents marchés (capitalisme et patriarcat). Les enjeux y sont à proprement parler matériellement et socialement vitaux. Enfin dans un troisième temps, d'autres marchés où les enjeux sont précisément les cadres idéologiques et les relations sociales qui

rendent les premiers supportables dans la durée ou entendent les subvertir. C'est ici que seront pris en compte les antagonismes et les possibilités pour qu'ils soient formalisés et verbalisés.

Marchés et champs

Une petite balade bucolique, pour passer, comme les souris, des marchés de la ville aux champs.

Le terme de « marché » utilisé dans ce texte est dérivé de l'économie. Cependant, il serait préférable de considérer le terme utilisé en sociologie de « champ » :

- le marché de biens, de services ou financier laisse hors cadre l'espace des rapports de production, où se déploie l'exploitation.

- il ne concerne en général que des échanges monétaires, au comptant ou différé. Or, la généralisation de l'échange inégal de marchandises humaines impose de prendre en considération des formes d'investissement, de contre-partie et d'exploitation qui ne s'exprime pas par de l'argent, mais aussi par du temps ou du langage (voir l'encadré **Le temps, l'argent, le droit, le langage**). Le savoir, l'autorité, sont aussi des formes de ressources, enjeux de luttes, qui ne peuvent s'équivaloir en terme monétaire de manière systématique. Néanmoins, à certaines conditions, il peut y avoir des formes de conversion d'une ressource en une autre, une interopérabilité (« *Là, au jeu du gros mot savant, y a trois points de gagné !* »). Et c'est ici tout l'enjeu de la maîtrise du pouvoir central (l'État, ou ses formes élargies : systèmes d'États ou fragmentés : régions, communes), car c'est dans ces instances que peuvent s'opérer des conversions de capital.

- on parle de marchés politique, culturel, matrimonial, relationnel, etc. Il serait donc plus rigoureux de parler de champs, pour rendre compte à la fois des caractéristiques sociales des agent-es qui s'y rencontrent et des manières qu'ils et elles ont de s'y confronter. Les règles peuvent être explicites et implicites. Les motivations qui guident les conduites fonctionnent de manière largement inconsciente¹⁰.

- enfin, il permet de mettre au centre de la compréhension les relations sociales, de proche en proche comme à distance, sans supposer l'existence de « forces » qui agiraient, sans intermédiaire, sur les agent-es et les groupes. « *Le chef de l'État a décidé que...* » est une expression vide de sens, sociologiquement. Mais pleine de bruits médiatiques et de fureurs idéologiques...

Cette présentation provient du changement de modèle intervenu en physique théorique. La gravitation ne procède pas d'une « force » d'attraction des corps les uns sur les autres, qui s'exercerait à distance,

10 « Les relations objectives qui sont constitutives du champ s'imposent aux agents comme indépendantes de leurs intentions et de leurs volontés et sont éprouvées comme opaques et incontrôlables. Elles définissent une structure de potentialités objectives, de chances moyennes de profit qui, spécifiées en fonction de la position occupée, constituent les chances particulières à une classe d'agents – le champ tel qu'il se donne à l'expérience pratique pouvant être figuré comme un espace en relief avec des pentes abruptes, difficiles à grimper, ou au contraire des pentes descendantes, où il suffit de se laisser porter. » Pierre Bourdieu, *Microcosmes, Le champ comme champ de forces*, Éditions Raison d'Agir, 2021, p. 582 et 583.

selon le principe de Newton. Ce ne sont pas les mobiles (les corps *graves*, c'est-à-dire pesants) et leurs états, soumis à l'action de forces, qui rendent compte des lois du mouvement, mais la description de l'ensemble de l'espace, point par point. Les effets constatés (l'attraction) résultent de la déformation de l'espace-temps due à la masse de ces corps, analogue aux modifications d'un tissu souple déformé par des objets en contact. La masse est ici l'équivalent du volume de capital dans la représentation sociologique.

Cet approche a son équivalent dans l'opposition entre la représentation en termes géographiques (relations spatiales) et en termes de relations sociales. (voir l'encadré **Déterminations spatiales, relations sociales**)

On profite de l'occasion pour glisser ici les trois principes en vigueur dans la recherche en astrophysique, en laissant la lectrice et le lecteur jouer avec (!) et imaginer ce que cela pourrait induire dans la compréhension du monde social (une proposition figure entre parenthèses) :

- toutes les lois physiques sont identiques dans tout l'univers (universalité)
- il n'existe pas de situation privilégiée dans l'univers d'où considérer les phénomènes physiques (égalité)
- il n'existe pas non plus de direction privilégiée pour les mouvements (multiplicité).

Le modèle capitalisme + patriarcat, s'il peut être vu comme suffisant, être fonctionnellement autonome, est aussi une dynamique historique. Pour rendre compte, comprendre et expliquer le foisonnement de la réalité sociale, il est donc impératif d'aller au-delà et d'y adjoindre les conséquences multiples d'autres rapports sociaux qui brouillent le tableau théorique. C'est peut-être cette réticence à la prise en compte de la profusion historique du social qui anime certaines idéologies et projets politiques qui promeuvent un modèle social « pur » : ségrégationnisme, apartheid, nationalisme, séparatisme, communautarisme (au sens anglo-saxon du terme, et de plus en plus dans le sens des « communautés » de la réalité virtuelle et numérique, des leaders d'opinion clés¹¹) voire des propositions d'apparence progressiste visant à l'autonomie, sans préciser de quoi il s'agit d'ailleurs. Ces « zones refuges » autonomes sont réduites à une soit-disant base matérielle : logement, nourriture, santé. Mais peut-on être autonome, alors que chaque être humain est le produit d'une histoire sociale millénaire à l'échelle du globe ? Et de quelle autonomie peut-on en effet parler dans le monde du capitalisme intégral ? Avec pour bruit de fond, l'exclusion (« *L'oisif (de la ZAD) ira loger ailleurs* ») la haine du métissage, du trouble et du mélange des genres, de la mixité et de toutes les disfonctionnalités et contradictions : un fonctionnalisme du pire (le « e » peut être ôté, à titre d'expérience). Ce fonctionnalisme, cette propension à penser le monde social comme une ruche sans contradiction où tout le monde est à sa place, a partie liée avec un finalisme qui postule un sens et une direction préexistante : du dessein intelligent des

11 Une remise à jour de votre logiciel marketing-politique : « *Le bon leader d'opinion clé, comment l'identifier ? Tracez le profil d'un candidat « idéal » et établissez les caractéristiques essentielles pour que le leader d'opinion atteigne vos objectifs souhaités. Identifiez les opportunités d'engagement dans le soutien des activités qui donneront vie à vos objectifs, telles que la rédaction d'articles, des présentations de conférences, un engagement, un leadership éclairé ...* » A l'assaut du vieux monde !

courants rétrogrades religieux à la société communiste sans classe des révolutionnaires en passant par la fin de l'histoire et la démocratie de marché des dominants actuels. Tous les événements et toutes les actions sont rabattues sur ce cadre pré-établi, en argumentant à charge ou à décharge, les controverses prenant des aspects de procès avec des intentions cachées à « révéler ».

La prise en compte dans ce texte de la multiplicité des rapports sociaux est d'autre part indispensable pour rendre compte de cette production de marchandises politiques qui permet de ressaisir le tout du social sous la forme d'un ensemble à la fois cohérent et riche de multiples déterminations. On essaiera de montrer dans la **troisième partie** comment le processus de sécularisation de l'époque moderne et la généralisation des rapports sociaux sous l'emprise de la marchandise rend nécessaire et possible ces productions spécifiques qui tentent de rendre compte et de prendre en compte les contradictions, écartées dans la deuxième partie de ce texte, pour en proposer des formes de dépassement (par la droite ou par la gauche ? ...).

Techniques de pêche en eaux troubles

Dans cet *a parte*, on indiquera une distinction à avoir en tête dans ce qui suit. Une fois avalé, ce qui est en bouche est difficile à distinguer : on a pu être attiré par l'appât selon son appétit et son goût mais on n'a pas vu l'hameçon. Une fois ferré par la ligne (du parti), peut-on se réclamer de l'appât, en compensation de son énergie déployée à se (dé)battre ? Non, bien sûr. On a consommé un échantillon d'un lendemain qui chante, sans cesse repoussé à l'horizon. Si l'hameçon n'était pas dissimulé par une grosse idéologie appétissante, les masses piscicoles ne se feraient pas prendre. Et une fois la pêche et le recrutement terminées, il est inconvenant que le menu fretin réclame des leurres en quantité et dépourvus d'hameçon en plus ! Au mieux, les petits poissons des luttes, si elles sont victorieuses, n'auront droit qu'à des rêves d'esches, des consolations symboliques, mais qui ne changent pas grand-chose aux conditions matérielles.

La pêche à la ligne (du parti) est maintenant un peu dépassé. Des techniques plus modernes utilisent avec succès le filet (*net* en anglais) ou la nasse (mais là c'est pas pour le recrutement, mais pour la répression). Des pêcheries plus radicales ont utilisé et utilisent toujours la pêche à l'explosif : pas besoin d'investir en appât idéologique mais la reproduction du poisson politique est souvent compromise.

Finalement, l'abstentionnisme conséquent n'a-t-il pas à voir avec la pêche à la ligne, manière de retourner symboliquement le stigmaté ? Plutôt pêcheur et pêcheuse que pêché-e ! Et sans vouloir pour autant être sauvé-es par les nouvelles confessions politiques...

L'exploitation salariale

On aura sans doute reconnu dans le cas général présenté plus haut les fondements de la relation salariale, sous sa forme théorique, en écartant les

conséquences des luttes pratiques pour la simplicité de l'exposé. Le travailleur ou la travailleuse « libre » cède sa force de travail (valeur d'usage) contre un salaire (valeur d'échange) à un employeur ou une employeuse qui consommera productivement cette force de travail afin d'accroître le capital investi, en ne cédant sous la forme de salaire qu'une fraction de la valeur nouvelle créée par l'exploitation salariale. Si l'on peut décrire l'échange comme apparemment égal, du point de vue juridique, il est inégal quand on intègre la plus-value, appropriée par l'employeuse ou l'employeur, et qui n'apparaît pas en tant que tel sur le bilan comptable mais comme profit, une fois les marchandises vendues et la plus-value réalisée.

Les Tanné-es de la terre

« Au moment où nous sortons de cette sphère de la circulation simple qui fournit au libre-échangiste vulgaire ses notions, ses idées, sa manière de voir et le critérium de son jugement sur le capital et le salariat, nous voyons, à ce qu'il semble, s'opérer une certaine transformation dans la physionomie des personnages de notre drame.

Notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier ; le possesseur de la force de travail le suit par-derrrière comme son travailleur à lui; celui-là le regard narquois, l'air important et affairé; celui-ci timide, hésitant, rétif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné. »

Le Capital, de Karl Marx, Livre I, deuxième section, chapitre IV : Transformation de l'argent en capital, 3. Achat et vente de la force de travail.

Les agent-es sont dans les positions de vente et d'achat de manière alternée, mais l'asymétrie et l'inégalité demeure, ici comme dans le cas de la domination patriarcale. Le ou la prolétaire va se trouver, pour assurer sa survie en tant que force de travail, dans l'obligation d'acheter des marchandises, permettant au vendeur ou la vendeuse de réaliser la plus-value que le ou la prolétaire a produite par son travail salarié. Le prolétariat est ainsi l'agent objectif de sa propre exploitation, dans le cas des biens de consommation du moins. Ce qui n'est pas sans contradiction, d'ailleurs. Le cas le plus flagrant se trouve dans les magasins d'entreprise ou de plantation, où le et la prolétaire achètent, aux prix forts, des biens de consommation pour la reproduction de sa force de travail, payée, elle, à vils prix. Le marché des biens de production par contre (machines, matières premières ou semi-finies, brevets et autres services) met aux prises des propriétaires de moyens de production ou leurs intermédiaires.

La forme juridique du contrat de travail, les droits de propriété sur les moyens de production et les produits du travail ainsi que la division capitaliste du travail offrent à l'exploiteur ou à l'exploiteuse une partie des outils rendant possible la manipulation à son avantage des termes de l'échange. Pour l'exploité-e, un mixte de nécessité liée à sa survie sociale et de croyance dans l'existence réelle d'un cadre englobant (famille, groupe de référence, métier, population active, société, religion, nation, État, région du monde, civilisation, etc.) rend en partie supportable, voire enviable, la poursuite du jeu. L'exploité-e doit croire en son utilité sociale, alors qu'il ou elle n'est qu'un capital variable dans le processus de valorisation d'un capital productif.

Certains produits idéologiques fournissent, pour le présent, un emballage de justification et de compensation pour les deux parties : du côté des exploiters et exploiteuses les produits classés des plus cyniques aux plus bienveillants, le darwinisme social, le corporatisme, le libéralisme, le keynésianisme, l'État social, le solidarisme, pour des marchandises déjà obsolètes. Pour le capitalisme contemporain, le libertarianisme, le néo-libéralisme, le socialisme de marché, l'économie sociale et solidaire voire l'entreprise intégrale, libérée, etc. qui promeut la paix sociale. Du côté des exploités-es, le mutuellisme, la coopérative de production et de consommation, l'autogestion, le syndicalisme réformiste ou révolutionnaire. Pour le futur, l'antagonisme des classes serait dépassé par l'avènement du socialisme, ou du communisme ou du communalisme pour les plus fervents.

Une précision importante : ce n'est pas l'échange d'une rémunération (monétaire ou autre) pour un travail, une marchandise, un service qui définit la relation salariale dans son idéal-type. Les relations marchandes précapitalistes (artisanat et arts, commerce, service) font intervenir des transactions qui sont généralement inégales (aboutissant à maintenir les inégalités) mais elles ne visent pas prioritairement l'exploitation d'une force de travail en vue d'accumuler du capital. Cette précision permet d'articuler cette relation sociale avec la suivante. La prostitution à l'échelle individuelle, avec ou sans sujétion à un-e ou des tiers, ressort de l'activité artisanale, tentant de contrebalancer, sans succès, l'inégalité d'un rapport de sexe par l'inégalité, supposément au bénéfice de l'offre, d'un rapport commercial, forme de service précapitaliste et qui se voit largement transformé par son insertion dans le monde capitaliste. Les formes organisées et collectives de prostitution relèvent alors de logique de sur-exploitation et d'accumulation accélérée de capital, réinjecté dans les circuits spéculatifs et financiers.

La domination patriarcale

On considère que cette domination a lieu dans l'espace des relations définissant le mode de reproduction. Ce dernier met aux prises deux classes d'agent-es, dont les rapports réciproques et antagoniques imposent une séparation basée sur des sexes biologiques et sociaux : la classe dominante des hommes et la classe dominée des femmes.

Si l'on transpose l'échange inégal, dans le cas de la domination masculine, considérée ici aussi sous sa version théorique, sans les luttes pratiques, l'homme achète la valeur d'usage d'une femme. On se propose de nommer **travail sexarié**, comme analogue du travail salarié, le travail domestique, émotionnel, relationnel, sexuel et reproductif. L'homme est en position de s'approprier le travail sexarié de la femme, dont il peut user et abuser, en bénéficiant d'un cours sous-évalué par l'idéologie et les pratiques patriarcales. La contrepartie s'effectuera sous forme d'une autre dimension de la valeur d'échange. En effet, si l'équivalent général dans le mode de production est l'argent (« *le temps (de travail), c'est de l'argent* »), dans le mode de reproduction, mais aussi sur d'autres marchés sociaux comme on le verra plus bas, « *l'argent, c'est du temps* » : du temps social (présence, reconnaissance, langage), investi dans cette relation comme valeur d'échange et qui est ici aussi la substance de l'échange inégal. Certaines formes de langage peuvent aussi être dévaluées, comme les monnaies : on parle de langage phatique (banalités, papotages) pour des formes verbales vides de sens, donc dépourvues de valeur, qui ne servent qu'à indiquer à l'interlocuteur ou à l'interlocutrice qu'on est toujours « en communication » « *Cause toujours... !* ». On notera que, comme dans l'exploitation économique, si le temps est la substance de l'échange, il en est aussi

la mesure, bien que l'échange inégal ne soit pas, ici, monétarisé. Car la pluralité des formes de valeur (temps de travail, argent, langage) permet ici, plus que dans des relations contractualisés et encadrés par la loi et la norme, d'accroître l'inégalité de l'échange au bénéfice de la classe des hommes. Inversement la femme doit acquitter la valeur d'échange sous forme d'un temps social, majoré par le rapport de domination, pour une valeur d'usage de l'homme (formellement les mêmes registres de travail que la femme) mais qu'il se garde le droit de restreindre. Il se réserve les tâches les plus socialement gratifiantes et les moins sales et routinières, dans le cadre des normes d'une division sexuelle du travail et d'une division du travail sexarié. Ici, contrairement au rapport salarial d'exploitation, le rapport sexuel de domination pose les deux échangeistes dans des situations simultanées ou successives, voire à sens unique, d'acheteur et de vendeur et d'acheteuse et de vendeuse, tout en produisant et reproduisant des positions asymétriques et inégales. « *A quand un bilan annuel et un compte de résultat pour chaque entreprise sexuelle ?* »

Les produits du travail du mode de reproduction prennent assez peu la forme de marchandises engagées dans un échange monétaire direct. La progéniture ne sera exploitée qu'après avoir été socialisée et formée dans des institutions qui prennent le relai, bien que sous des modes différents, du mode de reproduction domestique (système scolaire, contrôle social et pénal). Si le travail domestique trouve son équivalent dans une part non payée par le ou la propriétaire des moyens de production (dans le champ économique) pour la reproduction de la force de travail ou participe à minimiser les faux frais du capital (soins des enfants et des personnes âgées assumés par la classe des femmes), les autres produits (les enfants) ne seront pas, en général, vendus sur un marché spécifique. Ce n'est qu'une fois devenus force de travail exploitable qu'ils et elles se mettront eux et elles-mêmes à la recherche d'un acheteur ou d'une acheteuse.

Du sexage au sexariat

Le terme de sexage a été introduit par Colette Guillaumin, dans un article de 1978 *L'appropriation des femmes*¹². L'autrice définit par ce terme les rapports d'appropriation matérielle des corps de la classe des femmes par la classe des hommes. Au-delà des rapports inégaux interpersonnels, c'est un rapport social qui impose soit par contrat (le mariage et ses variantes) soit hors contrat (par « naturalisation » du social) un travail non payé sans limite, incluant le travail de reproduction. Elle insiste sur l'appropriation totale, ce qui distinguerait ce rapport du rapport salarial, qui limite en partie la subordination à autrui. Colette Guillaumin rapproche le sexage de l'esclavage et du servage pour désigner la polyvalence de ce rapport dans des sphères multiples de travail : travail domestique étendu à l'entretien des personnes présentes au foyer et travail de service et de soin dans des espaces publics ou de production. Par le progressif chevauchement, produit d'une histoire de luttes, des champs d'activité (reproduction et production), elle définit deux types de contradictions : formes sociales et formes privées d'une part, vente de la force de travail et appropriation totale d'autre part.

Le sexage sera ici considéré comme un idéal-type¹³ des rapports entre la classe des hommes et la classe des femmes. Dans le cadre de

12 <https://www.jstor.org/stable/40619109?origin=JSTOR-pdf>

travaux historiques et sociaux sur la dynamique du mode de production capitaliste, des recherches plus récentes ont proposé de considérer la situation contemporaine comme caractérisée, pour les rapports entre la classe des femmes et celle des hommes, par le **sexariat**¹⁴. Par ce terme, on entend indiquer l'emprise, la contamination, l'intrication des rapports spécifiquement capitalistes et des rapport patriarcaux. Cela permet de rendre compte des formes monétarisées de l'échange inégal, des limites légales apportées progressivement à l'appropriation, comme résultats partiels et temporaires des luttes féministes. Du moins celles qui sont compatibles et intégrables dans le mode de production capitaliste. On peut dire que cet échange inégal, idéal-typiquement considéré comme une emprise totale de la personne (considérée à la fois comme moyen et force de travail) se voit progressivement encadré dans les logiques capitalistes. Le moyen de travail (la personne physique) acquiert progressivement son autonomie, ce qui induit qu'elle doit assurer elle-même son entretien, de même qu'un-e salarié-e doit survivre au chômage. Les conséquences sont : les familles monoparentales ; l'intermittence, l'intérim et la précarité des relations sociales ; la mutation du marché matrimonial : mises en couple brèves et ruptures ou divorces plus fréquentes, dont la classe des femmes assument de fait les conséquences en terme d'appauvrissement et de trajectoire professionnelle. C'est la force de travail des femmes qui devient l'enjeu principal, dans le mode de production et de reproduction, prise dans les logiques de dévalorisation/déévaluation, et les luttes que ces logiques suscitent. C'est enfin cette intrication entre capitalisme et patriarcat qui permet de comprendre les travaux d'entretien de l'espace domestique et de l'espace public, locaux et personnes dépendantes, qui se professionnalisent en accentuant la surexploitation de ces emplois féminisés (à 90 % ou 95 %). On parle ainsi de professionnalisation de l'intime. En relation avec l'emprise de l'État et des intérêts privés sur les relations parentales, on peut également citer le cas des assistantes maternelles et familiales (pour l'enfance) ou les aides soignantes et auxiliaires de vie (pour la vieillesse).

On peut faire ici le parallèle entre cette dynamique historique intriquant le mode de production capitaliste et le mode de reproduction patriarcal et la dynamique qui a abouti à l'arrondissement des modes de production non-capitaliste ou non marchand par les logiques d'accumulation de la valeur. Dynamique qui s'est appuyée sur les dites luttes de libération ou d'indépendance durant les XIX^e et XX^e siècles (des indépendances en Amérique du sud et de la révolution mexicaine à la révolution cubaine puis aux luttes anti-coloniales). Une même dynamique a été instrumentalisée dans le cas des luttes féministes pour

13 « On obtient un idéal-type en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau de pensée homogène. » Max Weber, *Essais sur la théorie de la science*, Éditions Plon, [1918] 1965, p.179-181.

14 On pourrait conserver le terme de sexage, puisqu'il condense aussi, sans que Guillaumin ne l'ait signifié, deux termes anglais : *sex* (sexe) et *wage* (salaire) et deux termes français : sexe et gage, renvoyant au salaire des domestiques.

intriquer les modes de production et de reproduction.

Ainsi, à la fin de cette période, la masse relativement plus importante du travail marchand non capitaliste (des producteurs ruraux) et du travail non marchand (économie de subsistance et économie domestique) dans la périphérie (le « Sud ») entraîne un transfert de valeur d'où elle est générée vers le centre dominant. De la même manière, la masse de travail des femmes qui ne relève pas de l'activité économique standard (salarial ou travail indépendant), estimé entre 10 à 60 % du PIB mondial pour un volume horaire égal à celui du travail déclaré, est arraisonné directement ou indirectement par les centres de l'accumulation capitaliste. Dorénavant, les systèmes d'États et les rivalités géostratégiques ont à la fois homogénéisé les composantes essentielles de cet échange et accru son inégale intensité.

On se propose de partir donc de cette hypothèse d'un rapport social de sexe (le sexage) comme forme analogue d'un rapport social d'exploitation anciennement dominant (l'esclavage et le servage). Et de restituer le cadre capitaliste dans lequel ce rapport s'inscrit. Les nécessités de l'intrication du capitalisme et du patriarcat ont produit des modifications de la forme et du fond. Et le salariat, fondé sur le travail salarié, qui s'est imposé dans le mode de production trouve son homologue dans les rapports sociaux de sexe. Il a été nommé, dans les travaux évoqués plus haut, **sexariat**, pour permettre de l'appréhender comme échange inégal, fondé sur le travail **sexarié**.

De même l'intrication du capitalisme et du patriarcat permet de comprendre l'emprise que le rapport salarial peut avoir sur le temps « libre » et la vie « privée » : l'engagement au service de l'entreprise doit être « corps et âme » au point qu'on a pu parler de **salariage** (*wage slavery*), pour désigner ces nouvelles formes d'intensification et de densification du travail productif. Les rapports de discrimination sont ici en cause pour les cas de travail forcé (dette, confiscation de papier) mais ces formes intégrales d'exploitation s'étendent à d'autres positions dans la division internationale du travail.

En ce sens, l'échangiste homme et l'échangiste patron essaye de tirer le maximum de la valeur d'usage de l'échangiste femme ou salarié-e qui rentre, par les nécessités de la socialisation vécue comme contrainte « choisie », dans l'échange inégal sexarial ou salarial.

L'emballage matériel et idéologique rendant cet échange inégal vivable est un foisonnement d'emprunts divers : des plus fondamentaux et concrets (libido) au plus abstraits et éthérés. « *Dans le cadre d'un investissement affectif, faire des avances à un être cher, c'est attendre d'être payé en retour et pouvoir consommer la relation...* » C'est ce que le langage commun désigne par la passion, l'amour, etc. « *Tant qu'il y aura de l'amour (révolutionnaire ?), il n'y en aura pas assez pour tout le monde.* » Si cet emballage rend l'échange inégal supportable pour les deux échangistes et les autorise à une vertueuse hypocrisie, l'intensité de son usage est sans doute, par nécessité, inversement proportionnelle au profit tiré de la transaction.

Les autres formes de rapports sociaux sexuels qui s'écartent de la norme hétéropatriarcale peuvent être considérées pour partie comme une tentative de réenchanter ces rapports, en subvertissant l'échange inégal entre la classe des hommes et celle des femmes. Ce qui ne dit rien de la reproduction de rapports inégaux au sein de ces marchés spécifiques.

Exploitation et domination

Les deux rapports sociaux ci-dessus sont en réalité vécus de manière intriquée, un croisement au second degré. Les enjeux sont donc à la fois liés au champ économique (revenus et patrimoines, êtres humains) et aux autres ressources sociales (statuts) qui ne s'expriment pas toujours dans les unités monétaires. Les échanges inégaux sont de fait redoublés. Si le statut juridique de la classe des femmes a pu être formellement émancipé du statut de mineure civile ayant eu cours jadis ou ayant cours ailleurs, l'asymétrie se marque par exemple dans les régularités des transmissions des patrimoines. La classe des femmes est, statistiquement, discriminée alors que le cadre légal est censément neutre vis à vis du sexe des héritiers et héritières¹⁵. Les hommes détiennent davantage de capital que les femmes quelle qu'en soit la forme, et les écarts de patrimoine entre hommes et femmes se creusent à mesure que l'on monte dans l'échelle sociale. L'étude du partage du patrimoine conjugal au moment des séparations permet de montrer à quel point la dévalorisation du travail domestique contribue à entretenir les inégalités entre hommes et femmes. Ce travail, le plus souvent effectué gratuitement par les femmes, n'est jamais pris en compte pleinement au moment de calculer les apports de chaque membre du couple à son patrimoine commun. La position de pouvoir économique des hommes au sein de leur famille nourrit leur pouvoir au sein du couple, quand la situation est inversée pour les femmes. L'augmentation des séparations conjugales nourrit ce cercle vicieux¹⁶.

Dans certaines situations sociales (travail indépendant non salarié, bénévolat), le travail mis en œuvre est inextricablement économique et sexarié, rendant l'appréhension de l'inégalité structurelle encore plus difficile.

Le croisement des déterminations de classe et de sexe dans leurs versions binaires de base et d'appariement hétérosexuel permet d'identifier $2 \times 2 = 4$ cas possibles. Pour simplifier et caricaturer : une prolétaire et un prolétaire, une prolétaire et un patron, un patron et une patronne, un prolétaire et une patronne. On laissera la lectrice et le lecteur faire l'expérience par la pensée de se mettre successivement à la place des unes et des autres pour imaginer, avec ses propres présupposés, la façon dont les échanges inégaux peuvent se redoubler, se dénier, tenter d'être sublimés, refoulés, dépassés, etc. (voir l'encadré sur **l'homogamie**). Une raison nécessaire mais pas suffisante pour expliquer la propension à l'homogamie de classe, bien qu'elle semble diminuer d'intensité. Par contre, la probabilité pour que, dans un couple hétérosexuel, l'homme soit plus diplômé que la femme, qui était forte avant la seconde guerre

15 Au sein des couples, en France, les inégalités de patrimoine se creusent au détriment des femmes : l'écart moyen de patrimoine entre les hommes et les femmes est passé de 7 000 € en 1998 à 24 500 € en 2015. Cette augmentation en valeur ne s'explique pas seulement par l'augmentation du patrimoine moyen sur la période (de 78 000€ en 1998 à 150 000€ en 2015) mais aussi par l'augmentation des régimes matrimoniaux basés sur la séparation des biens. Notons enfin qu'environ la moitié de la population française ne détient pas de patrimoine, au sens de réserve et de source potentielle ou réelle de revenus (intérêts, dividendes, loyers).

16 Céline Bessière et Sibylle Gollac, *Le genre du capital*, La Découverte, 2019.

mondiale, s'est annulée voire inversée, du fait de l'entrée massive des femmes dans les études longues et de leur plus grande réussite scolaire, en moyenne (voir là aussi l'encadré sur **l'homogamie**). On peut noter que cette homogamie a comme conséquences, outre de renforcer les deux formes de l'échange inégal (capitalisme et patriarcat), d'accroître les inégalités absolues entre classes sociales et de sexe. Le cadre domestique et économique est un champ de bataille, les femmes et les prolétaires sont les « dégâts collatéraux » de l'accumulation du capital, sous ses différentes formes¹⁷. Les chiffres ci-dessous doivent être cependant repensés : ils contiennent une forme de banalisation de la violence, et ils sont incomplets : les viols et violences sexuelles, formes de meurtres symboliques, les violences militaires, policières et xénophobes, formes de discrimination extrêmes, rajoutent un facteur exponentiel à ces chiffres.

L'homogamie sociale comme finalité L'hétérogamie sexuelle comme moyen

Les formations sociales contemporaines qui sont prises ici en considération ne sont pas structurées par des principes explicites et impérieux concernant les mises en couple, comme cela peut être le cas dans des formations sociales où les identités de castes ou de religions imposent le choix du conjoint. Dans des formations sociales pré-capitalistes, des règles moins formalisées visaient très souvent à assurer la transmission d'une forme de patrimoine et de statut social, par exemple en régime féodal, aussi bien pour les communautés paysannes que pour la noblesse.

Dans le cadre de ce texte, c'est la notion de stratégie de reproduction des groupes sociaux qui est sous-jacente : mise en œuvre inconsciemment et consciemment, la stratégie vise à conserver ou accroître le patrimoine et à maintenir ou améliorer la position dans la structure sociale.

Les études portant sur les logiques d'appariement peuvent permettre de mettre à l'épreuve les hypothèses concernant le poids relatif de divers paramètres, notamment de la sainte trinité intersectionnelle (classe, sexe, race) avec des effectifs très importants.

17 Dans le monde, 81 000 femmes et filles ont été tuées en 2020, dont environ 47 000 (58 %) par un partenaire intime ou un membre de la famille, ce qui équivaut à **une femme ou une fille tuée toutes les 11 minutes dans son foyer**. Dans 58 % des meurtres perpétrés par des partenaires intimes ou d'autres membres de la famille, la victime était une femme ou une fille. (Chiffres ONU/Femmes)

Dans le monde, l'OIT estime à environ 2 millions le nombre de travailleurs et travailleuses qui meurent chaque année des suites d'accidents ou de maladies liés au travail. Les accidents causent 350.000 morts chaque année et, pour chaque accident mortel, l'on dénombre 1.000 accidents non mortels qui provoquent des incapacités partielles ou permanentes et la perte de revenus. En fait, **le travail tue dans le monde chaque jour 5.000 personnes, soit une toutes les 15 secondes**. La plupart de ces décès sont imputables au non-respect par l'employeur ou l'employeuse de normes de santé et sécurité.

Ce lourd bilan est deux fois plus important que le nombre moyen de victimes provoquées par les guerres (650.000 morts par an) et selon le Programme Safework de l'OIT (sic), le travail tue plus de personnes que l'alcool ou la drogue réunies. Le coût de cette hécatombe (resic) est vingt fois plus élevé que l'aide publique au développement au niveau mondial. Les substances dangereuses tuent chaque année 340.000 personnes. L'amiante, à lui seul, tue chaque année 100.000 personnes.

Chaque année dans le monde, on compte 1,35 million de décès sur les routes pour 20 à 50 millions de blessés, **soit 1 mort toutes les 21 secondes environ**. (Chiffres de l'OMS)

Cela permet d'écarter d'emblée l'hypothèse du « libre choix » sur le marché de la cohabitation.

On notera d'abord que l'appariement peut concerner des cohabitations de nécessité plus ou moins choisies (colocation), de vie « sous un même toit » sans pourtant une vie affective et/ou sexuelle commune. D'autre part, les données sont souvent issues en France de l'INSEE, avec les biais inhérents à ces chiffres (recensements et enquêtes) : en 2019, 60 % de la population de plus de 18 ans vivait dans le même logement que son conjoint et ce sont ces couples (corésidence depuis au moins six mois) qui sont seuls pris en compte. Enfin, les modèles croisent les caractéristiques liées à une femme à celles liées à un homme. Cependant, le degré de proximité des diplômes entre conjoints est similaire dans les couples de même sexe et ceux de sexes différents.

En comparant avec un choix aléatoire (homogamie attendue), on observe une forte homogamie concernant notamment le niveau d'étude ou le diplôme obtenu ainsi que pour l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle. On parlera d'endogamie quand l'appariement est stricte ou d'hétérogamie quand celui-ci est particulièrement lâche.

En France, en 1999, près d'un couple sur trois est composé de deux personnes de même position sociale, soit deux fois plus que si les couples s'étaient formés au hasard. Les couples composés de deux personnes n'ayant aucune caractéristique en commun (catégorie socioprofessionnelle, niveau d'études, âge, lieu de naissance, nationalité) sont très rares : ils représentent moins de 1 % de l'ensemble des couples.

Une étude, utilisant 42 enquêtes entre 1969 et 2011, indique que le taux d'homogamie aurait été diminué par deux, mais par rapport à un taux très élevé. Les profondes transformations qui se sont déroulées sur cette période (scolarisation, marché du travail, structure de la famille, etc.) rendent compte de cette tendance. Néanmoins, l'étude signale que « *l'augmentation des inégalités économiques ne semble globalement pas s'accompagner d'un renforcement des identités de classe, ni de barrières sociales entre groupes de diplôme. Exception notable, l'élite, approchée ici par le groupe des diplômés des grandes écoles, a renforcé son endogamie ; il n'est pas à exclure que ce décalage soit précisément l'une des conditions de possibilité du renforcement des inégalités qui prend place au sommet de la distribution des revenus.* » Si la tendance à l'homogamie traduit l'existence de logiques de reproduction contredisant le caractère « libre et non faussé » du marché matrimonial, elle n'en constitue donc qu'un des mécanismes. Les sites de rencontre sur internet ne fluidifie pas ce marché, mais reproduisent les logiques homogamiques.

Concernant la moitié supérieure de la pyramide sociale, on constate que 73% des hommes sont en couples avec une femme dont la famille possède aussi un patrimoine. On parle ainsi d'un renforcement du séparatisme des classes supérieures, séparatisme qui n'a rien de généralisé à toute la société, tant il contraste avec l'évolution observée pour la quasi-totalité des autres groupes.

A l'opposé, 78% des ouvriers vivent avec une ouvrière ou une employée, contre 3% avec une femme cadre supérieure.

Quelques données illustrent l'importance croissante du système d'enseignement dans les stratégies de reproduction : on a constaté qu'on a tendance à se mettre en couple avec des personnes aux caractéristiques éducatives proches. Ainsi, plus on a d'années d'études, plus on a de chances de se mettre en couple avec une personne qui a le même diplôme que soi :

Les personnes ayant un CAP n'ont qu'**1,5** fois plus de chances d'avoir un conjoint de même diplôme. Au contraire, les titulaires d'un doctorat ont **27** fois plus de chances d'avoir un conjoint de même diplôme. En école de commerce, les hommes ont **24** fois plus de chances de trouver un conjoint de même diplôme et les femmes **26,5**. En école d'ingénieurs, les hommes ont **19** fois plus de chances de trouver un conjoint de même diplôme et les femmes **15,5**. Chez les doctorant-es en médecine, les hommes ont **26** fois plus de chances de se mettre en couple avec un conjoint qui a le même type diplôme et les femmes **60**.

En ce qui concerne les autres variables, les États-Unis enregistrent une homogamie ethno- raciale très forte, bien plus marquée que celle qui concerne l'éducation ou la religion par exemple, mais qui baisse tout au long du XX^e siècle. Comme le confirment de nombreuses études, cette homogamie concerne tout particulièrement les personnes afro-américaines dont l'intermariage avec d'autres groupes, comme les personnes blanches, est bien plus faible que pour d'autres minorités.

On conclura provisoirement que la centralité des stratégies de reproduction sociale et le maintien, voire l'accroissement, des inégalités de revenus, de patrimoines et de ressources sociales s'appuient, entre autre, sur cette homogamie sociale, qui instrumentalise l'hétérogamie sexuelle et patriarcale à ses propres fins tout en la mettant en avant. Les raisons sont liées aux dynamiques capitalistes et produisent des effets sur les relations inégales de sexe et de discriminations (ethno- raciales, religieuses, nationales).

On trouve donc au centre des stratégies de production et reproduction des classes sociales cet instrumentalisation de la domination patriarcale, cette dernière instrumentalisant les rapports de générations (voir l'encadré **La lutte des classes d'âge**). Cette reproduction à perpétuité fonde, dans l'ordre des conséquences, l'hérédité des descendances et des apparences (réelles ou arbitraires), elles-mêmes instrumentalisées dans les logiques de discrimination. Du social comme raison, on aboutit au spatial comme effet et résultat, en passant par la matérialité de la reproduction biologique et sociale.

La discrimination sociale

On présentera ici quelques exemples de rapports sociaux intriqués, en les résumant comme un rapport généralisé sous la dénomination de discrimination sociale (race, ethnie, capacités physiques et mentales, culture, religion, nation, etc.). Cette catégorie de rapports se présente comme fonctionnant à travers des catégories binaires, le binôme général étant discrimination / distinction. La désignation des protagonistes pourra être discriminé-e / discriminant-e.

On examinera au départ un cas limite, celui prenant en compte les classes d'âge, et la domination adulte.

La lutte des classes d'âge

On a ici un champ de luttes qui peut correspondre à un cas limite : une classe d'âge (les « parents », rapport social lui-même constitutif d'un échange inégal qui renvoie à la **domination patriarcale**, voir plus haut) qui produit biologiquement et socialement une autre classe d'âge (les « enfants ») avec laquelle la classe dominante va entretenir des rapports sociaux inégaux (en plus du « care », autorité arbitraire, sujétions, exploitations et violences symboliques et/ou réelles). Une extension des analyses féministes de l'appropriation (voir **Du sexage au sexariat**) est possible dans ce cas, notamment via le travail domestique gratuit qui est requis voire imposé. Un processus de dévaluation / dévalorisation s'établit pour cette jeune marchandise, condamnée à vivre, et produite pour le marché parental d'abord, puis pour le marché du travail ensuite, où elle pourra être soumise à un échange inégal. Une logique d'élevage, pardon de parentalité.

Outre les différenciations liées aux appartenances de classes de sexe et sociale, ce rapport peut être considéré comme l'un des fondements du processus de constitution du social et pourrait donner une base aux multiples rapports d'autorité, exercée et subie dans la suite de l'existence sociale. Et peut-être à quelques formes idéologiques : des illusions intéressées mais bien fondées. Par exemple, l'idée que les dominé-es soient perpétuellement en dette et redevables à l'égard des dominant-es : les patron-nes créent de l'emploi et de la richesse, c'est bien connu !

Il faut aussi noter que la classe dominée sous ce rapport, est elle-même traversée par des inégalités : droit d'aînesse, dévalorisation des filles, investissement différentiel des parents selon leurs propres situations sociales, notamment vis à vis du système scolaire.

D'autre part, la classe dominante va permuter sa position pour devenir éventuellement dominée, notamment dans les formations capitalistes les plus anciennes, (vieillesse sociale et perte d'autorité), en tout cas inexorablement disparaître pour laisser en position dominante l'ancienne classe d'âge dominée qui grandit et a produit à son tour une progéniture. Cependant, l'institution de l'héritage, elle-même structurée par les rapports de classe (de sexe et sociale) va lier les générations par des obligations. Comme le dit le code civil : « Le mort saisi le vif » au moment de l'héritage : si la classe précédente disparaît matériellement, elle se survit en quelque sorte socialement. Cette institution constitue l'un des cadres des stratégies de reproduction des groupes sociaux parce qu'elle permet

l'accumulation du capital économique : le patrimoine, culturel et social (lié au statut) De quoi alimenter toutes les hypocrisies et les ambiguïtés, les mensonges à soi-même et les fausses consciences quand on croise ces rapports sociaux de génération avec les autres, car ils sont au centre de leur articulation, comme condition et comme nécessité.

L'idéologie de la parentalité noie toutes ces tensions sous des justifications généreuses et procure aux « premier-ères responsables » une source de réenchantement : une forme de garantie d'immortalité à travers la descendance, bien venue dans ce monde sécularisé mais toujours menaçant. Ces illusions bien fondées et intéressées sont nécessaires pour recouvrir de fleurs les chaînes de la servitude domestique, en grande partie assumée par les femmes.

Ce rapport social est d'une autre manière un cas limite. Les « premier-ères concerné-es » sont muet-tes à leur apparition dans le monde social et n'acquièrent une compréhension des enjeux que progressivement. Leur émancipation est consubstantielle de leur situation initiale de mineur-es social-es. Ils et elles sont donc parlé-es, quelques soient les intentions généreuses et bienveillantes qui animent leurs parents. C'est un exemple de problème insoluble mais inévitable. Cela incite donc à le prendre en compte quand on aborde l'émancipation au sens général, projets politiques qui concernent d'autres « mineur-es social-es » : les prolétaires, les femmes et groupes minorisés qui subissent des discriminations (formant l'immense majorité de la population...). Les formulations programmatiques, dans leur contenu commercial, contiennent des impasses logiques qui sont éludées en renvoyant leurs prétendues résolutions à un avenir radieux : sans classe, sans genre et sans aucun arbitraire ou norme. Le rapport inégal entre classes d'âge, par son caractère indépassable (tant pis pour les dialecticien-nes), indique pourtant la nécessité d'un inventaire critique des points des programmes les plus généreux et radicaux (en apparence). Par exemple, que signifie la recherche de l'émancipation quand elle concerne un-e enfant de cinq ans, dix ans ou un-e jeune de quinze ans ? C'est un processus long et hasardeux, interagissant avec des structures mentales en cours d'élaboration. Peut-on le comparer avec les luttes pour l'émancipation pour le genre humain adulte, constitué d'agent-es sociaux dont les habitus, les structures mentales, ont certes la plasticité pour produire de multiples conduites mais qui sont enracinées dans les structures sociales qui les ont façonnées ?

On indiquera que l'expérience du cas limite dans les théorisations politiques se retrouve également dans les critiques anti-spécistes, avec les questions insolubles mais inévitables qu'elles posent et qui doivent être cependant débattues. Toutes les propositions politiques doivent finalement affronter les bases matérielles minimales de la production de l'existence humaine : l'infrastructure de base et d'usage (l'espèce en interaction avec l'écosystème), sa reproduction (procréation et gestation utérine) et sa perpétuation (successions des générations). Pour les superstructures sociales, le foisonnement de l'offre est sans limite, comme le langage et... l'accumulation de la valeur. Cependant il reste un cap indépassable, même pour les navigatrices et navigateurs du dépassement dialectique : naître

enfant... et humain, sans l'avoir ni voulu ni désiré, en un lieu et une époque données et constituant une expérience unique... « *Bon voyage !* »

Dans le contexte actuel qui reconnaît une particularité à ces classes d'âge (« l'enfance » n'est pas une réalité trans-historique), il faut préciser que ces luttes sont largement sous l'emprise des interventions étatiques, initiées par la déclaration et la reconnaissance sur le registre de l'état civil et l'inscription au répertoire national d'identification des personnes physiques. L'État est donc l'éleveur en chef, via des administrations telles que la Protection Maternelle et Infantile, l'Aide Sociale à l'Enfance, la protection judiciaire de la jeunesse, etc.

L'État domine donc ce champ de bataille qu'est l'espace domestique privé par l'intermédiaire des multiples administrations publiques (dont la plus fondamentale est l'institution scolaire) mais aussi des organismes privés. Comme dans les luttes de classes sociales et de sexe, ces institutions s'interposent comme médiation incontournable pour les diverses socialisations (autre nom du débouillage et du dressage sociaux). Au point qu'il n'est pas exagéré de considérer les « enfants » comme propriété de l'État, dont celui-ci délègue la garde en première intention à son ou leurs parents biologiques (ou légaux pour les adoptions) ou à des institutions, en cas de « défaillances ». On peut enfin noter que le projet du Service National Universel doit introduire, s'il devient obligatoire, la suspension de l'autorité parentale pour la durée des périodes de stage, puisque la première phase du SNU s'adressera à des mineur-es.

Pour une dénonciation de l'idéal-type de ce rapport inégal : voir la note ¹⁸ ci-dessous.

Pour rester dans la tentative de généralisation que propose ce texte, on utilisera **le binôme dévalorisé/dévalorisant**¹⁹ pour exprimer les modifications des termes de l'échange, à la baisse et à la hausse. Cela aura des conséquences multiples selon le

18 Yves Bonnardel (2015). *La domination adulte. L'oppression des mineurs*. Éditions Myriadis.
Si Yves Bonnardel a le mérite d'avoir posé cette réflexion, elle reste à être discutée, peaufinée et amendée. Elle est à considérer comme un idéal-type, un modèle à mettre à l'épreuve et à faire fonctionner pour progresser dans la compréhension des rapports d'exploitation et de domination. Il faut par exemple définir les différentes phases de l'« enfance » sans reproduire l'imposition d'une homogénéité, ayant cours ailleurs : LE prolétariat, NOTRE classe, LES femmes, LES non-blanc-hes, LA jeunesse, etc.
<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2016-1-page-176.ht> dont sont issues ces lignes : « *Quel type de régime se caractériserait par l'imposition d'horaires pour manger, dormir et travailler, par le contrôle de ses fréquentations et de son emploi du temps, par l'impossibilité de saisir la justice, par l'interdiction de conduire un véhicule, par l'interdiction de voter et d'être représenté politiquement, par l'obligation de demander la permission pour tout et n'importe quoi – aller aux toilettes, parler, se taire – par l'impossibilité sans accord d'une tierce personne de sortir de chez soi, par l'obligation d'habiter à tel endroit avec telles personnes plutôt que dans tel autre avec telles autres, par l'interdiction d'avoir une indépendance économique et donc de pouvoir subvenir à ses propres besoins ? Un régime dictatorial ? Un régime esclavagiste ? Un régime totalitaire ? Certes, mais c'est aussi le régime de l'enfance qui se caractérise par ces différentes obligations et négations des droits fondamentaux de l'être humain. »*

19 Voir la note 2.

contexte, bien que l'explication soit fondamentalement une pression à la baisse ou à la hausse sur la « valeur » de la personne ou du groupe. Mais si on peut rendre compte de ces conséquences par l'existence de différentes formes d'idéologies, ces dernières ne sont pas explicative en terme d'explication logique. Cependant, les caractères « systémique », « structurel », « institutionnel » souvent affirmés de ces conséquences indiquent bien que « causes » et « effets » exercent des actions réciproques. Pourtant les recherches en termes de « cause première » ne peuvent que se perdre dans les brumes du passé, faute d'une documentation suffisante et de la disparition des protagonistes.

La présentation pourrait prendre le cas de l'idéologie raciale (antagonisme racisé.e / racisant-e), elle pourrait aussi être faite avec les idéologies nationales, religieuses, etc. Toutes ces idéologies reconfigurent les termes de l'échange en procédant à une dévaluation/dévalorisation de groupes d'agent-es et symétriquement à une surévaluation/survalorisation de l'autre groupe²⁰.

Déterminations spatiales, relations sociales

On proposera à titre d'hypothèse que ces catégories discriminatoires permettant d'accroître l'inégalité des termes des échanges de tous ordres, appartiennent à un ensemble de classements fondés sur une référence implicite ou explicite à la géographie : une position vague ou précise sur le globe terrestre, avec ou non une référence temporelle (présence actuelle ou provenance passée). Cet aspect est évident, dans les stéréotypes et les simplifications en vigueur dans les classements recyclant les idéologies racistes, culturelles ethniques, nationales et tous leurs croisements et sous-produits. Cet aspect est sous-entendu pour les classements à base religieuse, du fait des histoires expansionnistes et prosélytes des institutions religieuses (notamment des monothéismes) qui ont brouillé et juxtaposé les appartenances par rapport aux foyers d'origine.

La naturalisation de l'évidence de propriétés sociales (ce que les agent-es « font » ou « ne font pas ») arrimées à une « classe spatiale » (ce qu'ils et elles « sont » ou « ne sont pas ») est aussi bien à l'œuvre dans toutes les stratégies impérialistes, commerciales et coloniales, que dans les luttes à différentes échelles et intensités que ces guerres

20 On propose cette piste de recherche qui insiste sur l'analyse des pratiques produisant les croyances, et non seulement, forme de l'inversion savante, « l'analyse des discours » : « [...] la *racecraft* [terme forgé par les autrices, sur le modèle de *witchcraft* : raisonnement circulaire et croyance dans la sorcellerie] procure une sorte de preuve par l'empreinte digitale que le racisme était bien sur la scène du crime, et nous l'avons formulé ainsi pour éviter que les lecteurs pensent que « *racecraft* » n'est qu'un euphémisme pour dire « racisme ». Un exemple de ce type « *d'empreinte digitale* » se trouve dans la formule américaine assez commune qui veut que les actes de racisme arrivent « à cause de la couleur de peau de la victime » – formulation qui prise de manière littérale est une absurdité. La lumière rayonnant à une longueur d'onde particulière ne peut pas pousser à ce que l'arme d'un policier tue une personne non armée, ne peut retirer le droit de vote à une personne, ne peut refuser à un candidat un entretien d'embauche, ne peut bannir quelqu'un d'un restaurant ou tout autre lieu public, ne peut assigner à quelqu'un une place particulière où s'asseoir dans un bus ou un train, ne peut placer une autoroute, une décharge de déchets toxiques, une usine chimique ou un bassin d'épandage près du lieu de résidence d'un individu. **Les actions du coupable, et non l'être de la victime, produisent le résultat.** »

Ce qui est dénoncé ici est une forme d'inversion des causes et des conséquences.

D'après un entretien à propos de : *Racecraft ou L'esprit de l'inégalité aux États-Unis* de Karen E. et Barbara J. Fields, Éditions Agone, 2021.

suscitent. Les luttes répondent, au moins dans un premier temps, sur le terrain sur lequel les offensives se déploient. La traduction dans un langage spatial des antagonismes d'intérêts est particulièrement apte à effacer leurs dimensions sociales.

Dans l'expression précédente (commerciales et coloniales), l'ordre d'exposition indique la logique capitaliste à l'œuvre : les raisons sont commerciales (puis industrielles, financières, etc.) et les conséquences sont coloniales (forces de travail et ressources, marchés, etc.). La « colonialité » est à classer dans les déterminations spatiales (et leurs effets) de relations sociales (c'est-à-dire de leurs causes). Il existe un riche vocabulaire pour exprimer les situations sociales en les épinglant sur le « territoire » avec des caractéristiques substantielles, naturalisantes, relevant de l'existant. Au contraire, pour se représenter le social, on ne dispose que de mots mal assurés, dans tous les sens du terme. On retrouve une fois encore la multiplicité des usages et des « essences » des marchandises humaines à l'opposé de leurs formes d'équivalent ayant cours dans leurs relations réciproques : leur valeur d'échange (argent, temps, langage). On peut donc ici rapporter ces luttes de classement (spatial / social) à un autre champ de bataille idéologique : la multiplicité des « corps » et de leurs pratiques, ressentis, affects, subjectivités mis en avant pour masquer la volonté de constituer, dans le même mouvement, une objectivité de l'analyse et de pensée théorique (voir l'encadré « **Ces corps qui comptent** »).

Un premier exemple peut être pris dans les stratégies de valorisation du capital, industriel et financier : c'est sa mobilité spatiale qui lui permet de rechercher le lieu de sa valorisation optimale. Ce qui renvoie aux relations sociales capitalistes. L'échange inégal, permis par des différentiels spatiaux en termes de salaires, de disponibilité en matières premières, peut être accentué par ces déplacements. Ce que le ou la capitaliste cherche, ce n'est pas de changer de lieu (délocaliser, néo-coloniser) pour changer de lieu. Mais bien rechercher des conditions (économiques, réglementaires, sociales) favorables à la valorisation de son capital. Peu leur importe le lieu, la nation, il faut que l'accumulation puisse être possible et optimum. Cette stratégie est aussi mise en œuvre pour esquiver les zones où se développent des contestations, localisées, de cette exploitation du travail, comme les zones où la disponibilité des matières premières devient incertaine ou trop coûteuse. En termes aussi courants qu'insuffisants : dénonciation de la globalisation, de la néo-colonisation, de l'extractivisme et de ses vraies-fausses solutions altermondialistes hier, éco-décoloniales aujourd'hui. Vraies-fausses, car il y a amalgame entre le spatial et le social, entre l'appât et l'hameçon. (« *Tu veux bâtir des cités idéales, détruis d'abord les monstruosités. Gouvernements, casernes, cathédrales, qui sont pour nous autant d'absurdités.* »)

D'où le terme de *spatial fix* proposé par le géographe marxiste David Harvey pour désigner ce moment de coïncidence spatio-temporel entre un investissement et une valorisation, procurant une « rente de monopole » à l'investisseur, pouvant être compris aussi comme un sur-profit temporaire.

Les zones franches sont des formes de délocalisations immobiles, où se sont les relations sociales qui viennent s'installer de force géographiquement. Les emplois de travailleurs et travailleuses détachés, le travail non déclaré de prolétaires précarisés sont d'autres cas encore où le social prend une apparence de spatial.

Un autre exemple est donné par le sociologue libertaire Jean-Pierre Garnier dans la « gestion des violences urbaines » et les politiques de la ville. Il introduit les notions complémentaires de « spatialisme » et de « localisme », comme brouillage des raisons et des effets des stratégies où se rejoignent action de l'État et impératif du capital²¹.

Cette digression permet de comprendre qu'on est ici, dans les rapports de discrimination, à la fois dans le second degré des « causes » (accentuation de l'échange inégal) et dans un troisième degré (contestation de cette accentuation : voir la **troisième partie**), qui maintient la confusion fondamentale du fétichisme de la marchandise entre valeur d'usage, liée à la matérialité des rapports de travail et la valeur d'échange, liée aux rapports de valorisation.

Les véritables causes ne sont pas spatiales mais bien sociales, bien qu'elles nécessitent de s'enraciner dans la géographie.

Dans le cas d'un rapport de discrimination sociale, configuré par l'idéologie raciste par exemple, la valeur d'usage de la personne racisée est dévaluée ou niée alors que sa valeur d'échange (le temps social, l'attention, le langage, engagées dans la relation) est jugée excessive, sur-valorisée. Dans le cadre d'un échange social banal, la personne racisante pense être en mesure d'imposer l'inégalité de cet échange à son avantage : « *Ces gens-là, ça ne vaut pas la peine de les fréquenter !* » peuvent proclamer certain-es.

Le temps, l'argent, le droit, le langage Une variation sur la valeur

Le cadre juridique et législatif semble constitutif de la formation

21 Voir la brochure : Urbaniser pour dépolitiser, La rhétorique du spatialisme et du localisme, Jean-Pierre Garnier : <https://www.infokiosques.net/spip.php?article226>
Extraits : « Plutôt que d'admettre le caractère social [...] et mondial des déterminants à l'origine des faits classés dans la rubrique « violences urbaines », et agir en conséquence, on opérera en prenant le « territoire » comme cadre de réflexion et d'action. Pour s'imposer, la « politique de la ville » élaborée dans ce cadre empruntera à deux registres idéologiques complémentaires : le spatialisme et le localisme. Le spatialisme postule un rapport causal direct entre forme spatiales et pratiques sociales, ce qui permet de transmuier des problèmes propres à un certain type de société en problèmes dus à un certain type d'espace, comme si le « cadre de vie » produisait et, donc, expliquait en grande partie les manières (bonnes ou mauvaises) de vivre. [...] Il en découle que les solutions seront, elles-aussi, spatiales, c'est-à-dire architecturales et urbanistiques [...] le spatialisme évacue la politique, c'est-à-dire les contradictions, les antagonismes et les conflits entre dominants et dominés, pour la rabattre sur le politique, c'est-à-dire l'étatique. [...] Complément du spatialisme, le localisme, quant à lui, consiste à formuler, étudier et traiter les problèmes là où ils se manifestent, ce qui revient à confondre problèmes dans la ville et problèmes de la ville. [...] Or, ce primat accordé aux causes « locales » permet de maintenir le black out sur les causes délocalisées : structures, logiques, mécanismes, processus qui opèrent à l'échelle nationale et, de plus en plus, planétaire. Le « nouvel ordre mondial » du capital a, en effet, un corollaire : la nécessité pour les autorités d'instaurer un nouvel ordre local pour juguler « sur le terrain » les désordres sociaux engendrés par cet ordre lointain. »

des États modernes. On peut remonter à l'émergence du corps des juristes²² au XIII^e siècle en Europe pour trouver les germes de la forme moderne du pouvoir central. Ce groupe social, subordonné au pouvoir royal, serait à considérer comme le précurseur des autres groupes de professionnel-les se présentant comme les théoriciens de l'intérêt général et de la « société ». Et notamment de tous les « ingénieur-es sociaux » proposant leurs services pour améliorer et rationaliser le fonctionnement de la machine étatique capitaliste. Ou la critiquer.

C'est de ce point de vue qu'on peut reconsidérer l'encadrement des pratiques sociales par le droit positif, discours en partie autonome s'auto-justifiant dans une logique circulaire, une tautologie masquant l'arbitraire des rapports de force. Il serait plus exact de parler des droits : pénal et criminel, mais aussi civil, du travail, du commerce, administratif, international, etc. Il ne semble pas y avoir de relations sociales qui échappent à ce cadre juridique ou qui ne se définissent justement comme pratiques sociales se dissimulant à l'autorité de la loi. L'illégalisme reconnaît la loi, en tentant de s'y soustraire.

Cette digression propose d'homogénéiser et de généraliser les notions de temps et d'argent, qui en régime capitaliste existe réellement comme temps de travail et comme capital. Les différentes condamnations juridiques reposent sur ces deux formes : privation de liberté plus ou moins aménagée et amendes ou saisies de biens. Apparu comme forme spécifique de peine avec la généralisation des échanges capitalistes, l'emprisonnement peut être vu comme l'inverse de la « liberté » de l'activité économique, selon les critères du libéralisme économique : se livrer à des affaires pour son propre compte afin de faire croître son capital. Au contraire, le ou la condamné-e est contraint.e à l'inactivité, voire au travail forcé pour autrui, à un tarif nul ou extrêmement faible. Et les emprisonnements sont très souvent synonymes d'appauvrissement pour les familles et groupes sociaux, majoritairement prolétaires, connaissant un fort taux d'incarcération. La prison est l'autre face de l'usine, dans le vaste camp de travail appelé « société » capitaliste.

L'amende ou la saisie-arrêt sont une autre face de la privation de liberté, ces deux aspects étant d'ailleurs convertibles l'un dans l'autre. Par exemple dans la « contrainte par corps » appelé dorénavant contrainte judiciaire, un taux de conversion maximum est appliqué : amende entre 8 000 et 15 000 euros = 2 mois d'emprisonnement, ce qui n'exonère pas du paiement de l'amende. La conversion du préjudice moral ou physique (blessures, voire mort) en argent, en plus des mesures de privation de liberté, est également admis dans le cadre judiciaire. La demande des réparations occupent une place importante dans les luttes politiques actuelles.

Dans le cadre de ce texte qui cherche à considérer un équivalent général pour l'ensemble des échanges sociaux inégaux, on propose de considérer le temps, l'argent et le langage comme cet équivalent général, pouvant se convertir quelque fois par l'intermédiaire d'une

22 Ici, on utilise le terme « corps » avec une acception sociale au sens de corps de professionnel-les, de corporations ici, et non avec le sens moderne et prétendument radical de « corporalité » en ayant « en tête » (!) la référence aux travaux de Foucault. (voir l'encadré : **Ces corps qui comptent.**)

instance juridique inscrite dans le cadre étatique ou supra-étatique (Cour de Justice Européenne, arbitrage dans le cadre de l'OMC, Cour internationale de justice, Cour pénale internationale). C'est dans ces cadres que certain-es professionnel-les des luttes tentent d'attirer les mouvements sociaux, en convertissant la misère en argent (dédommagements, dommages-intérêts, réparations), et en se faisant rétribuer leur temps (de travail).

Dans ce cadre, une forme particulière de discours montre l'appartenance du langage à la catégorie d'équivalent général : l'aveu comme outil de comptabilité des rapports sociaux.

C'est avec la même profondeur historique que l'émergence d'un corps de professionnel-les spécialisé-es dans le droit qu'il faut considérer cette forme de monnaie sociale qu'est l'aveu. A partir du XII^e siècle en Europe, il s'inscrit à l'intérieur du contrôle social religieux comme confession généralisée sur soi, dans le cadre d'une pénitence reportée sur une intériorisation du péché et du rachat. Comme examen de l'ensemble de sa vie, de ses actes et, de plus en plus, de ses intentions, la confession (obligatoire une fois par an pour les deux sexes à partir de 1215) devient l'une des techniques les plus fondamentales par lesquelles se constitue la subjectivité moderne : l'individu assujéti. L'examen de conscience ressemble de plus en plus à un compte de résultat, il se rationalise. On tient la comptabilité psychologique des moindres dépenses morales et on fait chaque jour le bilan.

Dans le cadre juridique en voie de constitution, cette confession prend la forme d'un aveu institutionnalisé. D'où l'attention accordée à ce corps de professionnel-les au début de cet encadré. Avec la Réforme, en suivant l'analyse de Weber sur « l'esprit du capitalisme », cette rationalisation et ce contrôle systématique des conduites et des intentions inclut l'usage du temps²³. Avec le capitalisme moderne, il se sécularise et se différencie selon les champs, notamment ceux où le langage occupe une place centrale (psychanalyse, psychothérapie, médecine, police et justice, fichiers et comptes en tous genres, travail de contrôle social et familial) mais aussi là où il peut être converti en temps et/ou en argent (production culturelle et artistique : romans et autobiographies, biopics, CV, entretien d'embauche, évaluation annuelle, accès à des « droits » en échange de « devoirs » de conformité sociale). L'aveu prend également des formes moins institutionnelles dans les échanges sociaux²⁴ aux différentes échelles, de l'espace privé à

23 « Ce nouveau contrôle allait agir ensuite, ajoute Weber, comme « une réglementation qui pénètre le plus largement possible toutes les sphères de la vie domestique et publique, continûment pesante et prise au sérieux ». Weber précise alors différents instruments mis en œuvre par cette réglementation. Voici d'abord la revalorisation du temps : le temps est une denrée rare, qu'il faut appréhender avec rigueur. A nul instant, on ne doit se laisser vivre tout simplement ; car le gaspillage momentané du temps devient maintenant indice menaçant de rejet éventuel [c'est-à-dire du rejet de la grâce divine] ; en tout cas, cela ne peut plus devenir simplement nul et non avvenu par la confession et le repentir. Weber mentionne en outre, dans ce contexte, le principe ascétique de la maîtrise de soi, qui, selon lui, caractérisait le puritain et allait en faire « le père de l'autodiscipline moderne ». Pour Weber, toutefois, le principe le plus important chez le puritain, c'est le contrôle systématique des affects, la vie méthodique par l'ascèse dans le monde. »
extrait de : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1986_num_62_1_2316

l'espace convivial (loisirs, lieux de diversion et de divertissement) en passant par les usages politiques et sociaux. Ces dernières formes d'aveux trouvent dans les médias sociaux un débouché d'épanchement et d'absorption insatiable (voir l'économie de la *Big Data* et son lucratif commerce). Et elles bouleversent également les cadres traditionnels dans lesquels, au cours de la confession, on recherchait un « directeur de conscience » extérieur à soi. L'autocontrôle et l'incorporation des lois et des normes traduisent sur le plan individuel cette généralisation et cette rationalisation de l'aveu comme équivalent au temps (de travail) et à l'argent (comme capital) sur le plan social. Et comme toute comptabilité généralisée, cet équivalent général expose au regard publique des résultats tout en masquant les « sous-jacents » comme on dit en économie : la dissimulation, l'arbitraire, le mensonge, la plus-value, le surtravail : une violence sans phrase comme vol muet de temps de travail. « *Ô temps, suspends ton vol !* »...

On évoquera en passant le travail de production des identités fluides et changeantes comme symptôme de cette fragmentation et de cette prolifération des possibilités **de « payer de sa personne » en « se payant de mots » pour « se payer not' tête » !**

Une forme d'expérience grandeur nature, pour tester la validité de ces hypothèses, a été fournie par le degré supérieur d'intégration de la contrainte pendant la période de la pandémie. La prolifération du droit positif, de plus en plus contaminé par l'arbitraire explicite, a combiné des restrictions et des encadrements des trois formes de l'équivalent général des rapports sociaux inégaux. Le confinement est une forme étendue d'assignation à résidence, très ressemblante avec les peines de détention à domicile sous surveillance électronique : c'est la gestion du temps par autocontrainte. La vie sociale s'est réduite à la subordination au temps de travail et à la reconstitution de la force de travail. Les amendes d'un côté pour les infractions (2,2 millions en un peu plus d'une année) et de l'autre l'argent déversé magiquement pour soutenir les propriétaires du capital, imposent cet équivalent comme paramètre de gestion. Enfin, l'aveu sous la forme d'une extraction accélérée de données nominatives personnelles (fichier « Contact Covid », par exemple) associée aux multiples nouveaux outils de surveillance et de contrôle. Durant cette pandémie, l'auto-attestation dérogatoire de sortie peut être classée dans la catégorie des aveux, comme auto-contrôle de sa conformité sociale. Réel ou simulé, ce consentement est une manière de se définir par rapport à la « contrainte judiciaire », imposée par la loi. Pour ne pas évoquer le masque, comme bâillon du langage social, complémentaire et antagonique avec le discours officiel, omniprésent et défendu avec zèle par les gardiens de la « doxa »²⁵.

24 Sans que, pour autant, personne ne « montre les instruments »... de torture, comme dans l'ancien temps. « *Contraint-e de mon plein gré.* »

25 Voir *La doxa du covid*, Laurent Mucchielli, Éditions Éoliennes, 2022. L'auteur condense le discours officiel comme un bloc hégémonique de quatre évidences indiscutables : le virus fait courir un risque mortel à l'humanité entière, il n'y a pas de traitement, le confinement est indispensable et l'humanité sera sauvée par une vaccination généralisée.

***Donne-moi ton temps, je te donne l'heure
Donne-moi ta voix, je te donne des ordres
Donne-moi ton travail, je te donne des miettes
Donne-moi ta vie, je te fais la guerre***

(proverbe de l'époque du capitalisme intégral)

Si l'on croise avec un rapport salarial, on peut distinguer quatre positions : du côté du ou de la dévalorisant-e (croisée avec la position : exploiteur/exploiteuse ou exploité-e) et du côté du ou de la dévalorisé-e (croisée avec la position : exploiteur/exploiteuse ou exploité-e). La lectrice ou le lecteur peut à nouveau occuper, par exercice, les différentes positions et tenter de visualiser la relation inégale.

Évidemment, si la situation occupée dans le rapport salarial est du bon côté de l'exploitation, et si cette interaction se déroule dans un cadre productif, on sera en mesure de faire jouer à son avantage l'idéologie et de « *sur-dévaloriser* » la valeur d'échange de la personne déjà dévalorisée (son salaire, jusqu'à un salaire nul voire négatif : l'endettement qui constitue la condition première de l'esclavage moderne, voir l'encadré **Du sexage au sexariat**) tout en sur-exploitant sa valeur d'usage (intensification et densification du travail) pour accroître la plus-value, et donc son profit. Si cette interaction a lieu hors cadre productif, les préjugés discriminatoires demeurent.

Si la situation occupée est celle d'agent-e exploité-e, situation dans laquelle sa valeur d'échange est toujours menacée (réduction du salaire) et sa valeur d'usage toujours maximisée et extorquée (intensification du travail), le rapport salarial interfère avec le rapport de discrimination. Dans un cadre productif, dans une même entreprise par exemple, les deux faces (valeur d'échange et valeur d'usage) de la marchandise humaine apparaissent comme dans un miroir dans la prise en considération de la personne dévalorisée. Cette inversion forme en effet le nœud de l'échange inégal. La confusion et le brouillage commence, car la dévalorisation/déévaluation de l'exploité-e relève du rapport salarial (travail productif) alors que la dévalorisation/déévaluation du ou de la sur-dévalorisé-e relève en plus du rapport de discrimination. L'exploité-e est incité-e, conformément à la routine des interactions sociales, à tenter de se voir dans l'autre. Mais dans ce cas précis, cela agit comme un miroir et un (potentiel) révélateur de sa propre position d'exploité-e et menace de produire un décentrement qui peut aboutir à se voir soi-même dans l'autre avec les yeux de son patron ou de sa patronne. Ce tiers imaginaire²⁶ sera également présent dans le rapport inégal vécu du côté du ou de la discriminé-e (voir plus bas). Pour le dire autrement, dans l'intrication de ce rapport, l'un-e des participant-es se trouve dans la situation de devoir passer d'une vision égocentrée (voir le monde social de sa position) à une vision allocentrée (voir le monde social d'une autre position, celle de son patron ou de sa patronne). Car le ou la salarié-e actualise ce rapport de discrimination sociale en ayant recours à la logique de manipulation des termes de l'échange que son employeur ou son employeuse utilise pour l'exploiter, lui ou

26 Il convient d'être prudent dans ce type de présentation et de ne pas généraliser un point de vue qui a tendance à mettre ses propres catégories dans la tête de ceux et celles dont on parle, pour prétendument « dire la vérité au pouvoir (et à ses pareils) au nom des opprimé-es ». Il faut maintenir cette tension entre une « objectivité située » et la parole des « premier-es concerné-es », un autre versant de la lutte des classes dans le champ idéologique... en forme de proposition soumise à discussions.

elle, dans le cadre du rapport salarial. C'est une lucidité sur sa condition d'exploité-e qui doit être vite refoulée, au besoin par la plus extrême violence à l'encontre de la personne sur-dévalorisée qui, bien malgré elle, sert de révélateur et d'analyseur du rapport salarial inégal. Ce n'est pas la hantise de se voir « volé-e » par la personne sur-dévalorisée qui fonde cette violence, même si cela peut recouper la justification fantasmatique d'actes (notamment dans le cas de l'anti-sémitisme), c'est la menace du fait que s'impose l'image de soi comme agent-e exploité-e ou, justement, « volé-e » par l'exploiteur ou l'exploiteuse.

« La petite minute scientifique... »
Perceptions et actions en situation discriminante
Sympathie improbable et antipathie possible

Des travaux en neurophysiologie ont montré que la possibilité de considérer autrui de manière empathique, de « se mettre à sa place » ou d'adopter un point de vue *allocentré*, nécessite d'abord une perception de son corps propre suffisamment intégrée, dans un environnement familier, ainsi qu'une capacité d'action dotée de marges de manœuvre. C'est une capacité qui nécessite un développement, donc un âge social.

Ensuite, certaines conditions sont aussi nécessaires, de manière virtuelle certes, fournies par les « propriétés miroir »²⁷ de certaines aires corticales, permettant néanmoins un décentrement et des prévisions des comportements d'autrui.

Avant même les échanges verbaux, le regard est intensément utilisé pour identifier les propriétés pertinentes d'autrui, d'où l'importance attachée aux marques visuelles (émotion du visage, comportement, vêtement, traits physiologiques), dont l'importance et la force renvoient à la mémoire sociale incorporée et aux stéréotypes auxquels on a été exposés. Regarder et discriminer sont similaires. Si les aires visuelles sont sollicitées, ce sont aussi les principes de vision et de division, au sens social, qui sont sollicités, et leurs principes dichotomiques : bon/mauvais, positif/négatif, distingué-e/discriminé-e. Interviennent ensuite les gestes, partagés ou non, informant sur les intentions implicites ou explicites.

Les processus faisant passer d'une vision égocentrée à une vision allocentrée sont traités par le cerveau à l'aide de manipulations mentales, de manière analogue à un déplacement spatial, également en jeu dans les processus de mémorisation et d'associations nouvelles. On sait les analogies établies par la pratique et le langage commun

27 Pour un contexte particulier (dévalorisation des indiens et survalorisation des européens), voilà une autre formulation des « propriétés miroirs » qui permettent d'intensifier l'échange inégal. En soulignant que les qualificatifs employés (« Blanc », « Occidental », « Indien »), s'ils sont descriptifs, n'ont rien d'explicatifs : « *L'Indien du récit américain cristallise aussi bien la violence externe de forces naturelles que l'obscur et l'incontrôlable que l'Occident renferme lui-même. Miroir magique de l'homme blanc, l'Indien lui renvoie une image de lui-même qu'il veut nier, qu'il doit détruire, et qu'il renforce au contraire pour lui opposer sa propre vision de lui-même. Décrire la sauvagerie indienne, c'était objectiver, et par là même faire autre sa propre sauvagerie ; c'était se différencier de cette sauvagerie par l'affirmation de son contraire, la civilisation ; c'était purger son univers de toute trace de ce qui pouvait rapprocher le Blanc de l'Indien. Le stéréotype de l'Indien a ainsi toujours opéré par dichotomie, opposant une culture à une autre, ou plutôt la culture euro-américaine à l'absence de culture, à la sauvagerie.* » Élise Marienstras, *La résistance indienne aux États-Unis*, Éditions Gallimard/Julliard, 1980, 2014, p. 21.

entre l'espace géographique et l'espace social : positions basses ou élevées, existence étriquée ou à l'aise, etc. (voir l'encadré **Déterminations spatiales, relations sociales**). D'où également les confusions entre ces deux registres.

Pour résumer, on peut proposer que l'empathie impose un changement de point de vue, allocentré, alors que la sympathie met en œuvre des mécanismes égocentrés qui considèrent autrui comme « un pareil », et potentiellement un-e égal-e. Dans le cas d'interactions sociales discriminantes avec une personne perçue comme inférieure et « sans intérêt », la sympathie est impossible car impensable sans porter atteinte à l'image de soi. Il n'est pas plus possible d'adopter un point de vue allocentré sur la personne discriminée. L'empathie, sa prise en compte en tant que personne, n'est donc possible qu'en ayant recours à un tiers imaginaire, virtuel qui reformule les termes de l'échange. Mais ce tiers n'est pas pris au hasard, il tire ses caractéristiques de l'expérience mémorisée par l'agent-e social-e impliqué-e dans l'interaction. Par translation spatiale autant que sociale, on convoque fantasmatiquement son propre dominant « dans sa tête » pour discriminer l'inférieur-e, conformément au stéréotype, mais sa propre position risque alors de glisser vers le discriminé et de s'y identifier. D'où les possibles réactions irrationnelles de rejet, voire de haine, pour tenter de se prémunir de ce risque de réactiver sa propre situation de dominé, dans une interaction avec plus dominé que soi. C'est l'empathie négative.

Une libre interprétation à partir de :

https://www.college-de-france.fr/media/alain-berthoz/UPL17162_berthozres0405.pdf

La personne discriminée se trouve dans une situation inversée et l'échange inégal est redoublé si elle est aussi exploitée. « *Exploité-es de tous les pays...* » est brouillé par le croisement des deux rapports, salarial et de discrimination, mais aussi social et spatial. La personne discriminée affronte son quotidien et la nécessité de supporter ces échanges inégaux en clivant son psychisme et sa représentation d'elle-même et du monde social, ce qui peut aboutir à une dépersonnalisation jusqu'à une haine de soi et une honte. On peut parler d'une introjection ou incorporation de la figure du dominant-e/discriminant-e, formes de chaînes mentales qui rappellent sans relâche à sa condition de dominé-e/discriminé-e. Survivre implique de consentir aux impératifs de la sur-dévalorisation de soi, ce qui ne veut pas dire pour autant acceptation. On connaît les manifestations de cette distance nécessaire à la nécessité dans les expressions (langage spécifique, culte et culture, pratiques sociales) pouvant exister à l'abri du regard du maître ou du contre-maître. Les résistances et révoltes ont jalonné et jalonnent ces échanges inégaux, marquées par des prophéties d'inversion des hiérarchies sociales. Ce mouvement peut aussi être décrit comme une oscillation entre une pure valeur d'usage, exploitable à merci²⁸, avec une valeur (d'échange) nulle et l'aspiration à devenir pure valeur (d'échange) sans valeur d'usage : échapper à l'emprise du rapport d'échange

28 Être considéré en tant que marchandise humaine et n'être pris en compte (dans tous les sens du terme) que comme valeur d'usage est aussi désigné comme le fait de n'être qu'un objet, une chose : la réification.

inégal. On reconnaît ici le principe d'inversion symbolique du retournement du stigmaté. Mais les catégories ne sont qu'illusoirement retournées et non abolies.

Ces formes inversées, qui reconnaissent en les niant les termes inégaux des échanges, se cristallisent donc fréquemment dans des pratiques culturelles (Candomblé et Vaudou pour les afro-descendant-es, *Ghost Dance* pour les amérindien-nes, dans les Amériques, par exemple) ou culturelles (le mouvement littéraire de la négritude et la Renaissance amérindienne, par exemple) ou encore artistiques et musicales. Ces formes de contestations semblent quitter les espaces où se déploient l'échange inégal et les relations d'exploitation car les luttes y sont particulièrement violentes et incertaines : ce sont en effet les raisons fondamentales qui sont en jeu. Il est donc moins incertain et plus profitable d'investir sur des terrains où les logiques capitalistes peuvent être tenues à distance. Ce qui n'empêche pas cependant de possibles récupérations par l'industrie culturelle ou des intégrations gestionnaires dans les administrations étatiques.

Ici encore, l'introduction des positions intermédiaires brouille cette description, et ce sont donc souvent des « entre-deux » au niveau des rapports de production qui ont théorisé ces personnalités clivées, prises entre l'assimilation aux discriminant-es et le ralliement au camp des discriminé-es. Le social se reflète dans ces représentations, ce qui mélange les origines de ces représentations avec leurs tonalités psychologisantes.

Ce qui rapproche d'une certaine manière de la situation précédente de l'exploité-e et ouvre la possibilité d'une conjonction des appréhensions de la situation et des intérêts spécifiques de celles et ceux pouvant mettre ces rapports en forme et en mots. Mais si c'est une condition nécessaire, elle n'est pas suffisante (voir la **troisième partie**).

Si la personne discriminée occupe une position d'exploiteur ou d'exploiteuse (cas de figure moins fréquent), le redoublement pourra être en partie amorti. Mais les ressources en jeu ne sont pas facilement convertibles : un profit économique (en tant que propriétaire de moyens de production) n'est pas transformable facilement en statut dans le cadre des relations sociales.

La foire aux fétiches

**Race, Dieu, Sexe, Argent, Nation, Patrie (première série)
Altérité, Classe, Capital, État, ... Société (deuxième série)**

On propose aux lecteurs et lectrices de lire l'extrait ci-dessous de Colette Guillaumin et de substituer à la catégorie « race » un autre fétiche, lui aussi « responsable » de la mort de millions d'être humains : « dieu ». Affirmer ou nier l'existence de dieu (moralement ou « scientifiquement ») est tout aussi absurde et inefficace que d'affirmer ou de nier les conséquences monstrueuses des croyances religieuses. A ce jeu des substitutions, on pourra continuer avec d'autres « raccourcis sténographiques » fréquemment utilisés dans les textes politiques : d'abord la première série pour s'entraîner, puis la seconde série. Attention, ces marchandises linguistiques, comme abstraction concrète, intriquent leurs valeurs d'usage et d'échange ! A consommer avec modération dans vos échanges sociaux et inégaux...

Il s'agit ici de s'arracher à la recherche des « causes » et des « conséquences », avec souvent l'inversion causes/conséquences. Car cette recherche reste interne au processus que l'on tente de décrire, pour rendre compte des raisons et des effets de l'ensemble des

« croyances sociales ». C'est donc sur le terrain des « *violences meurtrières* » entre groupes sociaux et des stratégies de maintien et de renforcement des inégalités qui imposent l'utilisation de ces « *engins de meurtre* » qu'il faut se situer pour tenter de comprendre les effets de ces fétiches. Sans pour autant s'interdire ou censurer leur usage.

« [...] nos processus inconscients ne connaissent pas la négation. Un fait affirmé ou un fait nié ont, de ce point de vue, exactement le même degré d'existence, nos systèmes perceptifs inconscients ne font pas la différence, et le nié comme l'affirmé sont présents de la même façon dans notre réseau affectivo-intellectuel. Parlez de race, il en restera toujours quelque chose... [...] »

En d'autres termes, montrer l'inconsistance d'une telle catégorie dans le domaine scientifique est insuffisant pour la faire disparaître des catégories mentales, non seulement de la majorité des gens mais aussi bien de ceux-là mêmes qui sont intellectuellement persuadés de son inexistence en tant que fait « naturel ». Démarche nécessaire, mais non suffisante. [...]

Affirmer qu'une notion présente dans le vocabulaire d'une société, c'est-à-dire dans sa façon d'organiser le réel ET dans son histoire politique et humaine, n'existe pas, est une position paradoxale puisque ce qui est désigné existe de fait. [...]

Cependant l'inscription juridique et les pratiques qui l'accompagnent existent, elles. C'est très exactement la réalité de la « race ». Cela n'existe pas. Cela pourtant produit des morts.[...]

L'idée de race, cette notion, est un engin de meurtre, un engin technique de meurtre. Et son efficacité est prouvée. Elle est un moyen de rationaliser et d'organiser la violence meurtrière et la domination de groupes sociaux puissants sur d'autres groupes sociaux réduits à l'impuissance. A moins que l'on en vienne à dire que, la race n'existant pas, personne n'a pu et ne peut être contraint ou tué à cause de sa race. Et personne ne peut dire cela parce que des millions d'êtres humains en sont morts, et que des millions d'êtres humains sont dominés, exclus et contraints à cause de cela.

Non, la race n'existe pas. Si, la race existe. Non certes, elle n'est pas ce qu'on dit qu'elle est, mais elle est néanmoins la plus tangible, réelle, brutale, des réalités. »

Colette Guillaumin, extrait de « *La Science face au racisme* », revue Le Genre humain n°1, 1981. <https://infokiosques.net/spip.php?article1449>

De même, si l'on croise un rapport social sexuel inégal et vécu comme dominant, dans lequel sa valeur d'échange et sa valeur d'usage sont maîtrisées et préservées, avec un rapport de discrimination, la relation avec une personne discriminée ne peut en rien permettre de maintenir ou accroître ses ressources. Elle sera vue de manière fantasmagique comme un risque que les termes de l'échange inégal habituellement pratiqué soit moins avantageux, c'est-à-dire dévalué, pour la valeur d'usage acquise, et sur-valorisé, pour la valeur d'échange acquittée (voir l'encadré sur l'**homogamie**). Mais cette situation peut aussi donner l'opportunité de faire jouer à plein ses avantages pour

pratiquer un « échange » sans contre-partie, des violences sexuelles et des viols. Pour une personne dominée dans le rapport social sexuel, cette inversion des deux faces des marchandises humaines propres à ces rapports intriqués, contient la menace que les termes de l'échange soient encore plus inégaux, non pas avec la personne discriminée qui ne sert ici aussi que de révélateur, mais avec les agent-es avec lequel-les la personne dominée est susceptible d'échanger, c'est-à-dire sur un segment du marché des rapports sociaux sexuels. Pour avoir une appréhension sociale : voir l'encadré sur l'**homogamie**.

Pour tenter de synthétiser ces rapports intriqués, on peut dire que le croisement des rapports d'exploitation, de domination et de discrimination fonctionne comme un échange inégal au carré, (échange inégal)², par la médiation d'un tiers imaginaire qui vient rappeler pour les personnes en position infériorisée la multiplicité des rapports inégaux dans lesquelles elles sont inscrites. On verra dans la **troisième partie** que l'échange inégal qui s'instaure dans les luttes politiques entre les producteurs et productrices d'idéologies et leurs clientèles, le travail institutionnel qui s'opère dans les organisations consommant ces idéologies dans le cadre des luttes politiques, vient à nouveau redoubler des intrications pour aboutir à un échange inégal au cube, (échange inégal)³... « *Force et courage, camarades !* »

C'est dans ces dynamiques et ces articulations que peuvent aussi apparaître et se déployer des subversions des normes et des trajectoires qui transgressent les frontières de discrimination et de séparation, selon des critères de race, d'ethnie, de nation, de religion, etc. D'où les formes de marchés spécifiques et les appariements basés sur la mixité et les transfuges et transclasses, au sens général de classements sociaux. Ce qui ne dit rien encore une fois de la reproduction possible d'échanges inégaux qui tiennent aux structures sociales et aux institutions ainsi qu'aux représentations et stéréotypes incorporées par les agent-es dont on ne se défait pas par des pratiques « magiques » de déconstruction.

Le marché de la déconstruction

« Les structures mentales ne sont pas des pièces de LEGO® »

On évoquera succinctement cette démarche censée permettre des rapports sociaux, notamment dans les milieux militants, protégés des effets des « privilèges », etc.

On indiquera qu'un processus de socialisation primaire puis secondaire, incorporant les stéréotypes et normes des milieux fréquentés, occupe une bonne vingtaine d'années et se poursuit tout au long de l'existence. C'est plutôt de structures mentales en clichés armés, de standards inoxydables dont on doit parler pour décrire les inconscients sociaux des agent-es. La déconstruction, outre sa ressemblance avec la confession (voir l'encadré **Le temps, l'argent, le droit, le langage**), l'aveu judiciaire ou l'auto-critique stalinienne ou maoïste, mais aussi les entretiens d'évaluation et professionnel des subordonné-es salariaux, devrait manier des outils, pour produire des effets, qui aboutirait à une destructuration de la personnalité. Et rien de pur ou de neuf ne surgirait de ce processus comme par magie sociale. Au mieux, on peut s'attendre à de la parodie, à des faux semblants et des dissimulations.

Cette magie sociale de la déconstruction indique par son registre

même la confusion entre les processus spatiaux et les processus sociaux (voir l'encadré **Déterminations spatiales, relations sociales**), ou entre le procès de travail et le procès de valorisation (voir l'encadré **Procès de production = procès de travail + procès de valorisation**), ou enfin entre la valeur d'usage et la valeur d'échange de la marchandise humaine.

« L'humain nouveau », promis à l'horizon des luttes, sera le produit de son milieu et de son temps, ébauché peut-être dans le cours des affrontements, si ceux-ci ne reproduisent pas les logiques hiérarchiques et inégalitaires caractéristiques de ce capitalisme intégral.

« *Allez jouer ailleurs !* »

Dans une autre version, la réalité des rapports sociaux multiples et intriqués, où se combinent rapports salarial d'exploitation, sexuel de domination et social de discrimination, complexifie encore les situations vécues. Une intersectionnalité doit cependant se prendre elle-même comme objet, une intersectionnalité à la puissance 2, (intersectionnalité)² en quelque sorte, qui prend au sérieux la centralité des rapports sociaux spécifiquement capitalistes comme rapports d'échange inégal de marchandises humaines, constituées des deux faces de la valeur d'échange et de la valeur d'usage.

De plus, ce deuxième niveau permet de se préparer à franchir la troisième étape, pour prendre en compte une autre spécificité des rapports sociaux capitalistes. En effet, cette complexification évoquée plus haut rend l'utilisation de toutes les appartenances identitaires à la fois nécessaires et illusoire. Il faut procéder en quelque sorte à une intersectionnalité x intersectionnalité x intersectionnalité = une intersectionnalité à la puissance 3, (intersectionnalité)³ ! ...

Un, deux, trois... Soleil !

Une formulation encore plus ramassée de ces logiques :

Un : le modèle de l'orthodoxie, le tout des panthéismes comme le dieu des monothéismes, l'*Un* de *La servitude volontaire* de Étienne de la Boétie²⁹. L'État. Le monde fini... Mais signifier l'Un, n'est-ce pas déjà présupposer un-e Autre (proposition pour le bac philo...). D'où une tension vers le... deux.

Deux : la binarité standard des hiérarchies : de sexe, de classe, de discrimination : « nous » versus « les autres ». Rendre raison de l'intrication de ces rapports nécessite de faire intervenir un « tiers imaginaire ». Tiers qui ne débouche pour autant sur aucune possibilité d'action, car il est compris, dans une approche individuelle et psychologisante, comme « imaginaire » justement. Une dynamique historique est cependant en cours vers le... trois.

29 De son titre complet : *Le discours de la servitude volontaire ou le contr'Un*, disponible ici : http://classiques.uqac.ca/classiques/la_boetie_etienne_de/discours_de_la_servitude/discours_servitude_volontaire.pdf

Trois : la forme de la division capitaliste du travail (commander, organiser, exécuter) qui se met en œuvre dans les différents champs. Le « tiers imaginaire » devient réel et social : c'est la classe médiane, médiatrice qui est pris dans cette position sociale d'une « lutte à deux fronts ». Assumer les responsabilités de cette situation de classe (sociale), donc s'assumer elle-même, c'est tirer toutes les conséquences de ces processus historiques. Quitte à devoir être poussée par les circonstances à sortir de son aveuglement (et quelques incitations déterminées ne seront pas de trop...).

Soleil ! : ce sont ces logiques intriquées, hiérarchisées, produit de longs processus historiques, qui permettent d'avoir d'une part l'intelligibilité des dynamiques conflictuelles à l'œuvre et d'autre part de proposer des perspectives pour les prolonger vers un universel égal et multiple. (voir l'encadré « **Marchés et champs** »)

Troisième partie

« *Productrices et producteurs idéologiques de tous les pays...* »

Des nouvelles formes de classement et de différenciation du genre humain en plusieurs « classes », au sens descriptif (attributs et fonctionnalités) et normatif, émergent progressivement avec la modernité capitaliste. Ces « classes » sont hiérarchisées, inégales et antagonistes. Elles réactualisent les anciennes formes fondées sur les croyances religieuses (appartenance à une confession, une caste voire une espèce dans un ensemble hiérarchisé). C'est dans le vif de l'humanité, voire du « vivant » dans son ensemble, qu'il s'agit désormais de découper et d'imposer son groupe d'identification : nations, races, classes sociales, sexes et sexualités, capacité, parentalité, âges, ethnies, cultures, espèces, etc. Ceux et celles qui tentent d'imposer la légitimité de ces « classes » généralisent leurs propres caractéristiques sociales, objectives et/ou construites, en agrégeant autour d'elles et eux des pareils et peuvent prétendre ainsi parler en leur nom, en tentant d'imposer l'idée que ces pareils et eux et elles-mêmes sont aussi des égaux et égales.

Structurel, systémique, institutionnel...

Un petit *a parte* concernant ces qualificatifs souvent rencontrés dans les théories politiques révolutionnaires, féministes et anti-discriminatoires pour insister sur la généralité des dominations au-delà des relations inter-individuelles.

Souvent affirmés de manière péremptoire comme argument d'autorité, ils permettent d'intimider intellectuellement. Dire que telle discrimination est systémique, institutionnelle est effectivement un élément explicatif important, c'est au principe même de la dimension objective de la réalité sociale que d'être connue et reconnue *contre* les évidences du sens commun. Cependant, ces termes permettent de manier des outils particulièrement efficaces pour couper court à toute interrogation sur la légitimité des porte-paroles. Une manière d'homogénéiser la « classe » ainsi découpée dans le social.

Une technique qui permet aussi de monter dans la surenchère des concepts et de tenter de terrasser les concurrent-es. Un autre exemple de la stratégie du coup double : tenter de faire reconnaître sa légitimité de porte-parole d'un groupe discriminé en se faisant reconnaître par ses propres concurrents au sein du marché sur lequel on effectue ses investissements intellectuels et de carrières militantes. (voir l'encadré **Coup double et double jeu La classe à « deux fronts »**)

Cependant, une caractéristique qui relève strictement du social, et des rapports sociaux de production en régime capitaliste, est commune à ces différent-es productrices et producteurs. Cette caractéristique est le point aveugle de leurs diverses théorisations et activités politiques : ils et elles possèdent et maîtrisent, souvent de façon professionnalisée, un ensemble de connaissances, sont souvent légitimé-es par des titres académiques, qui les situent précisément dans le monde social et dans les

marchés sur lesquels elles et ils opèrent. Les marchés de la « production idéologique » : universitaires et militants à la fois, mais aussi les marchés émergents où des produits souvent déjà retravaillés sont proposés : réseaux sociaux, sites d'« informations » et de podcasts. Ces marchés sont interreliés avec ceux qui définissent le champ politico-médiatique car celui-ci fait grand usage de marchandises idéologiques de différentes valeurs.

Dans la diversification et la spécialisation très poussée de la division capitaliste du travail de production, la définition des « intellectuel-les » est trop brouillée par les anciennes connotations (la culture lettrée) et par les présupposés, positifs ou négatifs, qui lui sont associés (les érudits, les savants, etc.).

Déjà au début du XX^e siècle, Georges Sorel faisait la remarque que les intellectuel-les ne sont pas les humains qui pensent (toutes et tous le font...) mais celles et ceux qui font profession de penser. Cette précision doit éviter cependant la stigmatisation de ces agent-es sociaux comme payé-es pour faire prendre des vessies pour des lanternes, motif récurrent de l'anti-intellectualisme (« *Laquais de la bourgeoisie !* » « *Expert-es stipendié-es du capital* »). Au contraire, cette remarque permet d'accorder toute leur importance à l'ensemble des professions participant à la production, la diffusion et la consommation productive des marchandises idéologiques et politiques. Et d'éviter de voir dans les stratégies qu'ils et elles mettent en œuvre une forme de faux semblant et de propension à la « trahison ». Il faut leur reconnaître que, dans leurs domaines d'activité professionnelle, elles et ils subissent les effets de la fétichisation de la marchandise. Ils et elles sont dominées par leurs propres productions idéologiques³⁰.

Au delà de la radicalité des discours, elles et ils partagent en fait une commune aliénation avec les autres agent-es capitalistes en position « subalterne », c'est-à-dire qu'ils et elles ne sont pas en mesure de définir les modalités de leurs activités collectives et les conditions de leurs échanges réciproques. C'est à l'étape suivante du travail politique, quand d'autres professionnel-les, ou les même parfois, utilisent ces marchandises pour mener un travail d'organisation que l'on peut parler de cynisme, notamment celles et ceux occupant des positions de commandement. (« *Sainte Soline, priez pour elles et eux...* »)

Ces professionnel-les sont formé-es pour occuper des positions spécifiques dans la division capitaliste du travail, qui va d'ailleurs au-delà des seules productions idéologiques. Chercheuses et chercheurs, ingénieur-es, technicien-es, travailleurs et

30 « Une marchandise paraît au premier coup d'œil quelque chose de trivial et qui se comprend de soi-même. Notre analyse a montré au contraire que c'est une chose très complexe, pleine de subtilités métaphysiques et d'arguties théologiques. En tant que valeur d'usage, il n'y a en elle rien de mystérieux, soit qu'elle satisfasse les besoins de l'homme par ses propriétés, soit que ses propriétés soient produites par le travail humain. Il est évident que l'activité de l'homme transforme les matières fournies par la nature de façon à les rendre utiles. La forme du bois, par exemple, est changée, si l'on en fait une table. Néanmoins, la table reste bois, une chose ordinaire et qui tombe sous les sens. Mais dès qu'elle se présente comme marchandise, c'est une tout autre affaire. A la fois saisissable et insaisissable, il ne lui suffit pas de poser ses pieds sur le sol ; elle se dresse, pour ainsi dire, sur sa tête de bois en face des autres marchandises et se livre à des caprices plus bizarres que si elle se mettait à danser. [...] Pour trouver une analogie à ce phénomène, il faut la chercher dans la région nuageuse du monde religieux. Là **les produits du cerveau humain ont l'aspect d'êtres indépendants, doués de corps particuliers, en communication avec les hommes et entre eux. Il en est de même des produits de la main de l'homme dans le monde marchand.** C'est ce qu'on peut nommer le fétichisme attaché aux produits du travail, dès qu'ils se présentent comme des marchandises, fétichisme inséparable de ce mode de production. » Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, Section 1, chapitre 4 : Le caractère fétiche de la marchandise et son secret.

travailleuses sociales, producteurs et productrices culturelles et artistiques, les fonctions d'encadrement, de légitimation, de contrôle, d'organisation sont organiquement liées à celle de contestation de l'ordre existant. La possibilité de « prendre conscience » de sa responsabilité est difficile quand on arrive à occuper, après des efforts et des sacrifices comme l'exige l'idéologie du travail et du mérite, une place qu'on se sent digne d'occuper³¹.

Un autre obstacle à la prise en compte de ce secteur stratégique dans la conservation ou la subversion de l'ordre social, est la propension à faire fonctionner des cadres descriptifs et explicatifs par des oppositions binaires, et explicitement ou implicitement hiérarchisées et antagonistes. La liste est proprement sans fin : dominant / dominé, exploiteur / exploité, oppresseur / opprimé, majoritaire / minoritaire, majorisé / minorisé. De façon plus abstraite, culture / nature, civilisation / barbarie, objectivité / subjectivité, structure / individu. Et dévalorisant / dévalorisé, opposition utilisée dans ce texte par simplicité mais qui masque également le processus de production de ces oppositions, localisé bien souvent dans l'entre-deux. Une autre séparation d'usage courant, antérieurement, mais tombée un peu en désuétude opposait moyen de production et force de travail dans les rapports de production. Cela rappelle encore une fois la position « entre-deux » des agent-es ici évoqué-es, ni propriétaires de moyens de production ni force de travail « sans réserve », du moins dans le champ restreint de l'activité économique. A noter en passant que certaines dénominations de l'exploitation admettent difficilement un terme dual : précarisé-es par exemple ; les mots masquent alors les faits en dédouanant les responsables politiques.

Cette conception du monde fait aussi écho à la dualité des sexes, elle-même grille de lecture et d'action jetée sur la complexité du social, comme naturalisation artificielle (« *trois points de gagnés pour ce joli oxymore !* ») d'une réalité irréductible à cette binarité. Cette binarité fait l'objet actuellement d'une remise en question avec une profusion idéologique et pratique (LGBTQIA2+Σ...) dont l'unicité apparente du sigle, fonctionnant comme logo et signe de reconnaissance, laisse inquestionné le mandat que les agent-es sociaux ainsi désigné-es auraient donné à des personnes ou des groupes pour parler en leur nom... Mais n'est-ce pas justement une technique propre à ces entrepreneurs et entrepreneuses de cause que de se découper dans le social une demande ajustée à leurs offres : prolétariat, ouvrier, travailleuses et travailleurs, salarié-es ont constitués et constituent encore autant d'enseignes destinées à mettre sur le marché les marchandises idéologiques, dans la perspective de constituer des machines organisationnelles visant à la mise en œuvre d'un travail institutionnel (vers la prise du pouvoir central et/ou la modification des termes des échanges sociaux).

Ayant le sens des affaires... idéologiques, les entrepreneurs et entrepreneuses de cause qui travaillent avec cette nouvelle enseigne des sexualités dissidentes ornent leurs production des couleurs de l'arc et ciel, forme de label pour les distinguer des autres

31 « La subordination de l'ensemble des pratiques à une même intention objective, sorte d'orchestration sans chef d'orchestre, ne s'accomplit que par l'intermédiaire de l'accord qui s'instaure comme en dehors des agents et par dessus leur tête entre ce qu'ils sont et ce qu'ils font, entre leur « vocation » subjective (ce pour quoi ils se sentent « faits ») et leur « mission » objective (ce que l'on attend d'eux), entre ce que l'histoire a fait d'eux et ce que l'histoire leur demande de faire, accord qui peut s'exprimer dans le sentiment d'être bien « à leur place », de faire ce qu'ils ont à faire, et de le faire avec bonheur – au sens objectif et subjectif – ou dans la conviction résignée de ne pas pouvoir faire autre chose, qui est aussi une manière, moins heureuse, bien sûr, de se sentir fait pour ce qu'on fait. » Pierre Bourdieu, *Microcosmes, La mort saisit le vif*, Éditions Raisons d'Agir, 2021, p. 541.

productions subversives, déjà un peu ringardes (rose, rouge, noire, verte, jaune plus récemment...)³².

Il semblerait plus pertinent et plus compréhensif de la situation actuelle d'y voir une tentative de transfigurer, de transmuter, de translater sa propre position de classe intermédiaire, médiane et médiatrice (entre le bois et l'écorce, entre le marteau et l'enclume, entre la bourgeoisie et le prolétariat...) en position de sexe, soit de passer du mode de production au mode de reproduction, faute de disposer d'un modèle adéquat des rapports sociaux spécifiquement capitalistes et des conséquences que cela supposerait sur la fameuse question de la « responsabilité des intellectuel-les ». Ceci sans critiquer ces productions idéologiques qui peuvent correspondre à des discriminations tout à fait réelles, et des mobilisations nécessaires pour s'engager dans des luttes. Mais cette précision est-elle recevable, dans la foire d'empoigne des concurrences idéologiques ?

Là encore, ce n'est pas l'émergence de ces termes à des fins explicatives qui est à questionner mais l'utilisation cynique de ces termes à des fins de manipulation des « subalternes » et/ou de concurrence pour une carrière interne au champ académico-militant. (voir l'encadré : **Structurel, systémique, institutionnel...**)

Camarades, encore un peu de courage !

On proposera à ces professionnel-les de la théorie et de la pratique de faire preuve d'un peu d'audace et de courage en transposant leurs compétences sur le terrain du schéma standard des classes sociales. **Troublez donc aussi les classes sociales !**

La tâche est d'autant plus radicale que vous affronterez et assumerez peut-être vos intérêts spécifiques. Vous devrez alors élaborer une stratégie adaptée pour faire encore une fois passer ces intérêts comme « intérêt général »... ce fameux général qui perd toutes ses batailles !

Et là la mise en spectacle, le déguisement, la parodie, le carnaval ne seront pas d'un grand secours. Ce sont les intérêts des maîtres du monde qui seront, potentiellement, mis en cause. Ce qui sera en jeu, ce sera l'accumulation des différentes espèces de capital et les droits de propriété, qui permettent de commander aux formes de la division du travail, favorisant la valorisation sans fin du capital. Dans le cadre des rapports de classes, les performances artistiques des protagonistes risquent de ne pas suffire...

On peut remarquer aussi en-dehors du champ académico-militant que des catégories émergentes peuvent remettre en cause cet ordre dual : transclasses, transgenres, intersexes, métis, bi-nationaux, travaux transdisciplinaires et stratégies transversales ainsi que divers syncrétismes culturels et des interconfessionnalismes religieux. D'où l'engouement dans certains milieux pour les stratégies de *passing*, de transfuges prétendant se jouer des normes (de sexe, de « races »), bien que ces subversions soient aussi des formes de reconnaissance de la prégnance des rapports

32 Pour une analyse de l'institutionnalisation et de la commercialisation de cet emballage, et des formes de surenchère et de rivalité que ce processus d'intégration produit, voir : <https://journals.openedition.org/transatlantica/321>

sociaux. L'illégalisme est la reconnaissance de la loi. Le carnaval est l'hommage à l'ordre existant, la transgression est la marge de manœuvre laissée par la norme, la révolution prolétarienne est la reconnaissance de l'aliénation capitaliste (« *Là, il mélange tout, il abuse, quand même* »).

Le *passing* est une notion polysémique, particulièrement apte à signifier comme à masquer : l'écart à la norme tout autant que sa dissimulation, d'un champ à un autre, d'une catégorisation à une autre, voire d'une époque à une autre : le terme de *passing* est utilisé également en anglais pour évoquer les transitions (décolonisation, indépendance nationale, sécession) imaginaires et idéalisées comme réellement existantes (« *Tout ça, c'est dialectique* »). Certaines propositions « révolutionnaires » vont tenter de brouiller, de troubler les assignations en proposant un continuum ou une forme en archipel d'identités fluides³³.

La flexibilité et la polyvalence au travail, promu par le néo-libéralisme, ne contestent pas ces avancées théoriques, pas plus que le grand bazar des marchandises des faux-semblants et des trompe-l'œil dont les chaland-es peuvent s'affubler au gré de leurs désirs (et à la mesure de leurs moyens financiers et culturels...)

Coup double et double jeu La classe à « deux fronts »

Dans les sociétés différenciées, où les rapports de production et la division du travail se jouent avec des enjeux spécifiques (économique, idéologique, politique), il existe pour certain-es agent-es sociaux la possibilité de jouer sur l'homologie structurelle et l'équivalence des régularités de fonctionnement, entre différents marchés. C'est notamment le cas des stratégies mises en œuvre entre le champ de la production idéologique et les « champs de batailles » politiques. Les professionnel-les occupant des positions dominées dans leur domaine de compétence, dans les espaces universitaires notamment, vont mettre en forme cette domination de manière à interpeller d'autres groupes, dominés sous d'autres rapports (travail, logement, santé, culture, environnement). Ces groupes vont être incités à identifier leurs conditions à celles de ceux et celles postulant à devenir leurs porte-paroles. Les luttes internes que ces professionnel-les vont menées sont ainsi appuyés par des luttes externes qu'elles et ils vont structurer idéologiquement et organisationnellement.

Du fait de ces homologies, les aléas propres à toutes luttes politiques peuvent être vécues par les représenté-es et les exécutant-es comme des trahisons ou des récupérations, voire des confiscations si les luttes sont victorieuses... mais jamais pour tout le monde.

Cette description masque cependant que ce rapport double instauré dans deux domaines se déploie dans le cadre d'une division du travail plus global articulant les fonctions de commandement, d'organisation et d'exécution. Les groupes sociaux à la manœuvre occupent en fait la position médiane : c'est une classe qui constitue son projet politique spécifique en devant se battre sur deux fronts. Tisser des alliances avec la « base » pour se lancer à l'assaut du ciel sans risquer de se laisser déborder. Cela nécessite de manier l'audace

33 https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_internationale_des_intersexes

radicale pour appâter et de l'habileté et de l'expérience pour manœuvrer la prise, une fois ferrée. Cette caractéristique est essentielle pour comprendre aussi leurs propres difficultés à se connaître et à reconnaître leurs intérêts spécifiques, notamment dans cette « crise de la conscience mondiale ».

Comme tentative de confirmation de la prégnance de l'échange inégal qui structure l'ensemble des rapports sociaux en régime capitaliste, on propose de considérer les stratégies de mise en ordre du social (le découpage de « classes ») et de mise en ordre de bataille (les luttes sociales et politiques) comme des mouvements prenant la forme inversée (chronologiquement et logiquement : du concret à l'abstrait) des logiques auxquelles ces stratégies s'opposent. L'abstraction concrète de la valeur est en effet difficilement compréhensible et saisissable (au double sens du terme : « *Elles sont où, les poignées de vos concepts ?* ») pour les « masses » qui ont été privées et dépossédées du « savoir théorique de la révolution ».

C'est donc dans les champs les plus divers (économique classiquement, mais aussi culturel, politique, etc.) que surgissent les motifs et les nécessités des contestations de l'ordre capitaliste. Ces divers champs et les spécificités des rapports sociaux qui les structurent, définissent également les « classes » qu'il faut découper pour articuler les rapports inégaux et les dévalorisations/dévaluations qui sont contestées. Si l'on peut dire, c'est au sein de l'ensemble intriqué des conséquences et des effets que surgissent les luttes. Elles se déploient ensuite, tentant de remonter à rebours les mécanismes d'exploitation et de domination et dans ce mouvement peuvent tenter de jouer sur des analogies, des ressemblances voire des homologies entre différentes zones de l'espace social. Classiquement, les dominé-es parmi les dominant-es vont chercher du renfort du côté des dominé-es – dominé-es. On peut également faire référence aux luttes syndicales qui, officiellement, remettent en cause la racine de l'exploitation et tentent de modifier les termes de l'échange et la répartition par trop inégale des richesses. Mais ce qui est encore vu comme des récupérations, des demi-mesures, des confiscations quand on dresse le bilan de ce type de luttes, oriente l'analyse sur cette synthèse d'un niveau plus élevé tentée dans ce texte. La généralisation de l'échange inégal permet de comprendre les luttes sur le terrain syndical, non pas comme touchant à la « contradiction principale » ou « aux racines » du système capitaliste, mais comme un segment spécifique agissant sur une partie des conséquences. On comprend ainsi que l'objectif de l'abolition du salariat, proclamé par la CGT française au début du XX^e siècle, a disparu de l'horizon des possibles au fur et à mesure de son intégration comme cogestionnaire de la force de travail.

Ce processus est à l'œuvre dans les luttes féministes ou anti-racistes et définissent à la fois la ligne de front et les forces en présence. Cette division du travail de contestation n'est qu'un effet d'une dimension toujours refoulée : l'homologie des formes de luttes (stratégies et tactiques) avec la forme fondamentale de la division du travail en régime capitaliste. Refoulement veut bien dire ici qu'il n'est pas question de nier le fait mais d'en assumer toutes les conséquences. Autrement dit, de connaître les causes pour ce qu'elles sont : une vérité historique qu'il est capital (!) de transformer.

Production matérielle, organisationnelle et intellectuelle même combat...

On propose de considérer la correspondance déjà relevée entre

ces trois champs de production en considérant également leur changement historique et leur rapports de concurrence.

La période du capitalisme caractérisée par l'émergence des grandes industries regroupant de très nombreux prolétaires, avec une organisation interne très hiérarchisée, a été contemporaine des grandes organisations ouvrières de masse avec des fonctionnements très pyramidaux basés sur une « discipline de fer ». Les formes idéologiques, prétendant saisir, de manière critique, la société dans sa totalité, étaient structurées essentiellement par la grille de lecture marxiste, dont la base d'analyse était le capitalisme de Manchester au XIX^e siècle.

Avec l'apparition dans les anciens pays industrialisés de formes d'organisation productive basées sur la sous-traitance, l'éclatement et la dispersion des chaînes de production, des formes concurrentes d'organisation en sont issues, en opposition aux partis et syndicats de masse. Les coordinations, réseaux, collectifs sur des revendications spécifiques et temporaires fonctionnent sur des bases idéologiques intermittentes et intérimaires. A l'importance des activités intermédiaires et de services a correspondu d'autres offres politiques pour des catégories sociales ne se reconnaissant plus dans le prolétariat.

C'est dans cette évolution qu'on peut resituer les propositions de marchandises idéologiques de la fin du XX^e siècle, constitutives de l'écologie politique notamment. La dynamique interne au champ de production idéologique peut être mieux comprise si on considère les thèmes de l'écologie politique (critique de la technologie, de l'artificialisation, de la pollution, etc.) comme des références euphémisées au concurrent marxiste en cours d'effacement, faute d'un renouvellement accompagnant les mutations de la clientèle. La critique de la machine, des polluants est une manière de faire référence au mode de production antérieur (les grandes industries) tout comme une disqualification des concepts marxistes de forces productives, de rapports de production et de luttes de classe. Appeler de ses vœux un environnement sain et harmonieux, c'est aussi s'adresser à une clientèle qui refuse désormais de consommer des produits idéologiques pleins de concepts toxiques comme la plus-value et la baisse tendancielle du taux de profit ainsi que de classes antagonistes. Quant à l'avenir de la planète, la question de l'eau et la crise climatique et environnementale, la relative impuissance des mouvements écologistes et la récupération par l'ordre dominant de ces slogans montrent peut être que ces « enjeux globaux » ne forment que l'appât masquant l'hameçon.

D'autres offres idéologiques et politiques pourraient sans doute être mieux comprises dans cette dynamique de concurrence, accompagnant les mutations des rapports de production économique qui interfèrent avec les productions intellectuelles et organisationnelles : les féminismes, les luttes contre les discriminations. Leurs diverses théorisations sont aussi, de manière implicite ou explicite, des critiques du concurrent marxiste d'hier, et souvent à juste titre : silence assourdissant du marxisme dominant sur l'exploitation du travail des femmes dans le mode de reproduction ainsi que de leur sur-exploitation dans le mode de production ; idem pour la sur-exploitation

des travailleurs et travailleuses discriminé-es dont la défense était considérée comme une lutte secondaire.

Cette surenchère idéologique et politique a cependant fort à faire pour jeter dans les poubelles de l'histoire l'ancien challenger marxiste (avec toutes ses variantes). Sans oublier l'instrumentalisation et le travestissement qui ont affecté cette doctrine, c'est historiquement l'une de celles dont ce sont réclamés officiellement les mouvements révolutionnaires, victorieux ou vaincus, tout au long du XX^e siècle. Mentionner ne veut pas dire cautionner : les grandes révolutions (soviétique, chinoise, etc) peuvent être vu, *a posteriori*, comme des ruses de l'histoire capitaliste pour procéder à des accumulations primitives accélérées pour des formations sociales « retardataires » et moderniser un pouvoir central afin de rivaliser avec ses concurrents engagés dans les luttes impérialistes. Arrivant postérieurement, les chapelles actuelles sont en concurrence et cela constitue un obstacle à la structuration d'un dogme hégémonique (voir l'encadré **Libre échange**).

Les mutations touchent ici les changements dans la division internationale du travail ainsi que la division présente dans le champ de la production idéologique, avec l'accès aux études supérieures de populations jusqu'ici maintenues hors de ces professions. Ceci pour mieux comprendre certaines particularités, notamment les sous-entendus et les ambivalences, dans un marché déjà saturé et où il est de plus en plus difficile de sortir du lot : la pertinence de l'analyse du réel s'efface derrière la nécessité de se démarquer.

Pour reformuler d'une autre manière : les luttes sont l'image inversée des mécanismes d'exploitation et de leur imprégnation du social. C'est sur les paramètres les plus concrets du quotidien, et notamment les effets les plus brutaux et violents des discriminations qui accentuent la dévalorisation / dévaluation des humains, et concomitamment, leur sur-exploitation, que se développent les remises en cause des statuts (personnels, juridiques) pour tenter d'atteindre les raisons fondamentales : la logique de l'échange inégal des marchandises humaines. Ce sens pragmatique des luttes s'accompagne cependant de la mise en spectacle d'une autre marchandise jugée indispensable à la mise en mouvement et en ordre de bataille : la promesse des lendemains qui chantent, les prophéties sur le grand soir, etc. Cette profusion de ce que certain-es appellent la culture et l'histoire des luttes, et qui est nommée ici l'emballage, la garantie commerciale et le mode d'emploi, soumis à des modes, permet de rendre aussi compte des formes qui structurent les luttes politiques.

Dans l'échange inégal également en vigueur sur les champs de bataille, il faut bien que l'engagement, l'enrôlement, l'embauche se fasse moyennant un équivalent général (une valeur, terme qui joue ici sur les deux tableaux moral et social). Car ce qui est requis c'est la valeur d'usage des forces combattantes. Et quand les troupes du camp des vainqueurs se présenteront pour tenter de faire convertir leurs rêves d'hier (l'avenir radieux) en réalité concrètes d'aujourd'hui (des améliorations matérielles et substantielles), ils constateront que les nouveaux détenteurs du pouvoir central ne sont pas disposés (ou pas capables, sans être trop manichéen, voir la position de la formation sociale dans la division internationale de l'échange inégal) à régler leurs dettes à l'égard des « masses ». Cette instance centrale assurant ces conversions de capital (une croyance

+ une obéissance = une augmentation de salaire, par exemple) n'est autre que l'État capitaliste, sous ses diverses formes de pouvoir centralisé, enjeu ultime de toutes les batailles.

De ce qui précède, on comprendra pourquoi les formes des luttes sont apparemment moulées sur les formes d'organisation, notamment du travail productif et social, auxquelles elles s'opposent. Dans la polarisation qui sur-détermine toute lutte d'ampleur et met hors-jeu les « troisièmes camps », on ne peut se constituer en opposant qu'en se constituant comme contre-partenaire. On ne peut tendre une corde (« *Aviver LA contradiction* ») que si on est deux, chacun-e à un bout. Et cette corde, c'est l'ensemble des relations sociales capitalistes. « *Tout changer pour que rien ne change...* »

La fausse monnaie de nos rêves

« Or, c'est cette croyance [dans la magie] qui permet d'objectiver les idées subjectives, et de généraliser les illusions individuelles. C'est elle qui confère au jugement magique son caractère affirmatif, nécessaire et absolu. Bref, en tant qu'ils se présentent dans les esprits individuels, même à leur début, les jugements magiques sont, comme on dit, des jugements synthétiques a priori presque parfaits. On relie les termes avant toute espèce d'expérience. [...]

Il serait absurde de supposer que, dans la magie, la pensée s'écarte des lois de l'association des idées ; ces idées qui y forment cercles s'appellent et, surtout, ne sont pas contradictoires. Mais les associations naturelles d'idées rendent simplement possibles les jugements magiques. [...]

Ce qui impose un jugement magique, c'est une quasi-convention qui établit, préjudiciellement, que le signe crée la chose, la partie, le tout, le mot l'événement, et ainsi de suite. En effet, l'essentiel est que les mêmes associations se reproduisent nécessairement dans l'esprit de plusieurs individus ou plutôt d'une masse d'individus. La généralité et l'apriorisme des jugements magiques nous paraissent être la marque de leur origine collective. [...]

La croyance de tous, la foi, est l'effet du besoin de tous, de leurs désirs unanimes. Le jugement magique est l'objet d'un consentement social, traduction d'un besoin social. [...] C'est parce que l'effet désiré par tous est constaté par tous que le moyen est reconnu apte à produire l'effet. [...] En définitive, c'est toujours la société qui se paie elle-même de la fausse monnaie de son rêve. La synthèse de la cause et de l'effet ne se produit que dans l'opinion publique. »

Henri Hubert et Marcel Mauss, *Esquisse d'une théorie générale de la magie*, 1904.

Un peu de littérature sur la magie du social, en ces temps (mobilisations contre la « réforme » des retraites de 2023) de processions syndicales, de marionnettes et de feux de poubelles purificateurs. Deux ensembles de faits (mobilisations/décisions du gouvernement) reliés par magie, mais dont on peinerait à préciser les enchaînements de causes à effets, tant de nombreux éléments sont

hors de vue de la mise en scène médiatique et militante et hors d'atteinte de « l'opinion publique ».

On évoquera à nouveau, dans la gamme des offres contestant l'ordre établi, les effets de la structure du champ idéologique dans laquelle ces offres affrontent la concurrence. On peut faire un rapprochement avec le champ de la marchandise (obsolescence programmée, marketing, nécessité d'accélérer la rotation du capital) mais également avec les dynamiques à l'œuvre dans les domaines artistiques. Un champ de production place en position dominante des producteurs et productrices qui tentent de s'opposer ou de composer avec les nouveaux entrant-es. L'histoire du champ permet de relier la notoriété à l'ancienneté, ce qui est présenté et vécu comme un conflit de générations et qui n'est qu'une lutte des places. Les prétendant-es devront se distinguer des dominant-es, souvent en invoquant un retour aux sources. Dans ce jeu où chaque groupe donne la répartition au groupe rival, il s'agit de transgresser la hiérarchie tout en ne bousculant pas les règles essentielles du jeu. Et au-delà, de la conservation ou de l'acquisition de la ressource spécifique et de l'autorité interne reconnue par les pairs, c'est aussi toute la légitimité pour convertir cette position dominante auprès d'une clientèle ne prenant pas part au jeu et auprès d'autres instances, notamment l'État, qui constitue l'enjeu essentiel³⁴. Mais c'est un enjeu dénié, au nom des « valeurs » dont les protagonistes se réclament : la défense des « opprimé-es » ou de l'« intérêt général »...

[Ceci est une ébauche] [Références nécessaires] comme le dit Wiki !

Plus fondamentalement, c'est aussi les modes de raisonnement qui font obstacle à la prise en compte de cette spécificité de la division du travail de domination et de contestation : la production de marchandises idéologiques et politiques effectuée par des groupes d'agent-es professionnalisé-es. C'est, par exemple, ce qu'en logique formelle on appelle le « tiers exclu » (ou encore de manière plus expressive le principe du milieu exclu). Ou bien une proposition est vraie, ou bien sa négation est vraie. Ces formes de raisonnement, dans leur généralité, prennent en compte deux propositions (A et B) et leurs relations réciproques selon qu'elles sont toutes deux affectées elles-mêmes d'une qualité binaire (vraie ou fausse). L'entre-deux, l'a peu près, le ni vrai ni faux, n'interviennent pas dans ce type de logique. En limitant la comparaison à une simple analogie, on peut aussi évoquer les indéterminations et les « superpositions d'états » en physique quantique dans laquelle les modes de raisonnement, issus de notre sens de l'orientation sociale, sont inadéquats à la compréhension de phénomènes se déroulant à une échelle qui nous est inaccessible. Mais l'échelle du champ social est aussi différente de l'échelle des interactions individuelles quotidiennes.

34 « Ainsi le contrôle de l'utilisation du capital spécifique incombe aux mécanismes mêmes qui en assurent la production et la reproduction et qui tendent à en déterminer la distribution entre les différents agents en concurrence pour se l'approprier. Par un processus analogue à celui qui fait que, dans le champ universitaire, (ou, *a fortiori*, scientifique), la concurrence entre les dominants et les prétendants pour le monopole des relations autorisées avec le grand public aboutit à un contrôle de toutes les conduites consistant à monnayer l'autorité spécifique sur d'autres marchés (vulgarisation, journalisme, etc.) la concurrence pour le monopole de la légitimité prend la forme d'un contrôle croisé qui comme on le voit à propos de la commercialisation de la « griffe » [le texte par de la haute couture], n'a rien à voir avec l'imposition externe ou interne d'une norme éthique : les « vertus » qu'honore chaque champ - « amour du métier » et « désintéressement », « esprit scientifique » et « objectivité » (ne sont que la forme que prend la soumission à la nécessité propre du champ, c'est-à-dire la poursuite d'intérêts (spécifiques) que la logique même du champ interdit de reconnaître autrement que sous la forme méconnaissable de « valeurs ». Pierre Bourdieu et Yvette Delsaut, *Le couturier et sa griffe le champ de la haute couture*. Extraits de *Microcosmes*, Éditions Raisons d'Agir, 2021, p. 112.

Des formes moins mathématisées ont pu réintroduire ce « milieu » du social par l'intermédiaire de mode d'exposition et de raisonnement qui introduise une dimension dynamique et historique. Par exemple la dialectique fonctionne, en schématisant, sur un ensemble de trois catégories dont deux simultanées et contradictoires qui débouche sur leur « dépassement », à la fois comme combinaison et comme valorisation ou degré supérieur (ou dévalorisation dans la dialectique régressive). Le modèle standard, sous sa forme matérialiste, est mobilisé pour rendre compte du devenir du mode de production capitaliste, qui, travaillé par des contradictions internes (opposition bourgeoisie – prolétariat, ou baisse tendancielle du taux de profit, ou évaporation de la valeur, etc.), débouche glorieusement sur le communisme et l'abolition des classes, etc.

On se propose de considérer ce mode de raisonnement comme une manière de surmonter les limites de la logique formelle en réintroduisant le « tiers exclu » sous la forme d'un devenir historique. C'est une manière transfigurée et méconnaissable d'introduire un groupe situé en-dehors de la contradiction « principale » et de l'instituer comme arbitre tout comme destinataire, et possible appropriateur, du résultat de l'affrontement des deux parties en présence. Il a pris très souvent dans les théories politiques comme dans leurs mises en pratique la forme du pouvoir central : l'État social et planificateur ou socialiste.

Pour les curieux et curieuses, un exemple de cette figure de gymnastique intellectuelle est donnée par la théorie de la critique de la valeur-dissociation³⁵, dans laquelle de brillant-es intellectuel-les se démènent pour tenter de sortir des oppositions binaires. Alors qu'ils et elles sont la solution à leur problème, solution ajournée indéfiniment pour avoir congédié les classes sociales et la raison, réduite à son arraisonement bourgeoise. Que le camp conservateur de l'ordre social associe cette théorie aux nouvelles mobilisations écolo-spectaculaires et insurrectionnalistes montre bien qu'elle trouve sa place dans la mise en scène de fausses controverses qui tiennent lieu d'affrontements idéologiques, chaque protagoniste se donnant la réplique.

Par la mise en pratique expérimentale de ces divers hypothèses, on essayera de dégager la généralité de ces formes de production pour rendre compte de théories et d'activités proprement politiques et montrer que, sous leurs aspects divers, ces formes relèvent de logiques homologues.

Les conséquences sont :

1) **Le féminisme est à la classe des femmes, ce que l'antiracisme est à la classe des « racisé-es », ce que le syndicalisme est à la classe des salarié-es.** En allant au bout de cette logique, cela revient à insister, notamment en prenant pour point d'appui l'histoire du syndicalisme, sur le fait que le développement de ces courants ne se déroule pas uniquement *dans* la « classe » (au sens général de classement) de manière globale, homogène et indifférenciée, et qu'il produit des effets *en-dehors* de cette « classe ». Pour le cas du syndicalisme, notamment dans la phase d'intégration actuelle, la dynamique en cours concerne d'abord l'ensemble des professionnel-les ou des mandataires des appareils, plus lointainement les mandants, et encore plus loin les salarié-es (ne parlons pas des « indépendants », intérimaires et intermittents...). Ce qu'en langage ancien on appelait l'hégémonie des bureaucraties. Et ce personnel est en relation avec des homologues dans les institutions impliquées dans leurs luttes, pour les

35 <http://www.palim-psao.fr/>

compromis et les négociations. En bref, le syndicalisme moderne ne concerne pas les salarié-es mais d'abord les bureaucrates des syndicats et de l'État.

Des logiques identiques, mais décalées temporellement, sont observables au sein des mouvements et luttes féministes et contre les discriminations.

2) Leurs théories et pratiques visent à **introduire des modifications légales tout autant que comportementales au sein de l'échange inégal dont ces classes sont l'objet**, dans le cadre général du travail social. Une revalorisation en terme monétaire (valeur d'échange) et une réévaluation en terme de statut, de capacité, de légitimité, de dignité (valeur d'usage). Dans une autre formulation, modifier le rapport entre le travail nécessaire (valeur de la force de travail) et le sur-travail, objet de l'appropriation.

3) Cette généralisation permet de considérer l'histoire des divers courants, théories et stratégies d'action, comme une lutte au sein de ces trois champs de bataille idéologique, tout comme une lutte pour tenter d'imposer une hégémonie idéologique sur le champ de bataille politique.

« Ces corps qui comptent »

Cette référence à un ouvrage important des études de genre, écrit-e par Judith Butler, (1993) et sous-titré-e « *De la matérialité et des limites discursives du 'sexé'* » permettra d'illustrer la démarche généralisée évoquée plus haut : intervenir pour limiter, annuler, inverser l'échange inégal.

On notera en passant que la référence au « *corps* » est omniprésente dans ces nouvelles marchandises politiques. Comme la référence incontournable au « *systémique* », cette insistance permet, peut-être, de détourner l'attention sur l'origine sociale de ces productions : un « *cerveau* » performant... capable de saisir dans un même mouvement (dialectique) les « *discours* » et le « *matériel* ». « *Les mots et les choses* » (1966) de Michel Foucault représente en effet une référence pour ces courants. Il fut une époque où la division entre travail intellectuel et travail manuel servait également de point aveugle aux professionnel-les du travail idéologique et politique. En bref, ce sont des « *têtes* » qui parlent des « *corps* », réintroduisant par omission ou refoulement, la dualité cartésienne, objet officiel de leur mépris. Mais cet acte manqué est inhérent à leur fonction de prophètes modernes de ne pouvoir se détacher de ces représentations sacrées. C'est la compréhension du monde social digne de techniques d'élevage, de « *bons pasteurs* » du troupeau humain. Un minimum de connaissance en neurophysiologie impose de considérer l'être humain, en interactions avec son environnement social et matériel, comme pré-voyant inconsciemment, dans son cerveau, chaque mouvement envisagé sous une forme, non verbale et synthétique, d'intentions motrices, une fraction de seconde avant son éventuelle effectuation. De même les perceptions ne sont pas des sensations perçues par les sens qui viendraient de l'extérieur mais des synthèses des anticipations, issues des expériences mémorisées, et des percepts largement retravaillés par les aires corticales, de manière automatisée et inconsciente. En termes sociologiques, on parle de stratégies, c'est-à-dire d'un ensemble de

relations inconscientes entre un habitus et un champ : « *des actions objectivement orientées par rapport à des fins qui peuvent n'être pas les fins subjectivement poursuivies.* » pour employer les mots de Pierre Bourdieu.

On retrouve encore ici la difficulté de ce défaire du fétichisme de la marchandise et de ne pouvoir saisir dans son unité contradictoire la valeur d'usage (« le corps ») et la valeur d'échange (« la tête »). Abolir la ou les valeurs (ou les normes de genre) ne peut se réaliser en supprimant l'un ou l'autre terme de la contradiction, ou en les floutant.

Pour illustrer l'autre dimension de ce titre « *qui comptent* » et donner une vérification de l'hypothèse proposée plus haut (c'est-à-dire : ces courants théoriques et politiques visent à intervenir pour modifier les termes de l'échange inégal), on rappellera pour les trois champs de bataille (féminisme, antiracisme, syndicalisme), des slogans³⁶ qui, d'une manière euphémisée, évoquent ces revendications (certes intermédiaires, dans le sens d'étapes vers l'émancipation généralisée bien sûr...). Les revendications portant sur le salaire (net et socialisé, comme valeur d'échange) et sur les conditions de travail (limite à l'exploitation de la valeur d'usage) sont constitutives du mouvement ouvrier comme de certaines organisations antiracistes, pour leurs mandants. Un « salaire ménager » fut, tactiquement, une revendication de certains courants féministes.

Nos deben una vida (Ils nous doivent une vie)

Nos vies valent plus que leurs crédits

Black Lives Matter (La vie des noirs comptent)

Nos vies valent plus que leurs profits

Il paraît évident de faire remarquer que ce qui est en jeu renvoie au statut des personnes, à leur dignité, voire à des valeurs (morales) tout autant qu'à des revendications pragmatiques. Valeur (d'échange) et valeur (d'usage). C'est seulement admettre que l'on est encore une fois victime du fétichisme de la marchandise, qui ne peut saisir l'abstraction concrète de la marchandise capitaliste dans sa réalité contradictoire. Il y a équivalence entre les marchandises humaines, comme cibles, et ces marchandises idéologiques comme produits. Comme il y a équivalence entre ces mêmes marchandises humaines et le capital variable consommé productivement pour extraire la plus-value. Au-delà des slogans agissant comme produits d'appel, il faut rentrer dans la compréhension des formes de luttes, donc de travail social, qu'impliquent ces marchandises idéologiques. Concrètement la

36 Pour mémoire, des formulations pré-capitalistes ont aussi joué sur cette amalgame entre valeur (morale) et valeur (sonnante et trébuchante), avec des sous-entendus assez sinistres : « Parce que tu as de la valeur à mes yeux, parce que tu as de l'importance et que je t'aime, je donne des hommes à ta place, des peuples en échange de ta vie. » (extraits de la bible des chrétiens.)

modification des termes de l'échange inégal.

Cette manière de demander aux maîtres qu'ils « rendent des comptes », qu'ils ouvrent leurs livres de compte comme on disait autrefois, est contradictoire mais réaliste : c'est à partir de la position de marchandise humaine, prise dans le rapport d'exploitation, que la lutte s'engage. Mais c'est aussi une forme qui reste souvent prisonnière des catégories capitalistes car « tout humain a son prix » et il suffit de modifier les rapports entre valeur d'échange (le salaire) et valeur d'usage (la plus-value) de la marchandise force de travail pour que la revendication, dans son sens littéral, soit considérée comme satisfaite, mais souvent uniquement pour certain-es. Et seulement s'il existe « du grain à moudre ». Or le taux de profit est, aujourd'hui et contrairement à la période dite du compromis fordiste, particulièrement faible et rend donc fortement improbable un éventuel nouveau compromis.

On peut également noter que faute de pouvoir agir concrètement sur « la colonne de droite » (les produits), on va tenter d'intervenir sur « la colonne de gauche » (les charges) du compte de résultat des agent-es sociales comme des groupes sociaux. En traduisant : étant dans l'incapacité d'arracher l'augmentation des revenus, notamment salariaux ou sociaux, on limite les dépenses : décroissance et sobriété pour ceux et celles qui peuvent se payer (culturellement) le luxe de faire « modeste » (économiquement). Pour le plus grand bonheur des patronnes, puisque ces pratiques permettent de tirer vers le bas le « coût du travail », logique facilitée par la résignation de certain-es de ces exploité-es... Pour ce qui concerne les luttes féministes contre la dette³⁷, cela peut prendre la forme d'une revendication d'annulation des dettes publiques. Actuellement leurs effets se traduisent par une soustraction, assumée sous contraintes, par les femmes prolétaires, des activités liées à la reproduction sociale. Cette revendication concerne aussi les dettes privées, entraînant une sur-exploitation des mêmes.

On peut proposer plusieurs entrées ou plusieurs critères de classement permettant de rendre compte des différentes gammes de marchandises politiques. Certains critères renvoient aux caractéristiques des producteurs et productrices, d'autres aux différentes clientèles, d'autres enfin aux types de marchés sur lesquels offre et demande « se rencontrent ». Des éléments les plus évidents (l'emballage, l'étiquette, le prix de vente) aux plus incertains (le mode d'emploi, les garanties de conformité et commerciale, l'efficacité réelle ou illusoire, la satisfaction du besoin) sont inextricablement mêlés (les deux faces de la marchandise), ce qui explique les mésusages, les méprises possibles aussi bien du côté de la production que de la consommation. On ne donnera que quelques exemples, limités voire fautifs, du fait d'une connaissance très lacunaire de l'ensemble de l'offre et de son histoire. Ces

37 On notera que cette notion de dette est abordée d'une manière qui indique assez la position défensive de la critique sociale actuelle. Il fut une époque où c'était l'exploiteur qui était désigné comme le vrai débiteur : « *Le travailleur fait donc partout au capitaliste l'avance de la valeur d'usage de sa force de travail ; il la laisse consommer par l'acheteur avant d'en toucher le prix ; le travailleur fait donc partout crédit au capitaliste.* » Karl Marx, *Le Capital*, Livre I, deuxième section, chapitre IV : Transformation de l'argent en capital, 3. Achat et vente de la force de travail. On a mis en gras le passage.

exemples sont pris dans quelques éléments de l'histoire des syndicalismes et des féminismes en France et des mouvements noirs aux États-Unis.

Ce n'est que la première étape qui sera évoqué ici : la production de ces marchandises spécifiques, sans préjuger de la manière dont elles seront consommées aussi bien productivement (avec un effet sur le réel, c'est-à-dire modifier les termes des échanges sociaux) qu'improductivement (comme compensation illusoire). C'est une étape qui fait intervenir les institutions, les organisations politiques et militantes, les contextes et déborde le cadre de ce texte. Cela touche en fait à la productivité du travail institutionnel dans le champ politico-médiatique, la forme de division du travail de domination, l'embauche et l'exploitation des masses de manœuvre et la plus-value qui peut en être extraite aux profits des organisations ainsi que des organisatrices et organisateurs.

Procès de production = procès de travail + procès de valorisation

Avant de présenter quelques recommandations aux consommatrices et consommateurs de ces marchandises pour se repérer dans les rayons, une petite précision pour savoir de quoi on parle quand il s'agira d'aborder par la suite la consommation productive de ces « matières de travail ». Parler de procès de production, c'est analyser dans un premier temps le **procès de travail** : les rapports sociaux qu'entretiennent les humains avec leurs moyens de production (matières de travail et moyens de travail), entre elles et eux (division sociale du travail). Ce sont les fameuses « forces productives », combinaisons d'éléments objectifs (au sens de matériel) et subjectifs (les êtres humains). On reste ici dans des généralités sans la dimension historique décisive de la marchandise capitaliste. Le capital est un rapport social spécifique et non une catégorie économique. Pour cela, il faut prendre en compte le **procès de valorisation** qui s'établit progressivement par une rationalisation toujours plus grande des rapports sociaux.

Dans un deuxième temps interviennent donc les rapports sociaux qui s'établissent entre ces humains et les produits de leur travail social, selon le contrôle exercé sur les moyens de production. Dans le mode de production capitaliste, le commandement exercé sur ces moyens de production implique la subordination salariale, le contrôle de l'organisation et de la finalité du travail et l'appropriation de l'ensemble des produits du travail. Le procès de travail se double donc d'un procès de valorisation dont la finalité est l'accroissement du capital investi. Tous les éléments précédemment décrits sont pris dans une logique d'équivalence, l'équivalent général dans les échanges marchands étant l'argent. C'est donc le statut de marchandise de la force de travail qui sera la source de cet accroissement du capital, en faisant en sorte qu'elle produise plus de valeur qu'elle n'en coûte : la sur-valeur, ou plus-value appropriée par le ou la capitaliste. Cette plus-value apparaîtra dans la comptabilité en partie double du ou de la capitaliste sous la forme du profit d'entreprise, une fois le produit du travail vendu au prix moyen du marché. En ce sens, peu importe le type de demande que

rencontre l'offre du produit, ce dernier n'est que le porteur de la plus-value, qui seule intéresse le ou la patron-ne. Du pain, des roses ou des fusils.

On retrouve, intriqué dans les rapports de production capitaliste le double aspect de valeur d'usage (la matérialité du travail et le caractère vivant de la force de travail) et de la valeur d'échange (leur équivalent monétaire). C'est ce double aspect qui est au cœur de l'échange inégal. Et la marchandise idéologique n'échappe pas à ces catégories, elle est la matière de travail issue de la production idéologique, prise dans les rapports sociaux et la division du travail politique comme offre.

a) **L'emballage idéologique**³⁸ : coloration religieuse, politique *old school* ou *vintage* (marxisme, anarchisme, tiers-mondisme) ou *new look* et tendance (altermondialisme et ses descendances, écologisme).

En France : féminisme intégral (rattaché au christianisme), féminisme musulman, féminisme marxiste et sa sœur-enne-mi le féminisme matérialiste, l'anarcha-féminisme, l'éco-féminisme et le féminisme décolonial.

Aux USA : Anti-racisme chrétien (NAACP et SNCC à son début) et *Nation of Islam*, certaines tendances marxistes du Black Panthers Party et du DRUM (syndicalisme noir).

Pour le syndicalisme en France : chrétien, socio-démocrate, marxiste, révolutionnaire plus ou moins teinté d'écologisme et d'autogestion (voir les fanions et les chasubles de toutes les couleurs pour identifier l'emballage).

Une petite histoire de *design* politique

Certains produits politiques utilisent leur mode d'emploi comme emballage distinctif, ce qui accroît les confusions et les mésemplois. Si on jette l'emballage, pressé de passer à l'action, on perd aussi son mode d'emploi, voire le bon de garantie... D'où des méprises et les déconvenues, notamment dans les luttes dites « d'indépendance nationale »... Le ticket d'achat et le bon de garantie ont été perdus avec les illusions nécessaires imprimées sur l'emballage et absorbées par les cerveaux des consommateurs et consommatrices.

Ainsi, on peut suivre l'histoire d'une certaine gamme de produits qui ont régulièrement utilisé des variations de teintes liées à des catégories spatiales et géographiques, souvent confondues avec une autre gamme ayant recours à des catégories sociales. On veut parler ici des diverses nuances du nationalisme, masquant les antagonismes de classes. Car toutes ces nuances mettent au centre cette détermination géographique, pour l'affirmer ou s'y opposer. (voir l'encadré : **La foire aux fétiches**) Outre les coloris bruns des nationalismes les plus réactionnaires, on trouvait au siècle dernier des colorations rouges et roses, révolutionnaires ou réformistes : internationalisme prolétarien et humanisme bon teint, anti-impérialisme ou appel à l'autodétermination des peuples. Ces (inter)nationalismes peuvent produire des gammes pour des clientèles plus restreintes : localisme, régionalisme,

38 Un petit catalogue historique de ces emballages sera proposé ultérieurement. Voir : *Au rayon frais du réformisme*.

séparatisme. Ils peuvent également, pour se démarquer de la concurrence et dans des contextes historiques différents, adopter des atours plus exotiques. D'autres producteurs et productrices se présentent alors sur le marché, durant la seconde moitié du XX^e siècle : anti-colonialisme, tiers-mondisme, panafricanisme et panasiatisme, mouvement des non-alignés, appel au développement autocentré, lutte contre l'échange inégal (dans le sens donné par Samir Amin à ce terme³⁹).

Ces modifications de l'offre idéologique reflètent en fait les évolutions de la division internationale du travail productif et les luttes géostratégiques qui voient se réorganiser les rapports de force et de lutte entre groupes sociaux concurrents dans le partage du gâteau mondial.

Avec la dévalorisation des emballages marxistes (nationaux et internationaux), une gamme a tenté de s'imposer au tournant du XXI^e siècle : l'altermondialisme. Mais cette mode s'est rapidement épuisée.

Actuellement, signe de l'obsolescence accélérée des produits idéologiques et politiques, toutes ces marchandises sont jetées aux poubelles de l'histoire, oubliées ou, de façon plus rationnelle, recyclées.

C'est notamment la nouvelle gamme du « décolonial » qui orne différents secteurs de la production idéologique⁴⁰ : féminisme, écologisme, syndicalisme, antiracisme.

Par rapport à la division internationale du travail, qui subordonne les sphères de l'activité humaine (pré-capitaliste, non marchande, domestique) aux logiques du capitalisme à l'échelle mondiale, on propose de considérer l'emballage et le mode d'emploi des productions idéologiques décoloniales comme l'équivalent du commerce équitable (dans sa version révolutionnaire) ou du commerce soutenable (dans sa version réformiste). Cette démarche marketing⁴¹ peut se parer d'un

39 « La thèse de la mondialisation de la valeur, expression de celle du système productif, implique que la force de travail n'ait qu'une seule valeur pour l'ensemble du système mondial. Si cette valeur doit être mise en rapport avec le niveau de développement des forces productives, celui-ci est donc celui qui caractérise le système productif mondial pris dans son ensemble, et non les différents systèmes productifs nationaux, qui par le fait même de la mondialisation du système, perdent progressivement leur réalité. Mais la force de travail a des prix différents, notamment d'un pays à l'autre. Ces prix dépendent des conditions politiques et sociales propres à chaque formation sociale nationale. Ils peuvent être d'autant plus bas que la reproduction de la force de travail est assurée partiellement par un transfert de valeur de la production marchande non capitaliste et de la production non marchande. La soumission formelle des modes de production non capitalistes de la périphérie à l'exploitation globale du capital permet donc un taux de plus-value élevé dans la production proprement capitaliste et, par la péréquation des prix et des profits, contribue à relever le niveau moyen du taux de la plus-value à l'échelle mondiale. » *L'échange inégal et la loi de la valeur*, Samir Amin, Éditions Anthropos, 1988, p. 4. <http://pombo.free.fr/amin73.pdf>

40 Une autre gamme pourrait être décrite dans la même logique de distinction : celle qui se pare des colorations vertes de l'écologie politique. On trouve ainsi un rayon « bio », à côté du rayon « éthique » ou du rayon « local », au grand magasin, matériel et digital, de l'offre idéologique et politique. Les diverses marchandises se trouvent dans un rapport homologue avec l'opposition entre la gamme standard et la gamme dissidente et distinctive : alimentation conventionnelle / alimentation bio, discours idéologico-politiques dominants / discours non conformistes.

41 Structuré à l'échelle internationale, le marché de niche de l'échange équitable, avec labellisation et certification, met en avant un certain nombre de principes éthiques minimums, mais jugés insuffisants par certaines organisations pratiquant la surenchère. Certains critères rappellent en effet les revendications d'équité voire d'égalité des revendications décoloniales, **les producteurs et productrices considérées étant dans ce cas celles et ceux produisant les marchandises idéologiques et politiques** : 1) Créer des opportunités pour les producteurs et productrices qui sont

engagement politique en faveur du « Sud global ». Cependant, les dénonciations des politiques néocoloniales et impérialistes du « Nord » imposent une binarité qui recycle, sans y faire référence, les appartenances nationales. Cette occultation est recouverte par un usage de termes euphémisés : « pays », « régions », « Suds globaux ». On rappelle que, objectivement, l'immense majorité des humains ont une étiquette nationale (ou binationale) sur le dos : le HCR estime le nombre d'apatrides à 12 millions sur les 8 000 millions d'êtres humains. On n'oublie évidemment pas que l'étiquette nationale est d'un usage à géométrie variable : la « nationalité » coexiste avec des devoirs et quelques droits, voire aucun dans certains cas, et avec des réalités largement inégales, selon que l'on soit ou non du bon côté de la citoyenneté. Mais c'est toutes les limites de cette nouvelle gamme que de réactualiser les caractéristiques géographiques au détriment des rapports sociaux.

On est persuadé que les recherches coloniales et leurs utilisations pour structurer des propositions théoriques (le décolonialisme) et des stratégies de luttes, proposent une perspective qui tente de rattacher, de manière tout à fait justifiée, la colonisation (violence, exploitation, idéologie, échange inégal, division internationale du travail) à la situation contemporaine. Mais le point aveugle des appartenances nationales réellement existantes, des systèmes d'États hiérarchisés, de la géopolitique, permet d'occulter les suites des luttes de décolonisation, remises souvent en valeur. Et ces suites (réagencement de l'échange inégal à l'échelle mondiale, bourgeoisies et bureaucraties des pays nouvellement indépendants, répressions et guerres pour le contrôle des ressources et de la force de travail) montrent bien à quel point « l'oubli » (intéressé) des dimensions économiques et sociales et la grille de lecture géographico-nationale sont périlleuses pour les luttes émancipatrices. « *La géographie, ça sert à faire la guerre... des classes.* »

Peux-t-on considérer le « décolonial » comme un commerce équitable avec et pour lequel militer sur le marché international de l'offre politique, en comprenant que les productrices et producteurs dont on parle sont celles et ceux spécialisé-es non pas dans le café ou le thé mais dans la marchandise idéologique ?

économiquement en situation de désavantage dans la mondialisation capitaliste. 2) La transparence et la responsabilité dans les affaires. 3) La capacité individuelle entendue comme autonomie des producteurs et productrices. 4) Promouvoir le commerce équitable auprès de la clientèle et des institutions. 5) Le paiement d'un prix juste. 6) Égalité entre les sexes (ce marché concernerait 80 % de productrices). 7) Des conditions de travail saines et sûres. 8) Une vigilance concernant le travail des enfants. 9) De meilleures pratiques environnementales. 10) Des relations de commerce tenant compte du bien-être social, économique et environnemental des petits producteurs et productrices marginalisés-es.

Un analyste du secteur déclare néanmoins que le « *commerce équitable n'est devenu dans bien des cas qu'un argument de vente comme un autre* » et qu'il constitue pour un certain nombre d'acteurs et d'actrices économiques une « *niche* » commerciale supplémentaire qui permet de différencier un produit d'un autre aux yeux du consommateur et de la consommatrice final-e.

Pour saisir pleinement les relations réciproques entre les différents champs de production et la façon dont ces dynamiques se traduisent dans les offres politiques, et parfois tentent de les anticiper, il est intéressant de chercher les raisons pour lesquelles les luttes indépendantistes et anti-coloniales ont abouti dans le courant du XX^e siècle, et pas avant, et semblent moins efficaces dans la période contemporaine.

Si on ne réunit pas dans une même catégorie les diverses révoltes ayant eu lieu durant la première phase de la colonisation par les formations capitalistes centrales (guerres des dominant-es autochtones contre les armées « étrangères ») et celles de la phase finale qui ont abouti aux « indépendances nationalistes », on peut introduire un élément déterminant. Plusieurs générations de colonisé-es ont été soumis de gré et de force aux rapports de production capitalistes pendant ces deux phases. Une bourgeoisie et une bureaucratie locales autochtones ont émergé. Des membres autochtones de ces sociétés (se vivant comme « minoritaires »), pris entre une assimilation et un rejet du pouvoir allochtone (perçu comme « majoritaire »), ont pu constituer les professionnel-les (intellectuel-les, professionnel-les qualifié-es) structurant et organisant les luttes indépendantistes tout en empruntant largement les formes de leurs mouvements au contexte, local et international, travaillé en profondeur par les relations capitalistes. Cette situation en porte-à-faux fut rendu supportable par des productions culturelles façonnées avec des fragments d'une tradition mythifiée, mais garantie authentique.

Le décalage entre les mouvements d'indépendance nationale en Europe centrale et orientale et dans les Amériques (courant du XIX^e siècle), par rapport aux mouvements africains et asiatiques, peut également s'expliquer par la durée d'exposition de ces espaces géographiques aux relations sociales capitalistes, qui, sans dominer réellement dans un premier temps, soumettent formellement de larges pans de la vie sociale. Mais ces relations négligent ce qui n'est pas stratégique pour l'accumulation du capital. Ici encore, c'est bien le social qui structure le spatial, dans l'espace et le temps : le champ.

b) **La clientèle et les appartenances de classes sociales** : il faut remarquer ici le statut particulier du champ féministe. Contrairement aux deux autres gammes, c'est la seule qui est susceptible d'avoir une offre très large (un « Féminisme pour les 99 % »...). L'anti-racisme et le syndicalisme ciblent plutôt une clientèle populaire, car ces gammes mettent en avant une revalorisation des termes de l'échange des groupes exploités et en premier lieu sur le terrain du travail et des conditions d'existence. Si ces revendications ne sont pas absentes des féminismes, ses premières offres ont surtout rencontré des demandes venant des femmes des milieux bourgeois et des classes moyennes. Ce qui a induit de profondes controverses avec l'intrication des champs de bataille (voir les courants féministes « noirs » et afro-féministes dénonçant un féminisme « blanc de la classe moyenne »).

Cependant la prééminence des classes sociales se fait sentir au fur et à mesure des combats et des victoires partielles pour toutes les gammes : les bénéfices concernant les termes de l'échange sont préférentiellement engrangés par les groupes sociaux déjà les mieux dotés. Par exemple, les acquis syndicaux sont principalement captés par les groupes qualifiés, souvent masculins, ceci sans compter les ressources (immobilières, financières, d'autorité et de légitimité) accumulées par les organisations elles-mêmes. Les luttes pour les droits civiques aux USA ont permis l'émergence et la stabilisation relative d'une bourgeoisie et d'une classe moyenne « noire ». Des femmes ont pu tirer parti de certaines modifications à la fois légales et comportementales pour s'arracher au « plancher collant », franchir le « plafond de verre » et parvenir à des postes de direction, dans divers champs : économique, politique, universitaire, culturel. La

structure hiérarchisée et conflictuelle des rapports capitalistes se diversifie... sans être bouleversée pour autant.

c) **Le positionnement par rapport à l'État capitaliste** : On touche ici à une analyse déjà bien étayée concernant « la bureaucratisation des organisations ouvrières » et leur repli corporatiste et nationaliste. Avec les particularités propres aux deux autres gammes et leurs autonomies partielles, le spectre des effets réels produits par ces marchandises présente une distribution assez semblable, les processus agissants, constitutifs du capitalisme, étant largement les mêmes (sources de financement, système de cooptation des leaders, formes de délégation et de représentation, forme d'oligopole, segmentation de la clientèle).

Par exemple pour le féminisme : l'institutionnalisation au niveau national aussi bien qu'au sein d'organismes internationaux et d'ONG, « le fémo-nationalisme », « le fémo-impérialisme », l'intégration aux instances étatiques, la dissolution des causes féministes dans les services marketing des administrations et des entreprises, le féminisme luttes de classe, le féminisme anti-impérialiste, le féminisme décolonial, le féminisme révolutionnaire.

Cet aspect recoupe le précédent dans la mesure où l'État capitaliste a en charge de maintenir la coexistence antagonique des classes sociales. De ce point de vue, la polarisation se déploie entre l'intégration au système capitaliste et le séparatisme jusqu'à la sécession, mêlée, suivant les réalités matérielles, de forme de nationalisme ou de « communautarisme ». Encore une fois l'évolution des luttes anti-racistes aux USA offre également une représentation de ces dynamiques selon ce critère.

d) **L'évolution du système d'enseignement** : c'est un critère permettant de rendre compte de la diversification et de l'augmentation numérique du côté de l'offre. En effet, les spécialistes en mesure de rentrer dans le marché très concurrentiel de la marchandise idéologique doivent acquitter un ticket d'entrée de plus en plus cher (en terme d'années d'études supérieures, de titres scolaires, de compétence à se constituer un réseau de commercialisation, de sens des affaires, de maîtrise des nouveaux moyens de diffusion). Encore des caractéristiques se mouvant sur les formes en vigueur dans le monde capitaliste des biens et services, de sa division du travail et des rapports de production.

« Intersectionnel, c'est çui qui dit, qui est ! »

C'est dans ce contexte d'évolution du champ de production des productrices et producteurs de marchandises idéologiques que l'on peut rendre compte des traits spécifiques que revêtent des produits nouveaux.

Le terme d'intersectionnalité doit sans doute une partie de son succès par ce qu'il exprime d'implicite pour celles et ceux qui s'en emparent. L'inter renvoie à une position inter... médiane, médiane et médiatrice, une forme d'arbitrage, un point de vue au carrefour des connaissances et des trajectoires historiques.

Pour faire court, intersectionnel-les : « *C'est çui qui dit, qui est!* ». Voilà un nouveau champ d'étude qui s'ouvre : appliquer le concept de l'intersectionnalité aux intersectionnel-les elles et eux-mêmes...

Cela concerne également la demande. La massification des systèmes de l'enseignement supérieur produit des professionnels en excédent par rapport aux postes offerts, susceptibles de procurer une rémunération et une carrière à la hauteur des espérances. Ces surnuméraires constituent donc une clientèle ayant les moyens, au moins intellectuels et culturels, pour acquérir et tenter de faire fonctionner les marchandises idéologiques à leur avantage. Ce qui tend également à pousser à la hausse la sophistication, la spécialisation des différentes gammes de marchandises ainsi qu'à l'apparition de marchés de niche.

Ce critère permet également de classer les offres selon la polyvalence ou la spécialisation du produit, la production de masse ou la confection sophistiquée destinée à un usage distinctif parmi une clientèle de connaisseuses et connaisseurs. Ces caractéristiques sont donc relatives à leur mode d'emploi et au système de garantie existant ou non, susceptible d'accompagner la marchandise.

e) **Les contextes nationaux** : Les différents systèmes de classement évoqués précédemment forment un éco-système, comme disent les économistes, susceptible de produire des effets sur les importations de marchandises d'un contexte à l'autre. Le cas de l'importation de l'intersectionnalité, qui tente de fournir une marchandise attrape-tout, multi-usages et multi-fonctions, d'un marché américain à un marché français, avec en plus un décalage d'une trentaine d'année (« voir la date de péremption »...), est un exemple des difficultés de la globalisation de ce type d'échange. Ce type de marché de la contestation et de la dissidence, bien que relativement structuré (laboratoires de recherche, congrès internationaux, revues spécialisées, carrières et contraintes du fonctionnement de l'université capitaliste, etc.) ne dispose pas d'une régulation de l'offre et de la demande ou d'instances nationales étatiques. Le marché globalisé de la production idéologique de masse est assez récent et en voie de structuration. Les produits élaborés (au deux sens du terme) dans des contextes spécifiques à destination d'une clientèle particulière ne sont donc pas toujours susceptibles de rentrer dans la circulation globale, à l'inverse des matières premières de base de la production capitaliste. Pour ces produits idéologiques spécifiques, la mondialisation capitaliste doit aussi être comprise dans le cadre de systèmes d'Etats hiérarchisés en concurrence, avec la notion de capitalisme national.

On peut considérer de ce point de vue les polémiques récurrentes opposant les tenants d'un capitalisme patriotique producteur d'idéologies nationales voire nationalistes et leurs adversaires partisans d'un libre-échange idéologique. Outre que ce sont des références géographiques qui sont mobilisées et non sociales, ces polémiques fonctionnent selon le principe des « cécités croisées⁴² » bien adaptée au spectacle politico-médiatique sans fin et sans finalité que lui-même. Des formes d'affrontements d'idéologies fictives, tentant de se valoriser sans passer par l'économie politique « réelle » des luttes de classes sociales. Les marchés financiers globalisés ont leur homologue sur les marchés idéologiques.

42 « S'il a fallu repenser de fond en comble la sociologie des intellectuels, c'est que, du fait de l'importance des intérêts en jeu et des investissements consentis, il est suprêmement difficile, pour un intellectuel, d'échapper à la logique de la lutte dans laquelle chacun se fait volontiers le sociologue - au sens le plus brutalement sociologiste - de ses adversaires, en même temps que son propre idéologue, selon la loi des cécités et des lucidités croisées qui règle toutes les luttes sociales pour la vérité. » Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Éditions de Minuit, 1982, p. 21 - 22.

A quand une Autorité des Marchés Intellectuels ou un Haut Conseil de la Stabilité des Concepts ou une Commission de la Sécurité des Échanges Savants ... En bref, un gendarme de la Bourse des Idéologies⁴³ ! En attendant l'Organisation Mondiale du Commerce Idéologique... il faudrait également songer à quelques laboratoires destinés à tester l'application de ces propositions théoriques : voir leur efficacité pour transformer la réalité qu'elles sont censées décrire. Prenez une matière de travail (une offre politique), associez-là à une force de travail militante dans le cadre d'une division du travail bien contrôlée, soumettez l'ensemble à un *crash test*, et analysez les résultats en comparaison avec les effets annoncés par les vendeurs et vendeuses du produit. Par exemple : combien faut-il de blessé-es par journée de retard dans la réalisation d'un grand projet utile pour les capitalistes et imposé par la violence d'État ? Une manière de faire le tri entre des offres sérieuses et de pures marchandises fictives voire imaginaires, mais avec des désillusions bien réelles.

Libre échange Marchandises et idéologies

Le libéralisme est une expression souvent associée en français aux stratégies de maximisation des profits des intérêts privés, exigeant le démantèlement de « l'État social » et des protections qui tentent de limiter les effets de la violence des marchés. Le néo-libéralisme en est une version radicalisée. La doctrine économique écrase son autre contenu politique qui, dans la version anglaise du XVIII^e siècle, contenait des régulations de la vie civile, en partie retraduite dans les régimes démocratiques bourgeois fondés sur la représentation politique. Ainsi libéral a un autre sens en anglais, entre libertaire et libertarien.

Si on poursuit ainsi le jeu d'étendre les régularités et stratégies en œuvre dans le champ économique au champ de production des idéologies, on trouve une forme de paradoxe : être « libéral » (dans le sens anglo-saxon) en ce qui concerne la production et la circulation des idées revient à s'associer aux combats contre les censures et les propagandes des États et des intérêts privés. C'est s'engager pour la liberté d'expression et la démocratie plus ou moins directe « libre et non faussée ». Être libéral (en français) en économie, c'est rejoindre le camp des capitalistes...

43 A l'instar des crypto-monnaies, considérées récemment par la Securities and Exchange Commission américaine comme une crypto-marchandise, il faut considérer cette inflation des concepts comme des tentatives de créer des marchés de crypto-idéologies : on vous propose de les échanger contre des croyances en votre possession et on vous propose de spéculer sur des marchés dédiés : forme de chaînes de Ponzy idéologiques branchées sur le cyber-monde... « *Les techniques des escrocs sont souvent bien rodées. Un grand nombre de publicités sur internet renvoient vers des sites vous incitant à y laisser vos coordonnées. Une fois vos coordonnées en leur possession, vous êtes contacté par un pseudo-conseiller qui se présente comme « un trader » ou un « manager ». Le discours tenu au téléphone doit vous mettre la puce à l'oreille. Il vous vante les mérites de **ce nouvel actif révolutionnaire** dont les banques vous privent et vous propose **un rendement élevé garanti**. Vous faites partie des privilégiés à qui on propose cette offre. La personne au téléphone se veut amicale et sympathique ; elle cherche activement à gagner votre confiance. [...] Il ne faut absolument pas se laisser séduire par ces discours.* » extrait d'une page de « Assurance, Banque, Épargne, Info service, de la Banque de France et de l'Autorité des Marchés Financiers ». Toute comparaison de ce type de démarchage avec les pratiques des influenceurs et influenceuses, des agent-es commerciaux en nouvelles idéologies est tout à fait justifiée.

Sans poursuivre plus loin, on note simplement que les productions idéologiques les plus radicales et les plus émancipatrices revendiquent pour leurs offres ce qu'exigent et obtiennent les capitalistes pour leurs marchandises, une libre circulation sans entrave. Il ne faut donc pas être étonné que certains produits idéologiques, et les plus émancipateurs, adoptent des formes de production et de diffusion homologues à celles en vigueur dans le champ économique. Les propositions évoquées plus haut, comme plaisanterie, d'une forme de régulations du commerce des idées contestataires, avec des instances centrales, ne pourraient que favoriser en fait les « idéologies dominantes ».

Ce paradoxe peut expliquer des oscillations intellectuelles entre une position libertaire concernant les champs économique et politique (le refus du principe d'autorité) et une position libertarienne pour le champ idéologique (le refus de critères d'évaluation rationnels), ouvrant la voie à des productions réintroduisant le transcendantal et toutes les irrationalités et supercheres mystiques (sorcellerie, rituels, panthéismes, etc.). Symptôme de la tension entre spatial et social.

On rappellera, à la suite de Polanyi, que l'hégémonie du mode de production capitaliste a pu s'imposer sur ses concurrents (monde féodal et monde non-européen) en instaurant des marchés dédiés à l'approvisionnement régulier de trois des facteurs de production indispensables à l'accumulation sans fin du capital : marché de la force de travail humaine, marché des matières premières (au premier rang desquelles le foncier) et marché de l'argent (crédit et capital financier). Une définition restrictive de la marchandise (produite pour un marché et reconnue socialement par le marché) peut permettre de sauver, à ce titre, « la terre, l'humain, l'argent » des « eaux glacées du calcul égoïste » en les considérant comme des marchandises fictives. Cette forme d'anti-capitalisme tronqué considère les crises comme le résultat négatif des contradictions alors qu'elles constituent les éléments dynamiques et moteurs du capitalisme. (« *Vive les crises !* »).

Si cela a pu être le cas à une étape de l'extension et de l'expansion capitaliste, on considère, dans le cadre de ce texte, que ces trois ingrédients (terre, humain, argent) sont dorénavant produits, reconnus et traités comme des marchandises réelles. Le capital fictif (voir l'**annexe 1**) existe réellement aussi et mérite bien son nom. De même, les idéologies fictives qui permettent des retours sur investissements idéologiques sans même passer par le champ des luttes politiques (voir les luttes internes au monde académique qui ne sortent pas se frotter au réel des luttes de classes). Quant aux idéologies imaginaires, ce ne sont que des croyances à la valeur d'usage tendant vers 0, alors que leurs valeur d'échange tendent vers l'infini, version intellectualisée des marchandises culturelles et artistiques les plus sophistiquées et qui s'échangent sur des marchés sur lesquels les seul-es client-es sont aussi les producteurs et productrices.

f) **Le contexte du capitalisme lui-même** : Ce système rentré en crise permanente et multisectorielle influe sur ces marchés en accroissant les inégalités du côté de l'offre comme du côté de la demande et exacerbe la concurrence au niveau international. Il impose par là de hausser le niveau d'exigence des offres, mais sans beaucoup de succès pérennes pour l'instant : l'Internationale socialiste des femmes créée en 1907 à laquelle

succède l'Internationale des femmes en 1995, #Metoo, marche et grève mondiale des femmes, mouvements Black Lives Matter. Le syndicalisme est à la traîne : Via Campesina (1993) qui revendiquent 200 millions d'adhérents (du notable rural à l'ouvrière agricole...) comme la Confédération syndicale internationale (du bureaucrate à l'intérimaire...) fondée en 2006. Les tentatives du mouvement syndical de se doter de structures internationales sont encore balbutiantes et déjà totalement intégrées à certaines instances supra-étatiques, lieu des affrontements et des compromis entre les différentes bourgeoisies.

On rappellera que des institutions internationales ont existé d'une manière un peu plus conséquente, s'appuyant sur l'hégémonie de l'offre marxienne, sans oublier leurs affrontements internes et externes : première Internationale (AIT, 1864), l'Internationale socialiste (1889 puis 1923), la troisième (1919), la quatrième (1938), la Ligue pour la Cinquième Internationale (1989). Il semble qu'il y a une place à prendre en tête de gondole pour une Sixième Internationale. N'oublions pas leurs cortèges syndicaux (la Fédération syndicale internationale, 1919, l'Internationale syndicale rouge, 1921) et leurs avatars plus récents.

g) **Les modes d'organisation** : ce critère de classement renvoie comme le précédent à la dimension historique. Il fait le lien entre le champ de la production de marchandises idéologiques et leur consommation productive dans le champ politique. Les trois gammes présentées (féminisme, anti-racisme, syndicalisme) ont connues chacune, avec leur temporalité propre, des formes de consommation productive. Ces formes organisationnelles ont évolué, comme en miroir, face à celles impulsées dans la sphère économique, évolution sous contrainte structurale stimulée par une chute du taux de profit et des baisses de la productivité du travail. L'entreprise de cause a adopté tout d'abord la forme hiérarchique avec un organigramme de fonction et de pouvoir rigide, des leaders charismatiques et des luttes des places intenses, la cooptation prenant le pas sur la « démocratie interne », une division du travail de type taylorienne, des professionnels (les permanents) et une large base de fidèles ou de croyants, plus ou moins pratiquants. Aujourd'hui, s'imposent des structures en réseau, plus floues et flexibles, des engagements intermittents et une majorité d'intérimaires parmi quelques permanents, des entreprises de cause sans base sociale, avec un fonctionnement horizontal voire transversal. L'usage des moyens de communication modernes constitue la mise de capital de départ indispensable pour se lancer dans les affaires militantes et politiques, quelque soit l'échelle du marché et le type de clientèle.

Organisation en non-mixité

Cette forme d'organisation, soit permanente soit en certaines occasions, est jugée indispensable par divers mouvements féministes et anti-discriminations. Elle fait l'objet de polémiques à différents niveaux de l'offre politique : en interne, entre groupes, vis à vis des institutions.

Puisque dans ce texte on se propose de donner quelques exemples d'homologies de formes et de fonds des luttes pour intervenir sur les termes de l'échange inégal, on peut rappeler que c'était dans son principe un impératif pour certains syndicats ouvriers : ne pas syndiquer les salarié-es des corps répressifs de l'État capitaliste (un impératif un peu oublié...) et n'accepter qu'avec réticence les notables et les intellectuel-les de formation. Ce dernier point n'a pas empêché la présence de plus en plus prédominante des intellectuel-les

d'institution (c'est-à-dire formé-es au sein des organisations), devenant pour certain-es permanent-es syndicaux et la bureaucratisation qui s'en est suivie. Mais cette méfiance était justifiée dans la mesure où certain-es salarié-es se retrouvent plus égaux et égales que d'autres dans des organisations affirmant pourtant, dans leur fonctionnement, le principe d'égalité et de solidarité. Cette inégalité de fait prend sa source dans des capacités et compétences professionnelles, acquises dans la formation initiale ou sur le terrain : rapport à l'écrit, maîtrise du discours, autorité et charisme, expériences dans l'organisation de groupes de travail, etc.

On indiquera que, sous cette apparence de modernité, des fonctionnements que l'on peut qualifier de néo-fordistes sont à l'œuvre, transposition des méthodes en cours dans le capitalisme de plateforme. Une division du travail dorénavant « invisible » mais qui renforce d'autant plus les inégalités entre les agent-es en position de commandement et les pures exécutant-es, les masses de manoeuvre d'autrefois sont désormais des prolétaires des luttes. On proposera dans un autre bricolage⁴⁴ une synthèse de ces formes renouvelées d'organisation pour « s'emparer des masses » : forme appelliste, insurrectionnaliste, mouvementiste, soulèvementiste... et j'men foutiste aussi.

Le stade ultime de la marchandise, du moins pour ce type de production politique, ne semble pas avoir été encore atteint en s'exprimant par un spectacle... numérique. Sa fusion dans le capÉtalisme intégral doit atteindre encore le stade de marchandise fictive et imaginaire : valeur d'échange tendant vers l'infini, valeur d'usage tendant vers zéro, comme la productivité du travail politique.

Contr'Un

Pauvres gens et misérables, peuples insensés, nations opiniâtres en votre mal et aveugles en votre bien, vous vous laissez enlever, sous vos propres yeux, le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, dévaster vos maisons et les dépouiller des vieux meubles de vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos biens, de vos familles, de vos vies.

Et tout ce dégât, ces malheurs, cette ruine enfin, vous viennent, non pas des ennemis, mais bien certes de l'ennemi et de celui-là même que vous avez fait ce qu'il est, pour qui vous allez si courageusement à la guerre et pour la vanité duquel vos personnes y bravent à chaque instant la mort.

Ce maître n'a pourtant que deux yeux, deux mains, un corps et

44 Voir : *L'institutionnel et l'exploitation du travail politique* (titre provisoire).

rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre infini de nos villes. Ce qu'il a de plus que vous, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous détruire. D'où tire-t-il les innombrables argus qui vous épient, si ce n'est de vos rangs ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les emprunte de vous ? Les pieds dont il foule vos cités, ne sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il pouvoir sur vous, que par vous-mêmes ? Comment oserait-il vous courir sus, s'il n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire si vous n'étiez receleur du larron qui vous pille, complice du meurtrier qui vous tue, et traîtres de vous-mêmes ?

Vous semez vos fruits, afin qu'il en face le dégât ; vous meublez et remplissez vos maisons, afin de fournir à ses pilleries ; vous nourrissez vos filles afin qu'il ait de quoi saouler sa luxure ; vous nourrissez vos enfants, mieux qu'il saurait le faire, pour qu'il les mène à la boucherie, qu'il les rende ministres de ses convoitises, les exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine, afin qu'il puisse se mignarder en ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez, afin qu'il soit plus fort, plus dur et qu'il vous tienne la bride plus courte : et de tant d'indignités, que les bêtes elles-mêmes ne sentiraient point ou n'endureraient pas, vous pourriez vous en délivrer, sans même tenter de le faire, mais seulement en essayant de le vouloir.

Soyez donc résolu à ne plus servir et vous serez libres. Je ne veux pas que vous le heurtiez, ni que vous l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez, comme un grand colosse dont on dérobe la base, tomber de son propre poids et se briser.

Étienne de la Boétie
Le discours de la servitude volontaire ou le Contr'Un.

Conclusion

« *bla, bla, bla...* » Eh ben, voilà ! Cet objet cristallise quelques dizaines d'heures d'activités directes (clavier, discussions, lectures sans compter les heures de sommeil de la raison qui engendre ce petit monstre...) et d'autres heures indirectes et préalables. Quel peut en être l'usage ? Sous sa version imprimée, limitée dans son expression matérielle, un ingrédient pour *construire un feu*. Sous sa version électronique, multipliable potentiellement à l'infini, ce produit peut être jeté dans la circulation sociale, pour être disponible à l'échange contre une lecture d'une petite heure et quelques remarques polies, afin d'être quitte des obligations implicites de la réciprocité : « *Je l'ai parcouru. En page 18, il manque un 's' à marché...* »

L'honnêteté oblige à déclarer que cet objet n'a été produit que pour satisfaire un besoin égoïste de se voir capable d'aller au bout d'une impulsion : une construction abstraite en partie cohérente et logique, mais qui ne se risquera pas à être soumis à la terrible épreuve des faits et des contradictions auprès des professionnel-les patenté-es.

Avertissement

La lectrice et le lecteur qui seraient arrivé-es jusqu'ici peuvent juger à bon droit que ces développements manquent singulièrement de rigueur. Une façon par trop obscure de tenter de s'exprimer, etc. « *Si vous ne pouvez expliquer quelque chose simplement, c'est que vous ne l'avez pas bien compris* », fait-on dire à Albert Einstein.

Qu'elle et il soient rassuré-es. L'auteur de ces lignes est pleinement d'accord. C'est une réflexion en cours. Et il leur laisse le clavier si besoin pour en rajouter une couche. « *La corbeille (à côté du poêle ou dans l'ordi) est également disponible...* »

Il y a pour finir plusieurs coups de bluff théoriques dans le corps de ce texte, soit des affirmations de la légitimité et de la pertinence de théorisations politiques qui ne sont en fait garanties par personne de confiance. Ce n'est que du vent ! A vous de trouver les lézards...

A quelles conditions une activité singulière, personnelle comme dans le cas présent, devient-elle une marchandise pouvant être jetée sur un marché spécifique ? Ici il convient donc de préciser qu'une activité privée ne devient un travail social, susceptible de rentrer dans un échange marchand que si, d'une part, cette activité est entreprise par des agent-es prétendant à un statut de professionnel-le, validé en général par l'institution scolaire par l'attribution d'un titre. D'autre part, des agent-es doivent être doté-es d'un besoin et d'un goût (une demande, en économie) pour l'objet produit, tel qu'il ou elle se l'imagine, et sont pourvu-es des capacités de rentrer dans l'échange marchand (une demande *solvable*). Enfin, le marché spécifique est une institution, produit d'une histoire, qui impose des régularités de fonctionnement, des intérêts spécifiques ainsi que des droits d'entrée pour y être reconnu en tant que producteur, soumis à la concurrence de l'offre. C'est l'étape obligatoire, présente ou à termes dans le cas des marchés du même nom, permettant de réaliser la plus-value incorporée dans la marchandise capitaliste, objet de l'appropriation et de l'accumulation du propriétaire de cette marchandise ou de son représentant (mise en circulation par la sphère commerciale).

Il peut être rajouté à cette version officielle les formes illégales d'appropriation qui coexistent avec l'hégémonie des échanges inégaux proprement capitalistes (mendicité, vol, escroquerie, razzia, tribut) et les formes légales extra-ordinaires (expropriation, réquisition). Du côté de l'offre, les manières de réenchanter l'échange inégal sont anciennes (don, offrande) ou plus modernes (gratuité, open-édition, copy-left).

L'objet présent et les conditions de sa production ne semblent pas satisfaire ces conditions. Ce n'est pas une marchandise. « *Ouf !* » Il ne sera donc pas le support d'un échange inégal, où le producteur essaie de maximiser son profit, qui plus est en s'auto-exploitant puisque l'objet en question est le produit d'une activité individuelle. Pour le cas d'une marchandise culturelle ou politique comme ici, cet objet ne sera donc pas consommé productivement pour satisfaire un acheteur ou une acheteuse ou improductivement, en guise de passe-temps, par un-e agent-e qui n'avait d'ailleurs rien demander, et ne rapportera donc rien à son producteur sous forme de reconnaissance, capital ou crédit social.

Sous ce masque, pointe l'amertume de ne pas pouvoir faire partie des producteurs et productrices de marchandises politiques en mesure d'entrer sur le marché, faute de pouvoir acquitter les droits d'entrée. Ces droits prennent la forme de titres de compétence et de légitimité, délivrés par le système scolaire et permettant d'être reconnu et capable d'entrer dans le jeu.

Si par inadvertance ou par défaut d'un sens de l'orientation social adapté à la situation, le producteur de ce texte, se prenant personnellement pour ce qu'il n'est pas, se mentant à lui-même (ce qui n'est la possibilité que d'agent-e social-e disposant du luxe de pouvoir se mentir à lui ou elle-même) se présentait sur le seul petit marché artisanal qu'il connaît, il aurait la douloureuse surprise de voir le site de l'échange désert. Il ne semble pas que l'illusion de penser que le jeu en vaut la peine soit partagé par d'autres agent-es. Ce qui le motiverait sans doute à poursuivre sa réflexion et à s'interroger : quelles sont les conditions qui rendent possible la croyance dans ce jeu-là : l'échange de marchandises idéologiques ?

D'autres petits marchés artisanaux, des grandes surfaces, des *hard discounters* existent, réellement et virtuellement, mais il y a des dispositifs, formels ou informels, pour en garder les accès. C'est là que la foule des chaland-es se presse. La cooptation, le respect de l'ancienneté, les régularités, les préséances, délimitent aussi strictement que des barrières les différents stands des foires permanentes aux idées radicales qui accueillent à l'année de vastes cohortes de chalands et chalandes à la recherche des nouveautés. Là encore les nouvelles formes de production et de consommation trouvent de quoi s'exprimer : surproduction et surconsommation, obsolescence, gamme de luxe et au rabais, achat à crédit, marché d'occasion, contrefaçons, produits frelatés et falsifiés, quinzaine promotionnelle, *black friday* : la consommation des marchandises politiques radicales est devenue une fin en soi, un mode de vie.

Rentrer dans ce jeu préexistant signifie en connaître les enjeux et accepter de jouer selon les règles, voire en subvertir quelques unes. Mais surtout ne pas prétendre vouloir être dedans pour y proclamer aussitôt la nécessité d'en sortir. Inaudible.

Ici on peut suggérer à titre de consolation qu'une réciprocité non-marchande pourrait être l'aboutissement d'une série de permutations inégales dans sa forme et dans son fond d'activités et de leurs concrétisations, orales ou écrites, effectués de manières réciproques, simultanés ou successives. C'est une manière de congédier le quantitatif et donc la comptabilité, les protagonistes acceptent tous et toutes de jouer à perte, en en faisant trop et de manière totalement inutile : sortir du marché et de

l'économie, c'est jouer perdant-e / perdant-e, en prenant part à un jeu plaisant dans l'abondance ! Une émulation et non une concurrence, des discussions de points de vue différents engageant des connaissances et des capacités différemment distribuées ; et acceptant de n'être pas convaincus, discutés et pas disputés. La perspective étant que c'est l'ensemble des points de vue qui forme la description la plus complète d'une réalité, sa vérité temporaire, en sachant où chacun et chacune se situe, sans position surplombante. A l'opposé de l'échange inégal évoqué dans ce texte qui produit et reproduit des positions asymétriques durables entre échangistes.

Une pointe d'exotisme dans cette conclusion pour évoquer, de manière théorique et abstraite, d'autres formes d'échange. La kula, pratiquée dans l'ouest des archipels du Pacifique, est un réseau d'échange et de réciprocité d'objets de parure, sans utilité pratique, mais associés à un prestige social. La circulation s'effectue lors d'expéditions maritimes parcourant des centaines de milles nautiques. Les objets sont lancés dans le circuit et parcourent de multiples étapes avant de pouvoir revenir, peut-être, au point de départ, ayant accumulé ainsi un prestige supplémentaire. La détention est momentanée (analogue à la monnaie « coulante »), au risque de perdre ses « obligé-es », de même rang. Il n'y a pas de possession ou de propriété et l'entrecroisement des circuits permet des contreparties.

Le potlatch, au nord-ouest de l'Amérique du Nord, est une forme de dons et de contre-dons, encourageant la surenchère pour l'acquisition d'un prestige social et l'excès en mettant à contribution l'ensemble du groupe. Les richesses peuvent être détruites lors de ces confrontations.

Une pointe de « biologisme » aussi, pour rappeler que, dans les écosystèmes, les relations trophiques (relations alimentaires, essentiellement) et les processus évolutifs mettent aux prises différentes espèces. Le parallèle peut se dessiner avec les rapports intra-espèces pour le genre humain. La prédation (le darwinisme social), le parasitisme, la commensalité, la symbiose, le mutualisme (l'entraide). On laisse la lectrice et le lecteur réenchanter un peu ce texte avec ces quelques évocations. Quant à l'auteur, en tant que passager clandestin de ce grand fétiche dénommé ordinairement « société », il se refuse de choisir.

Il existe aussi pour les « pas content-es » un peu impatient-es toute la gondole des « biens communs », des monnaies alternatives, de l'entraide, du don et du contre-don et des ZAD, des Rojava ou des Chiapas, pour alimenter leurs rêveries.

La guerre, le *care*, la grève

Un petit encart pour évoquer une proposition théorique et pratique : l'importance, pour les courants éco-féministes, de la « chaîne globale du *care* », la sphère de la reproduction et la place du vivant. Le *care work* est traduit par le « travail de soin » et désigne les activités et travaux, privés et collectifs, matérielles et psychologiques, destinées aux besoins des autres et d'une « communauté » comme de son environnement. Soit les activités et travaux nécessaires à la reproduction de la vie humaine. Cette sphère est aussi un lieu d'exploitation, de domination et de violences.

On indiquera que cette réévaluation et revalorisation de cette sphère, vu comme antinomique et antagonique au capitalisme et au

patriarcat, est aussi actuellement le complément indispensable à un système destructeur et mortifère. Reproduire la vie dans un monde fondé sur l'exploitation du travail vivant, c'est fournir sans cesse l'ingrédient indispensable à l'accumulation renouvelée du capital. Réparer ses dégâts et ses destructions peut aussi être arrimé et incorporé à la gestion du système. La guerre capitaliste va de l'avant et le *care*, comme l'intendance, suivra, en semblant jouer les avant-gardes.

Une autre option, présente elle-aussi dans ces courants politiques, a remis au centre de la réflexion la grève : la grève des femmes, comme action de masse. Reste à lui donner un contenu réellement offensif : une grève généralisée (les bras, les corps, les cerveaux, les cœurs, la reproduction aussi), illimitée et expropriatrice.

Tous ces emballages de consolation laissent cependant hors-cadre les inégalités et les contraintes inhérentes aux autres formes d'échanges non marchands et non monétaires, notamment les échanges inégaux entre les producteurs et productrices idéologiques et leurs clientèles. La plus-value idéologique qui est extorquée dans ces échanges inégaux contredit les bonnes intentions, parfois sincères..., de ces productrices et producteurs.

A la fin de ce tour de piste, l'auteur de ce texte se présente devant ses lectrices et lecteurs, monte sur l'estrade un bonnet d'âne sur la tête et, comme tout « binoclard-e », porte son autocritique inscrite sur un panneau passé autour de son cou. Et il attend la critique impitoyable de ses élucubrations. Sur ce panneau, il a inscrit : « J'avoue me définir comme mâle (gré moi), hétérosexuel (sans préméditation), visage pâle tirant sur le rose en hiver et sur le beige en été, droitier (pour les usages moteurs), occidental (« coupable », mais le géniteur et la génitrice « responsables » ne sont plus appréhendables pour le procès...) de plus de 60 ans, (donc réformé, comme on dit en portugais), issu de la classe moyenne et sur une trajectoire sociale en déclin, du groupe sanguin A+ (groupe majoritaire, hin, hin !), niveau d'étude : Bac + rien (de monnayable), sans patrimoine ni héritier-es ». Pour sa défense, il a juste le temps de confesser qu'il ne peut que se méfier des rêveries évoquées en conclusion : « *L'espérance n'est qu'une désillusion différée* » !

Alors... ?

« Qu'est-ce que tu proposes, camarade ? »

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. [Votre aide](#) est la bienvenue ! [Comment faire ?](#)

Annexe 1

On annexe à ce texte deux petits « comptes » sociaux rédigés antérieurement (le premier au printemps 2022 et le second à l'hiver) pour illustrer le fondement du propos. Un recyclage en quelque sorte, un peu abusif diront à juste titre certain-es qui ont déjà vu passer ces textes.

L'échange inégal trouverait son principe premier dans l'antagonisme irréductible entre l'individu et le social, la personne (marchandise) et la société (capitaliste), l'une étant produite, reproduite et consommée par l'autre. Un univers anthropophage.

Si le philosophe Heidegger («*Ça, c'est pour le dossier à charge !*») peut affirmer que l'être humain est « un être vers la mort », on peut affirmer sans crainte (!) que l'humain, en régime capitaliste, est « un être vers la guerre ».

Une histoire à cauchemarder à genoux

Une petite expérience par la pensée

On vous propose comme préambule, un exercice rarement utilisé dans les élucubrations politiques, mais assez usité dans la recherche théorique : formuler des hypothèses en jouant sur la possibilité de faire varier certains paramètres.

Partons d'un évènement contemporain : la guerre entre la Russie et l'Ukraine (on utilisera les dénominations nationales avec tous les biais que cela représente). Pour cette expérience, nous faisons tendre vers zéro l'intensité du patriotisme. Supposons le territoire ukrainien dépourvu d'un État central, ou du moins doté d'un régime politique faible qui s'évapore au moment de l'agression du pouvoir russe (pensons à l'exemple russe de 1917, ou à « l'étrange défaite » française de 1940). Corrélativement, un nationalisme inexistant : quelques routines « culturelles » et un langage commun, vus comme des facilités fonctionnelles. Logiquement, de telles caractéristiques rendent l'existence durable d'un tel territoire incompatible avec le règne du mode de production capitaliste, mais écartons cette réserve.

Résultat proposé : à l'entrée sur le territoire ukrainien, l'armée russe ne rencontre aucune résistance organisée ou diffuse. La Russie occupe et annexe l'Ukraine. Les objectifs sous-jacents à cette opération militaire sont réalisés : un gouvernement aux ordres du pouvoir russe s'installe à Kiev, constitué de ressortissants ukrainiens pour garder les apparences en cours dans d'autres pays (droit à « l'auto-détermination » et à « la souveraineté nationale », etc.). Les industries ukrainiennes sont accaparées par le patronat et la bureaucratie russes, des restructurations sont mises en place pour, d'une part, accroître l'extraction de sur-travail de la population par sa mise au boulot effectuée de manière intensive et, d'autre part, diminuer le coût du travail.

« Demandez le programme ! »

L'objectif est clair, ici comme ailleurs : augmenter la masse de profit pour les propriétaires des moyens de production et limiter au maximum les faux-frais du capital (éducation, santé, contrôle social). Pour parer à des protestations, l'appareil de propagande (médias, réseaux sociaux) est bien verrouillé, les formes légales de contestation (partis d'opposition et syndicats) neutralisées ou intimidées, et des révoltes

ouvertes brisées par une augmentation de l'arsenal répressif. En bref, la normalité capitaliste continue, dans le cadre d'une rivalité inter-impérialiste de plus en plus tendue (voir les accords Russie - Chine). « Tout changer, pour que rien ne change. »

Pour la population laborieuse en Ukraine, cet épisode constitue un changement du nom du maître, mais logiquement plus exigeant, car il a de la suite dans les idées et les moyens de les « maître » en œuvre ! La population laborieuse en Russie ne connaît évidemment pas de changement de maître, mais a toutes les chances de subir le même sort. On écarte ici des parallèles historiques où ce nouveau maître développe de surcroît des irrationalités ethnocides. La probabilité de faire intervenir ce paramètre est très faible entre la Russie et l'Ukraine.

Revenons à nos moutons et à nos contrées

Autre hypothèse associée à une probabilité, elle, assez forte : Macron 2 succède à Macron 1. Il tient parole sur son programme (voir son discours du 17 mars 2022 dont sont tirés les extraits ci-dessous).

« Demandez le programme ! »

« **Nous sommes en guerre !** » comme le déclarait Macron en lançant sa campagne électorale, un peu moins de deux années avant que Poutine ne lance sa campagne militaire.

Il s'agit « *d'augmenter la quantité de travail dans la nation* », de « *travailler plus longtemps* » (âge de départ à la retraite porté à 65 ans, conditionnalité du versement du RSA : 15 à 20 heures de travail gratuit, apprentissage dès l'âge de 13 ans, etc.). Des mesures sont prévues pour accroître la pression sur la main d'œuvre étrangère précarisée et aviver les divisions au sein du prolétariat : « *une réforme du droit de séjour et du droit d'asile* », des « *conditions plus restrictives* » d'accès aux titres de séjour.

Corrélativement : rationaliser « l'offre » de services sociaux, pour en diminuer les coûts (création de l'agence France Travail..., pour Famille et Patrie, prévoir un petit délai !).

Les profits seront garantis voire accrus et l'accumulation entre les générations de la bourgeoisie assurée par un ensemble de mesures fiscales : baisses d'impôts, abattements sur les successions.

Un ensemble cohérent de mesures sont prévues : « *généralisation du SNU* », doublement des réservistes, appât de 2 500 euros par an pour les étudiant-es acceptant d'être réservistes dans la police ou la gendarmerie, « *renforcement des stocks stratégiques* », « *recensement des compétences des Français volontaires pour être mobilisés en cas de crise grave* », afin de « *pouvoir affronter une guerre de haute intensité qui peut revenir sur le territoire* ». Voilà pour la défense des intérêts de la bourgeoisie nationale contre les menaces extérieures. Pour les menaces intérieures : « *doublement de la présence des forces de sécurité intérieure* » (déjà 250 000 combattant-es), des « *forces d'action républicaine dans les quartiers* ».

Et toutes ces mesures seront financées à budget constant pour satisfaire les investisseurs : « *Je veux à la fois financer ces mesures et garder nos ancrs de finances publiques* » pour « *repasser le déficit sous les 3 % du PIB en 2027* ». Dernier détail mais de première grandeur : tout ceci sera fait avec la bénédiction de « l'opinion publique

internationale » sans craindre, contrairement au pouvoir russe, des mesures de rétorsion des autres puissances capitalistes.

Pour la population laborieuse en France, cet épisode constitue une reconduction du même maître, mais logiquement plus exigeant, car il a de la suite dans les idées et les moyens de les « maître » en œuvre !

Conclusion provisoire

Contrairement à l'expérience par la pensée, dans la réalité, les un-es connaissent **de surcroît** les destructions « archaïques » d'une guerre polarisée par les catégories nationales, masquant l'affrontement des classes, dont les épisodes accentuent l'exploitation et les inégalités structurelles. Les autres sont plongé-es dans la confusion politique des machines électorales s'affrontant sur la scène médiatico-politico-démocratique, masquant l'affrontement des classes, dont les épisodes accentuent l'exploitation et les inégalités structurelles.

La guerre inter-impérialiste est bien la continuation de la politique nationaliste par d'autres moyens, et *vice versa*. (Là, on cite Clausewitz et Foucault et on gagne le bonus !).

« Demandez le programme ! »

Lutte entre les classes et solidarité entre les prolétaires

Pacifisme révolutionnaire, antimilitarisme et anti-violence, abstention politique

Bonus

Cette expérience par la pensée n'a pris en compte que la grille de lecture « lutte de classes » et son travestissement nationaliste ou politique. La compréhension de ce qui veut être démontré ici peut-elle être affinée par la grille de lecture « intersectionnelle » ? La parole et le clavier sont proposées à celles et ceux qui ont gagné le bonus !

Perches théoriques proposées : les rapports sociaux de sexe : la reproduction d'une force de travail corvéable et le travail de reproduction domestique et sociale ; les rapports sociaux de race/ethnie/religion comme levier de divisions au sein des classes sociales et de sexe ; les couches d'oppressions et de violences qui en découlent, et qui s'ajoutent et recouvrent les violences de classe et de sexe.

Oups ! On allait oublier deux autres béquilles théoriques : l'écologie politique et le pillage de la bio-sphère... d'influence géo-stratégique, et la critique de la technologie, de la société industrielle machinique et de la nucléarisation du monde.

**Une très brève nouvelle de *social fiction*
*L'appréhension de la préemption ou l'avenir confisqué***

En somme, c'est la mise en coupe réglée de la production intellectuelle par le biais de l'extension des rapports capitalistes de

production aux « entreprises » où exercent ces professionnel-les. On pourrait prolonger l'analogie et suggérer l'existence croissante dans les sphères universitaires d'une surproduction de marchandises intellectuelles ayant des difficultés à trouver preneurs sur le marché politico-médiatique : des masses toujours plus grande d'*idées fictives* comme équivalent de la masse toujours plus grandes de *capital fictif* dans la sphère économique (d'un ordre de grandeur de dix à quinze fois le PIB mondial...). Quant aux *rappports sociaux fictifs*, il suffit d'observer le temps consacré par certain-es au travail de gestion de leur compte sur les réseaux sociaux... L'extension de ces marchandises *fictives* est la conséquence d'une baisse tendancielle du taux de profit, bien mise en évidence dans la sphère économique. Qu'en est-il de **la baisse du taux de rentabilité des idées et des relations sociales... ?** Ne peut-on pas généraliser aussi la baisse de la productivité du travail et la hausse de l'inflation (des prix, des concepts et des discours) pour caractériser cette période de saturation du social qui voit dans la production d'un monde virtuel l'équivalent de l'extension commerciale et coloniale des débuts de la mondialisation capitaliste. Temps et espace fictionnels. Ça déborde !

Attention ! Ce n'est pas parce que, le capital, les idées ou les rapports sociaux sont qualifiés ici de *fictifs* qu'ils n'ont pas d'effets *réels*. Pour la catégorie de capital *fictif*, c'est une pré-valorisation, une prétention et une exigence d'appropriation sur la valeur créée **dans le futur**. C'est l'avenir et son contenu temporel qui sont confisqués. Les économistes marxistes parlent également de « capital porteur d'intérêt ». Ne pourrait-on donc pas parler « d'idées porteuses d'intérêt » et de « rapports sociaux porteurs d'intérêt » pour exprimer les prétentions de ceux et celles qui commandent à ces produits du travail social, cristallisés dans du capital, des « pensées-marchandises » (pour reprendre un terme d'un sociologue allemand) et des rapports sociaux et politiques, marchandisés eux aussi ? Pour se recentrer sur les produits intellectuels en concurrence qui sont ici évalués, leurs prétentions à expliquer le monde pour le transformer, et les luttes de place et de classement auxquelles leurs producteurs et productrices prennent part entre eux et elles, ont le même effet d'occuper le terrain médiatique, de saturer les échanges sociaux des consommateurs et consommatrices de ces marchandises. De boucher l'horizon temporel, en somme. Les moments d'actions concertées de masse sont sans cesse repoussés à plus tard, par l'occupation du terrain temporel par les professionnel-les de la production intellectuelle⁴⁵.

45 Une petite citation pour faire érudit : un passage de *L'idéologie allemande*, de Marx et Engels (1845 - 1846) qui évoquent le contexte *philosophique* de leur temps : « *Les industriels de la philosophie, qui avaient jusqu'alors vécu de l'exploitation de l'esprit absolu, se jetèrent maintenant sur ces nouvelles combinaisons. Et chacun de déployer un zèle inouï pour débiter la part qui lui était échue. Mais la chose ne pouvait aller sans concurrence. Au début, cette concurrence fut pratiquée d'une façon assez sérieuse et bourgeoise. Plus tard, lorsque le marché allemand fut encombré et que, malgré tous les efforts, la marchandise fut impossible à écouler sur le marché mondial, l'affaire fut viciée, comme il est de règle en Allemagne, par une fausse production de pacotille, l'altération de la qualité, la sophistication de la matière première, le maquillage des étiquettes, les ventes fictives, l'emploi de traites de complaisance et par un système de crédit dénué de toute base concrète. Cette concurrence aboutit à une lutte acharnée qui nous est présentée et vantée maintenant comme une révolution historique, qui aurait produit les résultats et les*

« La richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une « immense accumulation de marchandises... **fictives** ». » (détournement de la première phrase du *Capital*...)

Et pour gagner (?) encore quelques points, une phrase pareillement détournée du même auteur, « *Le temps **fictif** est tout, l'homme n'est plus rien ; il est tout au plus la carcasse **réelle** du temps.* »

Pour sortir de cette impasse, voilà une piste : la dévalorisation et la dévaluation de cette masse de marchandises fictives. Et heureusement, les guerres inter-impérialistes pourvoient à cette destruction à très grande échelle : destruction de ressources matérielles et d'humains. Destruction des illusions aussi.

conquêtes les plus prodigieuses. » On voit que la constitution et la saturation du marché des biens de saluts idéologiques ne datent pas d'hier...

Annexe 2

Techniques de marketing à l'usage des productrices et producteurs d'idéologies

Voici quelques rappels utiles à toute personne désirant se lancer dans les affaires en matière de causes politiques. Ces marchandises sont soumises aux mêmes contraintes que toutes celles de l'industrie culturelle et du divertissement. Pour émerger du lot et faire carrière, il est indispensable d'avoir une stratégie à la hauteur des contraintes : une sur-production s'engouffrant dans des goulets d'étranglement représentés par les grandes entreprises de mise en circulation (éditions, multimédias, réseaux sociaux, plateformes) et des clientèles saturées.

Le marketing est un besoin pour toute entreprise de cause qui cherche à vendre ses produits ou services. C'est une discipline qui a pour but **d'attirer l'attention des client-es potentiel-les** et de **les inciter à s'engager et à acheter** ce que vous proposez.

On vit dans un monde dans lequel on a de plus en plus de choix et de moins en moins de temps. Le comportement logique pour un consommateur ou une consommatrice dans ces circonstances, c'est donc d'ignorer les nouveaux choix qui s'offrent à elle et lui. Sans compter que la plupart des problèmes courants des gens qui composent votre clientèle sont résolus. C'est pour ces raisons qu'il faut réussir à sortir du lot en étant remarquable. L'opposé de quelque chose de remarquable, c'est quelque chose de « très bien », autrement dit d'ennuyeux ! Un produit remarquable est extraordinaire, inattendu, innovant, percutant (dans tous les sens du terme), audacieux. Pour se démarquer, il faut oser prendre des risques (délégués à d'autres), surprendre et faire parler de soi (et pas des mêmes autres).

Être le premier dans une niche est beaucoup mieux qu'être second dans un marché de masse. Avant, il suffisait de créer des produits ordinaires et de les combiner avec du super marketing. Mais les règles ont changé : il faut créer des produits remarquables, extraordinaires et audacieux que les gens vont rechercher. Il faut soulever l'enthousiasme, à défaut de la terre, et cela d'ailleurs peut être, dans sa démesure, le logo de votre campagne. Cela signifie que le marketing ne vient pas après le produit mais qu'il est totalement intégré à celui-ci. Il faut penser à toute l'expérience du produit ou du service, pour que ce dernier sorte du lot. Cela nécessite que la démarche de marketing au sein de l'entreprise de cause, prenne source très en amont, au niveau de l'organisation et de la production déjà. Mais ce n'est pas tout. De nos jours, il faut aussi **communiquer pourquoi vous faites ce que vous faites avant d'expliquer ce que vous faites**. Cela permet de ne pas entamer votre crédit auprès de votre clientèle en cas d'échec de l'offre politique. Donner du sens à une démarche occulte les bilans. Il s'agit d'occuper le terrain médiatique en le saturant de récits qui impose votre version comme la seule version officielle, qui servira de référence à votre clientèle. Il faut qu'on vous croit sur parole et non en se référant à des faits, surtout s'ils vous sont défavorables. **C'est le cycle magique de la vache pourpre**. La stratégie s'organise (puisque vous êtes du côté de ceux et celles qui s'organisent) comme suit :

1) Obtenir la permission des gens que vous avez impressionnés la première fois (dans les rues, dans les réunions avec la préfet', dans votre valorisation du travail productif, dans votre capacité à neutraliser et coffrer les contestations en interne).

2) Travailler avec les influenceurs et influenceuses dans ce marché, cette audience, pour leur faciliter la diffusion de votre idée. De nombreuses universitaires et intellectuel-les peuvent ainsi sortir de leur milieu et aller prendre l'air parmi les « masses ». Ils et elles transmettent ainsi une partie de leur légitimité à votre démarche-produit.

3) Une fois que vous êtes passé d'un produit remarquable à un produit profitable, il est temps de laisser une autre équipe continuer à traire cette vache.

4) Lancer une autre vache pourpre qui aura la même audience. Après le sable des carrières et le béton, l'enjeu de l'eau et les bassines, voilà la bataille de l'énergie et les

méthaniseurs. La succession de modes et de saisons permet de masquer vos enjeux de firme : accumuler des ressources (fonciers, fonds... de dotation), de la force de travail et de la légitimité, comme toute entreprise dans un marché concurrentiel.

Ne pas prendre de risques est plus risqué que de prendre des risques. Vous aurez compris qu'il faut être parfaitement remarquable pour sortir du lot aujourd'hui, **comme une vache pourpre** mélangée parmi des vaches brunes, noires et blanches des professionnel-les qui vous accompagnent dans votre campagne (qui est aussi la leur). Suivre les tendances sans faire de bruit ne vous fera pas percer. Vous resterez invisible. Si vous voulez que votre produit atteigne la masse des consommateurs et consommatrices, focalisez-vous d'abord sur les adopteurs et adoptrices précoces : ces gens qui aiment essayer en premier les affrontements en position inégale et asymétrique. Enfin, il faudra penser à un cycle d'amélioration continue de votre produit et des idées qui l'accompagnent, afin de rester audacieux, étonnant et remarquable. De saison en saison.

L'objectif du marketing stratégique est de garantir la performance de l'entreprise de cause dans un environnement concurrentiel. La réalisation du plan marketing stratégique nécessite une analyse approfondie du marché afin d'élaborer un diagnostic précis. Les principales stratégies d'entreprise sont les suivantes :

La stratégie de domination par les coûts de production. Ces derniers doivent être pris en charge par les consommateurs et consommatrices et par vos partenaires dans le cadre d'une composition qui concerne des entreprises déjà établies, des groupes sociaux disposant de fonds de réserve, de capitaux (pour les fonds de dotation) et de légitimité.

La stratégie d'innovation et de technologie. Si les méthodes d'action sont souvent des reprises de techniques bien maîtrisées, il faut leur donner des étiquettes modernisées : au lieu de « sabotage », dites « désarmement ». N'ayez pas peur de propulser des messages commerciaux utilisant des images démesurées et des mots plus grands que vous.

La stratégie de différenciation. Les offres concurrentes seront d'autant moins nombreuses que vous opérerez sur un segment innovant : le milieu rural, par exemple, semble un créneau libre où se réfugie une partie de vos clientèles-cibles. Le milieu urbain, où vous avez déjà quelques bases d'appui et de l'expérience, pourra être ciblé, en se ménageant des replis tactiques sur les bases arrières « arrachés », c'est-à-dire acheter sur le marché du foncier agricole.

Les stratégies de coopération. Du moins, ce sera votre vitrine marketing, l'essentiel dans la composition est de contraindre vos partenaires à vous suivre dans les variations d'intensité des campagnes de vente et dans le calendrier de mise sur le marché.

Fiche de préparation au sketch de vente :

Poser des questions (ouvertes, fermées, alternatives). Il faut apparaître comme au cœur des enjeux et préoccupations de vos clientèles.

Être à l'écoute. Ne pas se lasser des épanchements émotionnels, notamment des segments de la clientèle la plus fragile et la plus déçue par les offres concurrentes : ces segments seront les moins critiques sur la qualité effective de vos produits.

Ne pas couper la parole. Les techniques non-directives et horizontales sont d'autant plus efficaces que les discussions portent sur les points de détails de ce que vous avez déjà décidé de vendre.

Identifier les mobiles d'achat. Les différentes clientèles fournissent à votre entreprise de cause le canevas d'une division du travail marketing : l'intendance pour l'après-vente, la foule des badaud-es, les équipes d'agent-es commerciales de choc. Ne pas oublier le travail en *back office* pour ramasser les produits de la vente et les valoriser dans le cycle suivant.

Reformuler les besoins dès qu'ils sont identifiés. La clientèle est très malléable, une fois qu'elle a crû qu'elle était écoutée.

Écrire un sketch de vente, c'est partir d'un personnage (par exemple l'une de vos figures médiatiques ou de vos héros-martyres), d'une situation dramatisée, d'une phrase entendue et

relayée en boucle par les réseaux sociaux, pour les emmener plus loin : exagération, répétition, associations inattendues. La notion de chute est importante. De même, l'écriture de sketches comme l'écriture de nouvelles travaille sur la brièveté, le format court.

Le storytelling ou marketing émotionnel :

Le storytelling est aujourd'hui devenu un atout essentiel d'une stratégie marketing efficace. Quel que soit le marché sur lequel vous avez décidé de vous positionner, les concurrents sont de plus en plus nombreux et vous devez vous démarquer. Le contexte actuel est particulièrement propice à la mise en scène des « crises » permettant de dramatiser le sketch de vente. Les grandes généralités creuses (défense de l'eau faisant partie des « communs », lutte contre le dérèglement climatique) passent d'autant mieux que vous mettez en œuvre une « pédagogie de la peur » qui inhibe le sens critique. Sachez prendre des risques virtuellement et faire assumer ces risques réellement par les staffs clientèles.

Types de canaux de vente :

1. Optimisation pour les moteurs de recherche (SEO) + boutique en ligne.
2. Plateformes en ligne. (vidéos promotionnelles sur YouTube)
3. Programmes d'affiliation (promotion des produits sur des sites tiers, ce qui impose un choix rigoureux parmi vos alliés pour réussir la composition des forces).
4. Google Shopping : tee-shirt, fanion, autocollant, boîtes de pansements, béquilles.
5. Réseaux sociaux.

Méthode de vente : comment vendre plus et mieux ?

La préparation du plan de vente : les objectifs stratégiques qui formeront votre « butin de guerre » pour les campagnes suivantes.

Stratégie de prospection commerciale : sachez propulser votre image tout azimut, pour arrimer des secteurs clientèles, figés dans des routines sclérosées.

La prise de contact client-e : démultipliez vos profils pour apparaître conventionnel aux un-es et radical aux autres.

Le plan de découverte : essentiel pour rassurer les hésitant-es et garantir votre *leadership*.

Savoir argumenter, convaincre, persuader et haranguer au microphone notamment avant le lancement de la campagne de vente.

Le traitement des objections clients : des services de garantie en cas de problèmes techniques lors de l'utilisation du produit. Sachez anticiper : *legal team*, équipes médicaux, équipes de *care*, prise en charge des bousculades au moment des foires commerciales.

Conclure la vente avec les techniques de closing (conclusion de l'achat). Attention, il faut toujours garder une marge de manœuvre pour se dégager et dégager ses responsabilités si la transaction débouche sur une insatisfaction d'une partie de la clientèle (« dégâts collatéraux »).

L'onboarding client⁴⁶, c'est-à-dire l'embarquement d'un équipage, à la façon des journalistes *embedded*, embarqués dans les armées lors des campagnes ou saisons).

46 Le processus digital d'onboarding client-e est le processus-clé grâce auquel les organisations et les sociétés intègrent leurs client-es de manière rapide, simple, sûre et garantie.

Cette part essentielle de la relation entre l'utilisateur ou l'utilisatrice et l'organisation consiste en un moment crucial dont les deux facettes sont fondamentales : la sécurité de la société ou de l'organisation permet **d'acquérir un utilisateur ou une utilisatrice légitime en qualité de client-e**, au moyen des contrôles appropriés (le processus onboarding client) et la décision finale du ou de la client-e potentiel-le de devenir client-e. Ces aspects ont démontré que les sociétés qui utilisent cette technologie en matière d'acquisition des client-es **ont exponentiellement accru leurs taux de conversion** grâce à des solutions digitales d'onboarding intégration client-e. Cette fidélisation procure à l'organisation un vivier malléable de converti-es, qui accueilleront avec enthousiasme les nouveaux produits.

Annexe 3

Microcosmes

Théorie des champs

Pierre Bourdieu
Éditions Raisons d'Agir, 2021
extraits

La croyance et la représentation :

Le champ politique

Le champ (de production) politique est le lieu, inaccessible en fait aux profanes, où se trouvent fabriqués, dans la concurrence entre les professionnels qui s'y trouvent engagés, des formes de perception et d'expression politiquement agissantes et légitimes, qui sont offertes aux citoyens ordinaires, réduits au statut de « consommateurs ». Ceux-ci sont d'autant plus complètement voués à la délégation inconditionnelle à leurs représentants qu'ils sont dépourvus de *compétences sociales* pour la politique et d'instruments de production propres de discours ou d'actes politiques.

Ce n'est jamais sans réticence ni ambivalence que les plus dotés en capital culturel, qui se sentent capables, la plupart du temps, de produire eux-mêmes leurs actes et leurs opinions politiques, se résignent à la dépossession qu'implique la délégation. Cela se voit bien dans le fait que les partis ou les mouvements favorisés des intellectuels sont voués à la division en sectes irréductibles. De leur côté, les dirigeants des grandes entreprises industrielles et commerciales, qui peuvent se contenter de groupes de pression, d'associations ou de partis-associations⁴⁷, ont souvent une image négative ou, du moins, ambivalente de l'univers politique : d'une part, parce que celui-ci est le lieu d'une mise en question de l'ordre existant qui, en tant que telle, a quelque chose de malséant ; d'autre part, parce que l'homme politique est soumis aux sanctions du vote et du jugement collectif et qu'il y a dans sa fonction une dimension de « service ». Il s'ensuit que les élus des partis conservateurs sont souvent des gens pour qui la politique est soit une carrière secondaire (pour ceux qui ont préalablement accumulé du capital dans une autre carrière, notamment celle de fonctionnaire), soit une carrière de substitution pour ceux qui n'ont pas pleinement réussi dans la vie professionnelle.

Quant aux plus démunis économiquement et culturellement, ils n'ont d'autre choix que la démission ou la remise de soi au parti, organisation permanente qui doit produire la *représentation permanente de l'existence continue en tant que « classe »* mobilisée ou mobilisable de ceux qu'il prétend représenter et qui sont toujours menacés de retomber dans la discontinuité de l'existence atomisée (avec le repli sur la vie privée et la recherche de voies de salut individuelles) ou dans la particularité des luttes

47 On peut appeler *parti-association* une organisation dont l'objectif quasi exclusif est la préparation des élections qui doit à cette fonction permanente une permanence que ne possèdent pas les associations ordinaires : proche de l'association par le caractère limité et partiel de ses objectifs et de l'engagement qu'il demande et, du même coup, par la composition sociale fortement diversifiée de la *clientèle* (faite d'électeurs et non de militants), il est proche du parti par la permanence que lui impose la récurrence de la fonction spécifique, la préparation des élections. (Il est remarquable que le *parti idéal* tel que le décrit Ostrogorski soit exactement une association, c'est-à-dire une organisation *temporaire*, créée *ad hoc* en vue d'une revendication déterminée ou une cause spécifique.)

strictement revendicatives. Pour eux, le marché de la politique est un des moins libres qui soit. Ils ont besoin de partis entendu comme organisations *permanentes* orientées vers la conquête du pouvoir qui proposent à leurs militants et à leurs électeurs un *programme* de pensée et d'action, et demandent de ce fait une adhésion globale et anticipée. Mais comment ne pas voir que si l'existence d'une organisation permanente, relativement indépendante des intérêts corporatifs et conjoncturels, est la condition de la *représentation* permanente et proprement politique d'un groupe, et, par-là, de l'existence de ce groupe comme tel, elle enferme aussi la menace de la dépossession des membres « quelconques » ? L'antinomie du « pouvoir révolutionnaire établi », comme dit Bakounine, est tout à fait semblable à celle de l'Église réformée telle que la décrit Troeltsch. La *fides implicita*, délégation globale et totale par laquelle les plus démunis accordent en bloc au parti de leur choix une sorte de crédit illimité, laisse libre cours aux mécanismes qui tendent à les déposséder de tout contrôle sur l'appareil : c'est ce qui fait que, par une étrange ironie, la concentration du capital politique n'est jamais aussi grande, sauf intervention délibérée (et improbable) en sens opposé, que dans les partis qui se donnent pour objet la lutte contre la concentration du capital économique. [...]

Ceux qui dominent le parti et qui ont partie liée avec l'existence et la persistance de cette institution et avec les profits spécifiques qu'elle assure, trouvent dans la liberté que leur laisse le monopole de la production et de l'imposition des *intérêts politiques institués* la possibilité d'imposer comme intérêts de leurs mandants leurs intérêts de mandataires. Et cela sans que rien ne permette de faire complètement la preuve que les intérêts ainsi universalisés et plébiscités des mandataires ne coïncident pas avec les intérêts inexprimés des mandants puisque les premiers ont le monopole des instruments de production des intérêts politiques, c'est-à-dire politiquement exprimés et reconnus, des seconds. Rien sinon cette forme d'abstention active, qui s'enracine dans la révolte contre une double impuissance, impuissance vis-à-vis de la politique et de toutes les actions purement sérielles qu'elle propose, impuissance devant les appareils politiques : l'apolitisme, qui prend parfois la forme de l'antiparlementarisme et qui peut être détourné vers toutes les formes de « populisme » autoritaire, est fondamentalement une contestation du monopole des politiciens qui représente l'équivalent politique de ce que fut, en d'autres temps, la révolte religieuse contre le monopole des clercs. (p. 147 à 150)

Un système d'écart

Le champ dans son ensemble se définit comme un système d'écart de niveaux différents et rien, ni dans les institutions ou les agents, ni dans les actes ou les discours qu'ils produisent, n'a de sens que relationnellement, par le jeu des oppositions et des distinctions. [...]

La même structure dyadique ou triadique qui organise le champ dans son ensemble peut se reproduire en chacun de ses points, c'est-à-dire au sein du parti ou du groupuscule, selon la même logique double, à la fois interne et externe, qui met en relation les intérêts spécifiques des professionnels et les intérêts réels ou présumés de leurs mandants, réels ou présumés. C'est sans doute au sein des partis ou la clientèle est la plus démunie et la plus portée, de ce fait, à s'en remettre au parti, que la logique des oppositions internes peut se manifester le plus clairement. En sorte que rien ne rend mieux compte des prises de position qu'une *topologie* des positions à partir desquelles elles s'énoncent. [...] Tout se passe en effet comme si la distribution des positions dans le champ impliquait une distribution des rôles ; comme si chacun des protagonistes était

amené ou renvoyé à ses prises de position autant par la *concurrence* avec les occupants des positions les plus éloignées et aussi les plus proches, qui menacent, de manières très différentes, son existence, que par la contradiction logique entre ses prises de position et celles qu'ils défendent.

Ainsi, certaines oppositions récurrentes, comme celle qui s'établit entre la tradition libertaire et la tradition autoritaire ne sont que la transcription au plan des luttes idéologiques de la contradiction fondamentale du mouvement révolutionnaire, contraint de recourir à la discipline et à l'autorité, voire à la violence, pour combattre l'autorité et la violence. Contestation hérétique de l'église hérétique, révolution contre « le pouvoir révolutionnaire établi », la critique « libertaire » en sa forme « spontanéiste » s'efforce d'exploiter contre ceux qui dominent le parti la contradiction entre les stratégies « autoritaires » au sein du parti et les stratégies « anti-autoritaires » du parti au sein du champ politique dans son ensemble. Et on retrouve jusque dans le mouvement anarchiste qui reproche au marxisme son autoritarisme, une opposition de même forme entre la pensée « plate-formiste » qui, soucieuse de poser les fondements d'une organisation anarchiste puissante, rejette au second plan la revendication de la liberté illimitée des individus et des petits groupes, et la pensée « synthétiste » qui entend laisser leur pleine indépendance aux individus. On sait que Bakounine qui impose la soumission absolue aux organes dirigeants dans les mouvements qu'il constitue (par exemple la Fraternité nationale) et qui est au fond partisan de l'idée « blanquiste » des « minorités agissantes », est amené dans sa polémique contre Marx à dénoncer l'autoritarisme, à exalter la spontanéité des masses et l'autonomie des fédérations. (p. 162 à 164)

Éléments pour une théorie générale des champs

Processus de différenciation et autonomie

La compétence spécifique se trouve constituée en capital spécifique (religieux, artistique, juridique, etc.) dans le mouvement même par lequel se trouve assurée la dépossession objective de ceux qui, étant dépourvus de cette compétence savante, se trouvent constitués en tant que laïcs ou profanes, privés des moyens de s'approprier les ressources accumulées par le travail spécifique, ceux-ci reconnaissent la légitimité de leur dépossession par le seul fait qu'ils la méconnaissent dans sa vérité objective et qu'ils recourent aux services des professionnels. (p. 569)

[Les champs] se construisent peu à peu, dans l'affrontement anarchique de projets concurrents mais soumis, de manière de plus en plus rigoureuse, aux contraintes de la structure en cours d'institution ou déjà instituée, chaque nouvel élément étant structuré selon les nécessités de la structure qu'il contribue en retour à modifier. La spontanéité créatrice des agents trouve son principe et ses limites dans les habitus plus ou moins complètement structurés par la logique du champ et c'est encore cette structure qui, par ses sanctions immanentes, opère une sélection conforme à ses principes parmi les innovations proposées par les habitus. (p. 570 – 571)

L'autonomie relative

De même que l'autonomie du champ économique se mesure à la distance qu'il suppose et assure à l'égard des nécessités naturelles et des contraintes sociales, de même, l'autonomie des champs spécialisés se mesure à la distance qu'ils supposent et assurent à l'égard de la nécessité économique (qui s'impose aux agents de manière d'autant plus brutale qu'ils possèdent moins de capital économique et qu'ils sont moins en mesure de faire tourner à leur profit les mécanismes du champ économique). Elle est donc liée à l'existence d'un *surplus* (c'est-à-dire d'un écart entre le produit social et les coûts socialement nécessaires) plus ou moins complètement approprié par les corps de spécialistes qui sont engagés dans le concurrence au sien des champs spécialisés.

En fait, à mesure que s'accroît le travail objectivé, la nécessité économique tend à se substituer à la nécessité naturelle : seul en effet le capital économique peut assurer les conditions de la distance aux besoins économiques socialement constitués, et en particulièrement le temps libre, c'est-à-dire l'indépendance par rapport aux contraintes et aux urgences de la recherche des biens et des services nécessaires à la satisfaction des besoins.

L'autonomie relative des champs spécialisés s'affirme dans l'imposition à tous les nouveaux entrants d'un *droit d'entrée* consistant en la possession d'un minimum de capital spécifique dont l'acquisition suppose la possession de capital économique. C'est ainsi que l'autonomie du champ religieux repose sur les offrandes des laïcs qui reconnaissent assez les services rendus par les clercs pour leur assurer les conditions de la distance à l'égard des urgences vitales. Et Weber a montré que la première brèche dans la démocratie directe des petites communautés homogènes apparaît lorsque certains individus peuvent trouver dans leur capital économique ou social (clientèle) les conditions, et en particulier le temps libre, de l'accès à des positions de notables, chargés des « affaires communes ». De même, l'autonomie du champ de production culturelle se marque au fait que le minimum de capital spécifique qui est la condition de l'entrée dans ce champ ne peut être acquis que par un *temps d'étude* plus ou moins long – c'est-à-dire un temps de *skholè*, de loisir studieux.

Elle se mesure aussi à l'indépendance qu'il suppose et assure par rapport aux pouvoirs économique et politique : elle est d'autant plus grande que le pouvoir économique ne peut y agir efficacement qu'à condition que le capital économique soit reconverti, au prix d'une dépense de temps et de capital, dans l'espèce de capital qui a cours dans le champ (c'est par exemple l'acquisition de titres scolaires par opposition à l'achat de charges à la manière de l'Ancien Régime) ; d'autant plus grand aussi que le pouvoir politique ne peut y intervenir qu'à condition d'emprunter ses moyens aux forces internes du champ.

On ne peut expliquer ni comprendre adéquatement des phénomènes qui s'observent dans le champ en faisant abstraction de tout ce qui leur advient du fait de leur insertion dans la structure des relations constitutives du champ. A l'inverse on peut expliquer et comprendre une part importante des phénomènes observés dans le champ en faisant abstraction de leur relation avec le dehors : de même que le mouvement du moulin, bien qu'il emprunte son énergie à l'eau ou au vent, n'obéit qu'à la structure propre du mécanisme, de même le fonctionnement du champ reste irréductible à l'effet des déterminations externes qui sont retraduites selon la logique spécifique du champ. (p. 572 et 573)

Le champ comme champ de forces

Les effets de champ

A chaque moment, l'espace social est l'ordre des agents coexistants, existant simultanément. [...] Par exemple, la petite bourgeoisie ou classe moyenne, c'est-à-dire la classe qui est entre les classes supérieures et les classes inférieures, doit nombre de ses propriétés à sa position intermédiaire, moyenne, neutre, ni d'un côté ni de l'autre. (p. 577)

Un champ de forces possibles

Les relations objectives qui sont constitutives du champ s'imposent aux agents comme indépendants de leurs intentions et de leurs volontés et sont éprouvés comme opaques et incontrôlables. Elles définissent une structure de potentialités objectives, de chances moyennes de profit qui, spécifiés en fonction de la position occupée, constituent les chances particulières à une classe d'agents – le champ tel qu'il se donne à l'expérience pratique pouvant être figuré comme un espace en relief avec des pentes abruptes, difficiles à grimper, ou au contraire des pentes descendantes, où il suffit de se laisser porter. (p. 582)

Variations et invariants

La relation de domination s'exprime ainsi dans des propriétés invariantes des positions dominantes, dominées et intermédiaires et dans les stratégies de leurs occupants (par exemple, le ni... ni des positions intermédiaires). Tout semble indiquer que les propriétés de la position intermédiaire, centrale, neutre, varient selon le degré de concentration du capital (ou, inversement, selon le degré d'homogénéité du champ) et que la possibilité qui est objectivement offerte à ses occupants d'exercer une forme de domination déléguée s'accroît avec l'affaiblissement de la différenciation et de l'antagonisme entre les deux pôles.

La relation de voisinage s'exprime aussi dans des propriétés invariantes des occupants de positions voisines : tout semble indiquer que la concurrence pratique (consciente ou inconsciente) est d'autant plus grande que la proximité dans le champ est plus grande. (p. 583 et 584)

Les luttes symboliques

Les luttes symboliques pour l'imposition de la vision légitime du champ contribuent à la transformation ou à la conservation de l'état des rapports de force dans le champ : la lutte des classements, dimension fondamentale de toute espèce de lutte, apporte une contribution très importante à la constitution des classes, classes d'âge, classes sexuelles ou classes sociales. A la différence de la biologie, la sociologie a affaire à des objets (classés) qui posent la question de leur classement. Il y a une lutte sur l'existence, ou la non-existence, des classes (sociales). Et l'état observé des distributions et des divisions objectives dépend pour une part, dans son présent et son avenir, des luttes par lesquelles les individus et les groupes s'efforcent d'imposer une représentation de ces divisions et de ces distributions.

S'agissant du monde social, la théorie néokantienne qui confère au langage et, plus généralement aux représentations, une efficacité proprement symbolique de construction de la réalité est parfaitement fondé : dans les luttes symboliques qui ont pour enjeu le pouvoir symbolique de nomination, de constitution ou d'institution, le mot, le dicton, le proverbe et toutes les formes d'expression stéréotypées ou rituelles,

programmes de perception socialement approuvés qui contribuent à faire la réalité sociale en la nommant, sont des pouvoirs, ou des armes. (p. 601)

Les luttes visant à conserver ou à transformer les classements en vigueur (en matière par exemple de sexe, d'âge, de région, de nation et, bien sûr, de position sociale), notamment en transformant ou en conservant les mots – qui sont souvent des euphémismes –, destinés à désigner les individus, les groupes ou les institutions, ont des effets bien réels : les mots, ici, sont des mots d'ordre qui, en mobilisant les groupes constitués selon une vision déterminée des divisions, font réellement le monde en contribuant à faire ou à défaire les rapports de force qui le constituent. (p. 602)

Dans la lutte politique pour la production et l'imposition de la vision légitime, les détenteurs de capital culturel ont un avantage considérable (même par rapport aux dominants dans le champ du pouvoir, et cela bien qu'ils restent dominés par eux sous un autre rapport). Ils ont la maîtrise des instruments de conception et d'expression qui sont nécessaires pour porter les visions du monde pratiques à l'état explicite, objectivé, public, officiel, donc quasi juridique, et pour faire accéder la *doxa*, par une forme quelconque d'objectivation, orthodoxe ou hétérodoxe, à la représentation explicite. L'affirmation de cette capacité créatrice qui définit l'*effet de théorie* dans sa définition la plus large se retrouve dans l'usage que les hommes politiques font de la rhétorique de la *prévision*, comme tentative pour favoriser ou exorciser la chose prévue en la faisant voir à l'avance. (p. 603)

Les effets de coup double

Les agents sociaux (individus ou institutions) peuvent mener la lutte proprement symbolique pour imposer la représentation du monde social la plus conforme à leurs intérêts soit directement, dans les conflits symboliques de la vie quotidienne, soit par procuration, à travers la lutte que se livrent les professionnels et qui a pour enjeu le monopole de la violence symbolique légitime.

La contribution que les champs spécialisés apportent à la perpétuation des rapports de force symboliques résulte de manière quasi automatique de l'homologie entre la structure des champs de production culturelle et la structure de l'espace social : en servant leurs intérêts spécifiques tels qu'ils se définissent dans les luttes à l'intérieur des champs spécialisés, les professionnels servent les intérêts de leurs homologues dans l'univers des profanes. Les antagonismes internes propres aux différents champs (orthodoxie/hérésie, écrivains consacrés/avant-garde, etc.) et les oppositions ou les principes de classement dans lesquels elles s'expriment reproduisent sous une forme transformée et, par-là, méconnaissable, les antagonismes et les oppositions de l'espace social pris dans son ensemble. [...]

Ainsi, les productions symboliques qui s'élaborent au sein des champs spécialisés sont toujours doublement déterminées : elles doivent leurs caractéristiques les plus spécifiques aux conditions sociales de leur production et de leur circulation, c'est-à-dire aux intérêts spécifiques des spécialistes en concurrence pour le monopole de la compétence en question (religieuse, philosophique, artistique, etc.) et à la logique spécifique du champ de production. C'est seulement par surcroît, et à la faveur de l'homologie entre les positions (dominantes ou dominées) occupées dans tel ou tel champ et les positions correspondantes dans le champ social, qu'elles remplissent leurs fonctions externes de conservation ou de subversion. L'effet de méconnaissance et de légitimation qu'exercent les productions symboliques résulte du fait que des taxinomies

proprement sociales n'opèrent que sous les apparences de neutralité et d'universalité propre à des taxinomies religieuses, philosophiques, juridiques, etc., pourtant objectivement accordées aux structures de l'espace social.

Les différents champs de production sont des lieux de concurrence pour l'accès à l'univers des clients potentiels (acheteurs, fidèles, lecteurs, etc.). Ils se caractérisent par des degrés variables de fermeture, qui culminent avec les champs de production les plus ésotériques (comme le champ des mathématiques ou de la poésie pure) : dans de tels univers, les producteurs n'ont pas d'autres clients que les autres producteurs, c'est-à-dire leurs concurrents, se trouvent obligés de convaincre de la valeur supérieure de leurs produits ceux qui sont les mieux placés pour la contester par leur propre production et qui ont le moins intérêt à la reconnaître. Dans les luttes symboliques de l'existence quotidienne, chacun est aussi juge et partie, l'*alter ego* étant toujours en position de *juge* des produits symboliques qui lui sont offerts et toujours incliné à prendre pour critère d'évaluation le principe de sa propre valeur (avec néanmoins cet arbitre qu'est l'État, détenteur du monopole de la violence symbolique qui peut, par les titres qu'il octroie, assigner des limites à la lutte de tous contre tous pour la reconnaissance, mais qui tend à ratifier l'efficacité des mécanismes permettant aux dominants d'imposer les principes de leur propre valeur – c'est-à-dire la culture légitime – comme principe universel d'évaluation. Mais dans tous les cas, c'est la relation d'homologie entre le champ des producteurs et le champ des clients que se définissent les conditions des transactions.

La mobilisation des dominés

La structure de la distribution du capital tendrait à se reproduire sans obstacle (à travers les différents mécanismes qui font que le capital va au capital), si les agents et groupes d'agents les plus mal placés dans la distribution du capital institutionnalisé ne détenaient la possibilité de mobiliser et d'organiser leur force potentielle de subversion, en s'appuyant, le cas échéant, sur des forces extérieures au champ.

Du fait que les rapports de force établis dans un champ tendent à favoriser continuellement leur propre perpétuation, les chances dans les luttes dépendent pour une grande part de la propension et de l'aptitude des dominés à mobiliser les forces extérieures au champ. [...]

De façon générale, on peut distinguer deux formes de lutte au sein d'un champ : les luttes de concurrence qui, acceptant les catégories imposées, visent seulement à transformer la distribution des enjeux de la concurrence ; les luttes révolutionnaires qui, renversant les catégories imposées, visent à changer d'enjeu, à sortir de la course pour proposer d'autres enjeux. (p. 603 à 606)

L'institutionnalisation comme quasi-naturalisation

Parce que tout langage qui se fait écouter est un « langage autorisé », doté de l'autorité d'un groupe, il autorise et légitime ce qu'il désigne en même temps qu'il l'exprime. Ceci n'est pas vrai seulement du langage d'institution, mais aussi des discours hérétiques qui puisent leur légitimité et leur autorité dans le groupe même sur lesquels ils exercent leur pouvoir et qu'ils produisent, littéralement, en l'exprimant : ils tiennent leur pouvoir de leur capacité d'*objectiver* les expériences informulées, de les rendre publiques et de les faire ainsi connaître et reconnaître par un public plus ou moins large et plus ou moins reconnu, - ce qui constitue un pas sur la voie de l'officialisation et de la légitimation – et, le cas échéant, d'en manifester et d'en renforcer la concordance. Le discours hérétique, celui du sorcier qui exerce une efficace libératrice – celle de toutes

les logothérapies – en offrant les moyens d'exprimer des expériences communément refoulées, celui du prophète ou du *leader* politique qui mobilise le groupe en lui annonçant ce qu'il est, tient son autorité du groupe qui les autorise et qui s'en autorise, et qu'il produit, littéralement, en l'exprimant. (p. 608)

Les espèces de capital

On ne peut en effet rendre raison vraiment de la structure et du fonctionnement du monde social qu'à condition de réintroduire le capital *sous toutes ses espèces*. En se laissant imposer la définition de l'économie des pratiques qui est l'invention historique du capitalisme et en réduisant l'univers des échanges à l'échange marchand, objectivement et subjectivement orienté vers la maximisation du profit économique (au sens restreint), c'est-à-dire (économiquement) *intéressé*, la théorie économique a implicitement constitué comme non économiques, et comme *désintéressées*, toutes les autres formes d'échange (et en particulier celles qui assurent la *transsubstantiation* au terme de laquelle les espèces les plus « matérielles » - c'est-à-dire « économiques » au sens restreint - , peuvent se présenter sous les espèces, « immatérielles » du capital culturel, du capital social ou du capital symbolique, et inversement.

Une véritable science générale de l'économie des pratiques, capable de se réappropriier l'ensemble des pratiques qui, quoique objectivement économiques, ne sont et ne peuvent pas être reconnues comme telles socialement, et qui ne s'accomplissent qu'au prix de tout un travail de dissimulation ou, mieux, d'*euphémisation*, doit s'attacher à saisir le capital et le profit sous toutes leurs espèces et à établir les lois selon lesquelles les différentes espèces de capital (ou, ce qui revient au même, de pouvoir) se transforment les unes dans les autres. Il en est ainsi de tous les échanges qui s'établissent, entre dominants, d'espèces différentes de capital, depuis les ventes de conseils, de soins ou de services qui prennent la forme d'échange de dons et qui se parent des noms les plus convenables que la bienséance puisse trouver (honoraires, émoluments, etc.) jusqu'aux échanges matrimoniaux, forme par excellence de la transaction qui ne peut se réaliser que pour autant qu'elle n'est pas perçue et déclarée comme telle par les contractants. Il est remarquable que les avancées apparentes de la théorie économique hors des limites constitutives de la discipline laissent intouchés malgré les incursions sacrilèges, l'asile du sacré. Ainsi par exemple, Gary S. Becker, qui est un des premiers à avoir pris en compte explicitement des espèces de capital d'ordinaire ignorées, ne considère jamais que les coûts et les profits proprement monétaires, oubliant les investissements non monétaires – et, entre autres, affectifs – et les profits matériels et symboliques que l'éducation assure de manière différée et indirecte, comme le surcroît de valeur que peuvent procurer sur le marché matrimonial les dispositions produites ou renforcées par l'École, manières corporelles ou verbales, goûts, etc., ou les relations durablement nouées avec les condisciples. (p. 614)

Le capital culturel, ou informationnel

Tel est sans doute le fondement du statut ambigu des « cadres » : si l'on met l'accent sur le fait qu'ils ne sont pas possesseurs (au sens strictement économique) des instruments de production qu'ils utilisent et qu'ils ne tirent un profit de leur capital culturel qu'en vendant les services et les produits qu'il rend possibles, on les range du côté des dominés ; si on insiste sur le fait qu'ils tirent leurs profits de la mise en œuvre d'une forme particulière de capital, on les range du côté des dominants. Tout semble indiquer qu'à mesure que s'accroît le capital culturel qui est incorporé dans les

instruments de production (et du même coup le temps d'incorporation nécessaire pour acquérir les moyens de se l'approprier, c'est-à-dire pour obéir à son intention objective, sa destination, sa fonction), la force *collective* des détenteurs du capital culturel devrait tendre à s'accroître si les détenteurs de l'espèce dominante de capital (le capital économique) n'étaient en mesure de mettre en concurrence les détenteurs de capital culturel (d'ailleurs inclinés à la concurrence par les conditions mêmes de leur sélection et de leur formation – et en particulier la logique de la compétition scolaire et du concours). (p. 620 – 621)

Le capital social

Le volume de capital social que possède un agent particulier dépend donc de l'étendue du réseau de liaisons qu'il peut effectivement mobiliser et du volume de capital (économique, culturel ou symbolique) possédé en propre par chacun de ceux auxquels il est lié. On peut inclure les *manières* (maintien, prononciation, etc.) dans le capital social dans la mesure au moins où, à travers le mode d'acquisition qu'elles désignent, elles indiquent l'appartenance originaire à un groupe plus ou moins prestigieux. Ce qui signifie que, quoiqu'il soit relativement irréductible au capital économique et culturel possédé par un agent déterminé ou même par l'ensemble des agents auxquels il est lié, le capital social n'en est jamais complètement indépendant du fait que les échanges qui instituent l'inter-reconnaissance supposent la re-connaissance d'un minimum d'homogénéité économique et sociale entre les partenaires et qu'il exerce un effet multiplicateur sur le capital possédé en propre.

Les profits que procurent l'appartenance à un groupe sont au fondement de la solidarité qui les rend possibles. On ne peut pas rendre raison complètement des mouvements d'émancipation nationale ou des idéologies nationalistes en considérant seulement l'anticipation des profits strictement économiques, susceptibles d'être tirés de la redistribution d'une fraction de la richesse au profit des nationaux (nationalisation) et de la récupération d'emplois à revenus élevés [...] proprement économiques. A ces profits (escomptés), qui n'expliqueraient que le nationalisme des classes privilégiées, il faut ajouter les profits, très réels et très immédiats, que procure le fait de l'appartenance (capital social) et qui sont d'autant plus grands que l'on se situe plus bas dans la hiérarchie sociale (« pauvres blancs ») ou, plus précisément, plus menacé de déclin économique et social. Ce qui ne signifie pas qu'ils soient consciemment poursuivis comme tels, même dans le cas des groupes qui, comme les clubs « sélects », sont expressément aménagés en vue de *concentrer le capital social* et de s'assurer les profits procurés par l'appartenance, profits matériels comme toutes les espèces de « services » assurés par des relations utiles et profits symboliques tels que ceux qui sont associés à la participation à un groupe rare et prestigieux. (p. 625)

Conversions et reconversions des espèces de capital

Pour comprendre la prégnance de ce couple de positions antagonistes [économisme réduisant le social à économie / sémiologisme le réduisant à de la communication] qui se servent mutuellement d'alibi, il faudrait analyser les profits inconscients et les *profits d'inconscience* qu'elles procurent aux intellectuels. Tandis que les uns trouvent dans l'économisme un moyen de se mettre hors-jeu en faisant disparaître le capital culturel et tous les profits spécifiques qui les renvoient du côté des dominants, d'autres peuvent quitter le terrain, odieux par excellence, de l'économie où tout leur rappelle qu'ils se laissent évaluer, en dernier ressort, en termes économiques,

pour celui du symbolique (ceux-là ne font que reproduire sur le plan de la théorie, la stratégie par laquelle les intellectuels et les artistes s'efforcent d'imposer la reconnaissance de leurs valeurs, c'est-à-dire de leur valeur, en inversant la loi du marché où ce que l'on a ou ce que l'on gagne définit complètement ce que l'on « vaut » et ce que l'on est, comme le rappelle l'institution bancaire qui, avec des techniques telles que la « personnalisation » du crédit, tend à subordonner l'octroi d'un prêt et la fixation du taux d'intérêt à une enquête exhaustive sur les ressources présentes et futures de l'emprunteur. (note 719, p. 630)

La solidarité organique des pouvoirs

Les intérêts génériques qui sont associés à l'appartenance au champ du pouvoir ne coïncident pas nécessairement avec les intérêts spécifiques, ou catégoriels, associés à l'occupation d'une position déterminée dans ce champ, qui tendent souvent à les occulter. C'est pourquoi il peut arriver que les membres de la classe dominante agissent contre leurs intérêts de classe (liés à leur position dans le champ du pouvoir) lorsque ceux-ci sont en contradiction avec leurs intérêts de fraction (liés à leur position dans un champ spécifique) ; et que les effets des luttes pour la domination au sein de la classe dominante viennent à menacer les fondements de la domination sur les autres classes. C'est le cas lorsque dans leur lutte pour la domination au sein d'un champ spécifique, certains agents font appel à l'appoint d'une force externe, comme parmi des détenteurs de capital culturel, globalement situés en une position dominée de la classe dominante, ceux qui occupent une position dominée dans le champ de production culturelle peuvent ainsi s'allier de façon permanente ou occasionnelle aux membres des classes dominées, mettant ainsi leur capital culturel au service de luttes qu'ils identifient plus ou moins complètement et plus ou moins durablement à leurs propres luttes au sein du champ du pouvoir. Mais, du fait que les effets qui concernent le champ du pouvoir (et la classe dominante) ne s'accomplissent que par l'intermédiaire d'actions orientées par les intérêts associés à l'occupation d'une position dans un champ particulier, l'effet des homologues entre les champs favorise *la logique du coup double* qui fait que des stratégies nées de la logique d'un champ spécifique, même lorsqu'elles sont orientées expressément contre la domination de la classe, peuvent en définitive servir le maintien de la domination : ces effets qui sont souvent décrits dans un langage naïvement finaliste, comme le résultat de stratégies de « récupération », sont le produit ordinaire d'une domination dont le « sujet » n'est ni un agent ni un groupe d'agents mais la structure complexe du champ du pouvoir en tant que système opaque à lui-même de relations objectives entre des positions et des intérêts à la fois concurrents et convergents. (p. 642 – 643)

De manière plus générale, si les agents engagés dans le champ du pouvoir répugnent si fortement à instaurer entre eux les relations instrumentales et calculatrices qu'ils établissent avec les dominés s'ingéniant, comme dans les sociétés précapitalistes, à transmuter les échanges de biens en échange de signes, les transactions économiques en interactions symboliques (on ne peut penser ces transactions économiques transmues en échanges symboliques qu'à condition de dépasser l'opposition en apparence irréductible de l'économisme et de l'« interactionnisme symbolique »), c'est que, ici comme ailleurs, les échanges qui sont à eux-mêmes leur fin affermissent l'unité du groupe par le seul fait de la réaffirmer : c'est aussi que les formes extra-ordinaires de l'acte d'échange, où se manifeste la dénégation du calcul et de l'instrumentalité qui caractérisent les transactions ordinaires, proclament

l'insubstituabilité des biens et des services échangés, donc l'incommensurabilité des différentes espèces de capital. La *reconnaissance* mutuelle que manifeste l'euphémisation des échanges, avec par exemple le choix de substituer au versement d'un salaire ou d'honoraires, la remise d'un cadeau, antithèse parfaite de tout ce qu'implique le pourboire, le bakchich ou le pot-de-vin, s'associe sans contradiction à une affirmation de la diversité radicale de ses fractions et de l'incommensurabilité parfaite de leurs avoirs : en permettant d'instaurer un réseau complexe d'obligations et de dettes à double-sens, l'échange de biens et de services insubstituables fait que le même qui se trouve être l'obligé d'un membre d'une autre fraction pour service reçu peut toujours, simultanément ou à un autre moment, l'obliger et s'assurer, par quelque service rendu, un titre à sa reconnaissance. (p. 646)

C'est ainsi que les intellectuels qui montent la garde aux frontières du champ de production culturelle ne peuvent remplir leur fonction, qui est de réarmer symboliquement les fractions dominantes de la classe dominante contre les vraies ou fausses agressions ou audaces esthétiques, éthiques ou politiques de l'avant-garde intellectuelle, qu'en habillant les platitudes incertaines et les certitudes hautaines du bon sens bourgeois de tout un luxe de signes extérieurs, propres à donner à ceux qui n'en sont pas l'illusion de leur appartenance au monde qu'ils critiquent. Et ils ne s'engagent bien souvent avec autant de conviction dans ce rôle ambigu que parce que la relation qu'ils entretiennent avec leurs adversaires à l'intérieur du champ intellectuel occulte à leurs propres yeux la relation toute positive que la négation de la négation intellectuelle du « bourgeois » les amène à entretenir avec le bourgeois. (p. 647 – 648)

